

Protokoll
Procès-verbal

SGB-Frauenkongress Congrès des femmes de l'USS

12./13. November 2021, Park im Grünen, Gurten, Wabern
12 et 13 novembre 2021, Park im Grünen, Gurten, Wabern

Freitag, 12. November 2021
Vendredi, 12 novembre 2021

Teilnehmerinnen: 155 Delegierte mit Stimmrecht
10 Gäste ohne Stimmrecht

Eröffnung des Kongresses
Ouverture du congrès

Michela Bovolenta : J'ai le plaisir d'ouvrir le 14^{ème} Congrès des femmes de l'USS. Je suis très heureuse de vous souhaiter la bienvenue au Gurtenpark pour ce 14^{ème} Congrès. J'aimerais souhaiter une bienvenue particulière à vous toutes mais aussi à vos hôtes qui sont là aujourd'hui, les anciennes secrétaires et co-présidentes de la Commission des femmes de l'USS, ainsi qu'aux représentantes des diverses organisations féminines et féministes présentes ici. Je salue Madame Valérie Borioli-Sandoz de Travail Suisse, Madame Sylvie Durrer du Bureau fédéral de l'égalité, Corinne Schärer, ancienne co-présidente de la Commission des femmes de l'USS, Lirja Sedji et Marie Spang du Collectif de grève féministe, Ginevra Signer, ancienne présidente de la Commission des femmes de l'USS, Madame Franziska Teuscher, membre de l'exécutif de la ville de Berne et aussi une ancienne présidente de notre commission et Christina Werder, ancienne secrétaire des femmes de l'USS. Merci d'être parmi nous aujourd'hui.

Avec moi sur le podium sont Aude Spang, désignée co-présidente de la Commission des femmes de l'USS ainsi que Regula Bühlmann, actuelle secrétaire de la Commission des femmes de l'USS et Elisabeth Gisler de l'USS en tant qu'assistante de la présidence du Congrès.

Suivent quelques informations administratives et organisationnelles.

. Aujourd'hui, nous sommes 155 déléguées avec droit de vote.

Vous avez reçu par la poste, le dossier du Congrès avec les documents et les propositions. Les propositions sont numérotées. Les résolutions et amendements au texte, à la Charte sont disponibles sur papier dans la salle. Vous trouvez également ces documents sur la plateforme Internet. Nous allons vous distribuer, ce que nous recevons de nouveau au fur et à mesure.

Je vous informe d'un petit changement du programme pour aujourd'hui. L' action sur la prévoyance vieillesse, réforme AVS 21, pour affirmer notre position à la baisse des rentes et à l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes. aura lieu cet-après midi à 15h35, pour des questions d'organisation

et de la lumière.. Les ateliers auront lieu après la pause de midi et les présentations des ateliers auront lieu à la fin du premier jour du Congrès. Vous avez reçu un programme corrigé sur vos tables.

Nous allons procéder à l'élection des scrutatrices. Je prie les collègues que j'appelle de se lever.

Wahl der Stimmenzählerinnen Élection des scrutatrices

Michela Bovolenta : Les femmes suivantes sont proposées:

Block 1	Judith Venetz, Unia
Block 2	Marie-Hélène Thies, Unia
Block 3	Hanny Weissmüller, SEV/Unia
Block 4	Ingrid Kaufmann, Syndicom/SSM/Kapers, Espa
Block 5	Elisabeth Kuhn, VPOD/PVB
Block 6	Maria Pedrosa, VPOD, SIT
Block 7	Elisabeth Göring, SMV (Vendredi), Kant. Bünde, Garanto, AvenirSocial, SMPV, SMV et Angela Kobel (Samedi)

☐ **Die Anwesenden wählen einstimmig die vorgeschlagenen Stimmenzählerinnen.**

☐ **Les personnes présentes élisent à l'unanimité les scrutatrices proposées.**

Verabschiedung der Geschäftsordnung Adoption du règlement des débats

Michela Bovolenta : Je vous donne encore quelques informations sur le règlement des débats que vous avez reçu dans la documentation pour ce Congrès. Le temps de parole pour les propositions et résolutions est au maximum de 5 minutes, le temps pour les interventions dans la discussion est fixé à 3 minutes. Le but est de permettre à toutes celles qui le souhaite de s'exprimer, ainsi que de tenir un programme dense et riche. Pour la même raison nous vous invitons à ne pas déposer des nouveaux amendements et résolutions, à moins que ça soit absolument nécessaire. Dans ce cas, merci de les déposer par écrit et traduits en français, italien et allemand d'ici midi.

Nous allons adopter les propositions dont la Commission des femmes de l'USS recommande l'acceptation, tacitement, sans intervention.

Nous vous remercions de déposer au plus vite les formulaires pour les demandes de prise de parole, pour qu'on puisse aussi nous s'organiser à la table et que chacune puisse s'exprimer.

Au niveau des propositions, nous avons prévu de faire une exception à ce règlement. Il s'agit de la proposition 3, qui concerne l'organisation d'une nouvelle grève féministe. Il nous a semblé qu'une telle action ne pouvait pas être adoptée tacitement, mais nécessitait une discussion.

Nous allons ouvrir à plusieurs fois les prises de parole, soit sur le rapport d'activité, les résolutions sur la prévoyance vieillesse et sur le papier du Congrès et la Charte. Si vous souhaitez prendre la parole, inscrivez-vous via le formulaire. Il y aura deux moments de discussion ou vous n'aurez pas besoin de vous inscrire. Ce sont les deux blocs thématiques, où il y aura un micro baladeur

On passe au premier vote. Je sou mets le règlement des débats au vote. Celles qui acceptent le règlement des débats, merci de lever la carte.

☐ **Die Geschäftsordnung wird einstimmig verabschiedet.**

☐ **Le règlement des débats est adopté à l'unanimité**

Grussbotschaft Allocation de bienvenue

Michela Bovolenta : Je passe maintenant la parole à Annemarie Berlinger, présidente de la municipalité de Köniz, qui nous accueille aujourd'hui sur son territoire. Annemarie je te souhaite la bienvenue et je suis contente que tu sois aujourd'hui avec nous pour nous donner une allocution de bienvenue.

Annemarie Berlinger, Gemeindepräsidentin von Köniz: Herzlich Willkommen auf dem Gurten, herzlich willkommen in der Sonne. Was sagt eine Gemeindepräsidentin als Grusswort am 14. Frauenkongress des Schweizerischen Gewerkschaftsbundes? Diese Frage habe ich mir am Sonntagabend gestellt und mit dem Durchblättern der Tagungsunterlagen begonnen. Meine Augen sind an einem Namen hängen geblieben: Margrit Meier, von 1990 bis 2001 SGB-Frauensekretärin. Margrit Meier - das ist ja meine Nachbarin! Was lag da näher, als kurz eine Jacke überzuziehen und nebenan an der Haustüre zu läuten. Es war ein sehr aufschlussreiches Gespräch: Innert kurzer Zeit hat mir Margrit viel über die Frauen innerhalb der Gewerkschaften und innerhalb des SGB erzählt. Namen wie Margarete Faas und Ruth Dreifuss fielen. Margarete Faas wurde 1905 als Sekretärin beim Schweizerischen Gewerkschaftsbund angestellt. Sie sollte sich der «Betreuung der Frauen» annehmen. Damals waren innerhalb des SGB 5'000 Frauen organisiert. Sie war eine wahre Vorkämpferin – und sehr aktiv: in ihrem ersten Jahr hielt sie (als 23jährige) 147 Vorträge. Dabei ging es um Themen wie Mutterschaftsversicherung und Frauenstimmrecht. Rasch gab es eine Fiche der Schweizerischen Bundesanwaltschaft über die streitbare Gewerkschafterin. Sie trat 1909 zurück –72 Jahre hat es gedauert, bis sich der SGB vom «Schrecken» seiner ersten Frauensekretärin erholte. Ruth Dreifuss wurde am 8. Juli 1981 zur SGB-Sekretärin gewählt, es war eine Kampfwahl gegen einen Mann. Aus dieser Zeit stammt ein Zitat von Rita Gassmann «...Patriarchalische Traditionen kennen auch die Gewerkschaften in ihren Reihen». Sie und ich wissen es – die patriarchalischen Strukturen sind noch nicht verschwunden, die Gleichstellung von Frau und Mann ist noch nicht erreicht. Die Situation der Gleichstellung von Frau und Mann in Wirtschaft, Politik und Gesellschaft ist anders als vor 40 Jahren, ja. Aber lassen wir uns nicht täuschen: auch wenn mehr Frauen Einsitz in Geschäftsleitungen, Exekutiven und Parlament haben, es gibt noch viele Baustellen. Und es gibt viel zu tun auf diesen realen Baustellen. Köniz hat 43'000 EinwohnerInnen und ist eigentlich eine Stadt, versteht sich aber als Gemeinde. Wir haben ein Gemeindehaus und eine Gemeindepräsidentin. Wir haben einen grossen urbanen Bereich (Wabern, Liebfeld) aber auch sehr ländlich geprägte Ortsteile. Als Gemeindepräsidentin habe ich Kontakt mit den verschiedensten Menschen. Sehr beschäftigt mich immer wieder die Situation von älteren Frauen im Pensionsalter: Regelmässig höre ich, wie schwierig die finanziellen Verhältnisse für sie sind. Sie wissen es: Für mehr als ein Viertel aller Frauen ist die AHV die einzige Säule, sie erhalten weder einer Rente aus einer Pensionskasse, noch können sie eine Leistung aus der dritten Säule beziehen. Die Gründe dafür sind bekannt: Frauen arbeiten häufig in Tieflohnbranchen, werden bei den Löhnen diskriminiert und übernehmen den Hauptteil der unbezahlten Betreuungsarbeit in der Familie. Deshalb weisen die Berufslaufbahnen von Frauen Erwerbsunterbrüche und Jahre der Teilzeitarbeit auf, was sich wiederum auf die Aufstiegschancen und folglich den Lohn auswirkt. Das ist für mich eine reale Baustelle, der wir uns annehmen müssen. Das Gespräch mit Margrit Meier war für mich sehr eindrücklich. Am Schluss sind wir dort gelandet, wo ich im Moment in Gesprächen quasi immer lande: bei den Finanzen der Gemeinde Köniz. Um die steht es schlecht: wir haben Ende Monat eine Volkabstimmung für eine Steuererhöhung. Gelingt diese Steuererhöhung nicht, schreibt die Gemeinde in den nächsten Jahren Bilanzfehlbeträge. Und gelingt die Steuererhöhung nicht, diskutieren wir über Themen, ob es in Köniz noch eine Bibliothek geben soll, ob Schulsport und Unterstützung für Vereine überhaupt noch angeboten werden können. Es steht und fällt alles mit dem Geld. Wenn ich Ihnen heute einen Rat mitgeben darf: interessieren Sie sich für die Finanzen, reden Sie mit, entscheiden Sie mit. Das Geld ist die Grundlage für alles – auch in der reichen Schweiz. Mit diesem Anstoss wünsche ich Euch einen guten Start und erfolgreiche, konstruktive zwei Tage hier auf dem Gurten. Geniesst es, lasst euch inspirieren!

Michela Bovolenta : Merci beaucoup Annemarie pour cet accueil ensoleillé et ces mots. Je te remets un petit cadeau-souvenir de notre Congrès.

Statutarischer Block 1 Bloc statutaire 1

Michela Bovolenta : Nous passons maintenant à l'adoption du procès-verbal du 13ème Congrès.

Genehmigung Protokoll Frauenkongress 2018 Adoption du procès-verbal du Congrès des femmes 2018

Michela Bovolenta : La Commission des femmes de l'USS vous recommande d'approuver le procès-verbal. Je vous prie de lever votre carte de vote.

- ☐ **Die Delegierten genehmigen das Protokoll des SGB-Frauenkongresses 2018 mit einer Enthaltung.**
- ☐ **Les déléguées adoptent le procès-verbal du Congrès des femmes de l'USS 2018 avec une abstention.**

Tätigkeitsbericht der SGB-Frauenkommission 2018-2021 Rapport d'activité de la Commission des femmes de l'USS 2018-2021

Michela Bovolenta : Je suppose que vous avez toutes lu le rapport d'activité. Je vais néanmoins en faire une brève présentation. Je vous informe qu'une petite erreur s'est glissée dans le document que vous avez reçu. Evidemment, le 13^{ème} Congrès des femmes a eu lieu le 19 et 20 janvier 2018, et non pas le 19 et 20 novembre 2018. Nous allons corriger cette faute dans le document sur le Web.

Il rapporto d'attività, di cui faccio qui un breve riassunto che non può e non vuole essere esaustivo, è un passaggio obbligato di ogni congresso, spesso un po' noioso. Ma questa volta è l'occasione per ripercorrere quell'avventura straordinaria, ch'è stato per noi lotta lo sciopero delle donne del 14 giugno 2019. Sciopero, la cui idea, è nata proprio qui, dalle proposte e dalle risoluzioni del 13° Congresso delle Donne USS. Prova che le discussioni che abbiamo in questa sede sono importanti e possono avere una vera e propria influenza sul paese e sul nostro avvenire. Nei vostri sindacati contiamo sempre di più: oggi rappresentiamo un terzo dei membri de l'USS. In certe federazioni siamo in maggioranza. Ma la crescita non è solo numerica: cresce anche la nostra presenza tanto sui contenuti che sui luoghi di lavoro e in piazza. Cresce la nostra volontà di esserci, di batterci per i nostri diritti, per costruire un sindacato dinamico, combattivo, femminista, inclusivo. I quattro anni che hanno seguito il congresso del gennaio 2018, sono stati molto intensi: a livello tematico, ci siamo concentrate sulla difesa delle pensioni, sulla parità salariale, sulla necessità di valorizzare il lavoro di cura remunerato o no e sull'urgenza della lotta contro le violenze sessiste che non tolleriamo più, né sui luoghi di lavoro, né in casa, né in strada. Quest'anno contiamo già in Svizzera 25 femminicidi. Noi sindacaliste abbiamo unito la nostra voce al grido che portiamo per quelle che non possono più gridare: Non una di meno ! Stop ai femminicidi.

Les dernières quatre années, ont surtout été marquées par notre force de mobilisation. Notre plus beau succès a été la grève féministe du 14 juin 2019. Il serait long de revenir sur tout ce qui a été fait, mais nous tenons à rappeler trois événements : les Assises du 2 juin 2018 à Lausanne qui ont sonné le coup d'envoi de la mobilisation, la grande manifestation nationale #Enough qui a rassemblé plus de 20'000 personnes à Berne le 22 septembre 2018 et lors de laquelle a été diffusée le premier appel national à la grève, puis les assises nationales du 10 mars 2019 qui ont réuni à Bienne plus de 500 militantes et ont accéléré le mouvement vers le succès qu'on connaît. Au sein de l'USS, nous avons porté cette grève féministe, la défendant lors du Congrès de l'USS de novembre 2018, disons-le, dans une certaine indifférence. Lors de ce Congrès, nous nous sommes aussi battues pour que l'USS soit présidée par une femme, sans succès, mais ce jour viendra. A partir de janvier 2019, nous avons mis sur pied un comité stratégique pour impulser la grève sur les lieux de travail. 2019 restera marqué par l'immense vague violette qui a submergé tout le pays le 14 juin, une vague qui a grandi heure par heure pour

culminer dans les immenses manifestations convoquées partout à 13h24, moment symbolique à partir duquel les travailleuses ne sont plus payées à cause des inégalités salariales. Cette expérience nous a toutes nourrie, elle nous a vu grandir et a marqué toutes celles qui ont participé. Réfléchir à son succès, c'est préparer les luttes à venir. Et c'est le but de ce Congrès qui vous propose de réfléchir justement à un syndicalisme féministe. Après le 14 juin, on ne lâche rien. Ce slogan résume bien la volonté de continuer le combat féministe. Mais notre élan a été hélas quelque peu freiné par la pandémie en mars 2020, le monde s'est arrêté. Le monde, mais pas tout le monde. Les travailleurs des secteurs essentiels ont continué de travailler, et il est apparu au grand jour que la majorité de ces travailleurs, ce sont en fait des travailleuses, souvent des migrantes. Défendre les droits et les conditions de travail des travailleuses en première ligne a été et est une de nos tâches prioritaires. Malgré la persistance de la pandémie, 2021 a été une année de mobilisation. Une de nos batailles prioritaires a été le refus de la réforme AVS 21, qui vise à augmenter l'âge de retraite des femmes, alors que nous avons besoin d'augmenter les rentes. En mars, nous avons déposé l'appel «Pas toucher aux rentes des femmes» avec plus de 300'000 signatures et le 18 septembre, une manifestation nationale a réuni 15'000 personnes à Berne contre cette réforme et pour l'initiative sur la 13^{ème} rente AVS. Le 14 juin, nous étions plus de 100'000 personnes à manifester de nouveau dans toute la Suisse. On est là, on est toujours là. Car, nous le savons, une grève d'un jour, même massive et historique ne peut pas modifier un rapport de force, forgé par des siècles de patriarcat de domination capitaliste. Mais notre grève a permis une réelle prise de conscience sur les enjeux féministes et a donné un nouveau souffle à nos revendications. C'est cette vivacité et ce radicalisme que nous voulons ancrer dans nos pratiques syndicales. Cela est l'objet du présent Congrès.

Un grand merci à toutes celles qui ont participé à la discussion et à la rédaction de ce rapport d'activité que j'ai présenté au nom de la co-présidence et du secrétariat des femmes de l'USS. J'ouvre la discussion, s'il y a des interventions sur ce rapport d'activité.

Vu qu'il n'y a pas des demandes de prises de parole sur le rapport d'activité, je le soumets au vote. Je vous prie de lever votre carte de vote.

□ Die Delegierten genehmigen einstimmig den Tätigkeitsbericht der SGB-Frauenkommission 2018-2021.

□ Les déléguées adoptent à l'unanimité le rapport d'activité de la Commission des femmes de l'USS 2018-2021.

Michela Bovolenta : Passiamo ora al voto della prima risoluzione. Si tratta di una risoluzione di solidarietà con le nostre colleghe pensionate e i nostri colleghi pensionati delle Poste. Susanna Bosshard de Syndicom presenterà la risoluzione.

Resolution 7: Syndicom – Gegen das Abschaffen der Personalgutscheine für pensionierte Postangestellte

Résolution 7 : Syndicom – Contre la suppression des bons du personnel pour les retraitées et retraités de la Poste

Susanna Bosshard, Syndicom: Die Post, der gelbe Riese. Die Post hat ihre pensionierten Frauen und Männer schwer enttäuscht: Mit unschönem Brief informierte der CEO der Post, dass die jährlichen Personalgutscheine von 200 Franken für die pensionierten Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter abgeschafft werden. Die Post weist darauf hin, dass sie künftig diese Mittel lieber für die aktiven Angestellten ausgeben will, als für die Pensionierten. Die Post spielt hier die Aktiven gegen die ehemaligen Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen aus. Die Post geht mit den ehemaligen, oft Jahrzehnte lang verbundenen Angestellten, die sich gegenüber dem gelben Riesen mit viel Herzblut und Loyalität eingesetzt haben, respektlos um. Die Post lässt zudem den Eindruck aufkommen, dass sie mit dieser Massnahme die Lohnerhöhungen kompensieren will, welche die Gewerkschaft Syndicom kürzlich durchgesetzt hat. Basta! So nicht! Wir verdienen Respekt und Wertschätzung! Wir wehren uns mit einer Petition, die mittlerweile über 3'600 Kolleginnen und Kollegen unterzeichnet haben und die wir am 17. November der Post übergeben. Viele Rentnerinnen und Rentner haben sich bereits für diese Demo angemeldet. Syndicom fordert die Post dazu auf, Respekt und Wertschätzung gegenüber den ehemaligen Angestellten zu zeigen und ihren unwürdigen

Entscheid zurückzunehmen. Wir freuen uns, wenn ihr alle an diesem SGB-Frauenkongress mit dieser Petition eure Solidarität ausdrückt. Nicht zuletzt sind die Frauenrenten in der Schweiz im Schnitt um einen Drittel tiefer als die Männerrenten. Basta! So nicht. Wir verdienen Respekt und Wertschätzung!

Michela Bovolenta : Le delegate che sostengono la risoluzione no 7 di syndicom sono pregate di alzare la carta di voto.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig die Resolution 7 von Syndicom**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité la résolution 7 de syndicom**

Verabschiedung der zurückgetretenen Co-Präsidentin der SGB-Frauenkommission, Corinne Schärer.

Prise de congé de Corinne Schärer, co-présidente de la Commission des femmes de l'USS sortante.

Michela Bovolenta : Prima di passare all'elezione del co-presidio, ho il piacere di accogliere Corinne Schärer, che è stata co-presidente della Commission donne USS dai 2013 à 2020. J'invite Corinne Schärer à venir sur le podium. Corinne, c'est un immense plaisir de t'accueillir aujourd'hui parmi nous. Nous avons partagé avec des collègues du SEV, du Syndicom la co-présidence de la Commission des femmes de l'USS, depuis 2013. Ensemble, nous avons passé des heures à discuter pour trouver une idée, une action, un logo, un slogan qui joue aussi en français. Nous avons passé des heures à organiser des manifestations, des grandes, belles manifestations et des petites, des ratées, parfois dans le froid. Parfois, nous étions quelques-unes dans l'indifférence générale, pas de médias, pas de photo, rien du tout. Notre enthousiasme, notre persévérance, notre conviction partagée, chère Corinne, il fallait le faire, il fallait marquer le coup. Nous nous sommes quelquefois aussi disputées, jamais pour longtemps, car on n'avait pas le temps de rester fâché, on devait organiser la prochaine action, la prochaine séance, le prochain Congrès, par exemple le Congrès de janvier 2018 où nous avons décidé qu'il fallait se mobiliser. Qu'on en avait assez. D'abord, nous avons décidé d'organiser une grande manifestation en espérant qu'elle soit grande le 22 septembre 2018. Et puis on s'est dit, cette fois on ne va pas ranger nos banderoles, cette-fois on va continuer. Pourquoi pas aller jusqu'à une nouvelle grève féministe ? Finalement, on en avait fait une en 1991. Alors pourquoi ne pas en faire une autre ? Le 22 septembre 2018, nous nous sommes retrouvées, toi Corinne, Lucie Waser, Patrizia Mordini et moi, sur la *Schützenmatte* à Berne encore vide, bien sûr avec la crainte que personne ne vienne et avec le sentiment que la manifestation serait grande, que ce serait le début de quelque chose d'important. Nous avons annoncé la grève féministe sur la *Schützenmatte*, alors que nombre de nos collègues de nos syndicats n'y croyaient pas encore et nous regardaient d'un air un peu drôle. Et puis, une année de folie a commencé. Nous nous sommes vues tout le temps. Nous avons organisé, nous avons improvisé et la mobilisation n'a cessé de croître. Nous avons été même dépassées par cette grande mobilisation en 2019 qui restera, je pense, la plus belle aventure que nous avons partagé ensemble. Corinne, toi et moi et toute l'équipe de la Commission des femmes de l'USS et bien sûr, des centaines de milliers d'autres femmes, militantes, personnes LGBTIQ+ ont participé à ce merveilleux moment. Quelques mois plus tard, au printemps 2020, tu nous annonçais que tu allais partir vers d'autres horizons professionnels, que j'espère, te rempliront de satisfaction. Chère Corinne, au nom de la co-présidence des femmes de l'USS, je te remercie pour ta présence, ton engagement, ton travail et je te cède la parole.

Corinne Schärer: Vielen herzlichen Dank für die wunderschönen und berührenden Worte. Es ist eigentlich unglaublich, dass der letzte Frauenkongress schon fast vier Jahre her ist, es scheint wie gestern zu sein. 2019, der zweite Frauenstreik. Liebe Frauen, war das nicht einfach ein wunderbarer, kraftvoller Tag? Ich rede heute noch davon. Es ist wunderschön hier zu sein. Heute Morgen habe ich entdeckt, dass ich Ehrengast bin. Dann habe ich gedacht «Uff, bin ich alt geworden». Aber ich kann euch versichern: ich habe noch ganz viel Energie. Ich freue mich sehr, heute und morgen mit euch aktuelle Themen, Herausforderungen und natürlich Forderungen der Gewerkschaftsfrauen

mitzudiskutieren. Teilzuhaben an diesem Frauenkongress ist für mich etwas ganz, ganz Wichtiges. Natürlich freue ich mich auch schon jetzt darüber, Mobilitätspläne zu schmieden. Das war schon immer mein Herzblut. Michela hat das wunderschön zum Ausdruck gebracht. Da fühle ich mich sehr mit der Gewerkschaftsbewegung verbunden. Ja, 20 Jahre Gewerkschaftsbewegung hat mich sehr erfüllt und ich bin aber auch erfüllt von dem, was ich heute mache. Die Gewerkschaftsbewegung hat mich tief geprägt und viele Leute haben mich, auch heute Morgen, gefragt, was ich denn eigentlich jetzt beruflich mache. Ich arbeite für die Stiftung Éducation21 und dort engagiere ich mich dafür, dass Kinder und Jugendliche in der Schule lernen, kritisch und selbstständig zu denken und zu erfahren, dass sie die Gesellschaft mitgestalten können. Natürlich betrifft das auch die Gleichstellung. Es geht auch darum, dass Kinder und Jugendliche sich in der Schule mit Gleichstellung, Geschlechterfragen, Geschlechterrollen auseinandersetzen können und die Dinge später, oder schon in der Schule, in die Hand nehmen können. Ich wirke also an einem anderen Ort der Gesellschaft in der Bildung. Ich setze mich bei Éducation21 auch für eine bessere, nein, für eine gute Zukunft der Frauen ein, für bessere Lebenschancen. Und ihr wisst es alle: Die Bildung ist das Fundament für das spätere Leben. Bildung ist das Fundament für gesellschaftliche Veränderungen. Wenn wir den Kindern und Jugendlichen, den Mädchen und jungen Frauen in der Schule die Möglichkeit geben zu lernen, dass sie ihr Leben gemeinsam mit anderen zusammen, z.B: eben in der Gewerkschaftsbewegung, gestalten können, erreichen wir viel für eine bessere und nachhaltige Zukunft. Ich habe grosse Freude an dieser Arbeit, aber ich habe – wie gesagt – auch ganz, ganz schöne Erinnerungen an die Gewerkschaftsarbeit mit euch allen zusammen. Deshalb freue ich mich riesig, hier zu sein und mit euch diese zwei Tage zu verbringen. Herzlichen Dank, dass ich hier sein darf. Und nochmals vielen Dank für die schöne Verabschiedung.

Michela Bovolenta : Merci Corinne, j'espère que ce cadeau que je te remets de tout cœur, te fera plaisir.

Regula Bühlmann: Schön, bist du hier Corinne. Wir hatten eine gute Zeit, eine strenge Zeit, aber es hat Spass gemacht mit dir zusammen zu arbeiten. Es geht weiter, auch ohne dich. Ich übernehme für das nächste Traktandum: Bestätigung der Wahl des neuen Co-Präsidiums der SGB-Frauenkommission.

Bestätigung der Wahl des neuen Co-Präsidiums der SGB-Frauenkommission
Confirmation de l'élection de la nouvelle co-présidence de la Commission des femmes de l'USS

Regula Bühlmann: Wir kommen zur Bestätigung des neuen Co-Präsidiums der SGB-Frauenkommission. Dafür bitte ich die aktuellen Co-Präsidentinnen, aber auch die designierte Co-Präsidentin, auf die Bühne. Die SGB-Frauenkommission hat ihre Wahl bereits im August dieses Jahr getroffen, aber der Frauenkongress muss diese Wahl noch bestätigen. Die SGB-Frauenkommission wählte an ihrer Sitzung vom 31. August 2021 als Co-Präsidentinnen: Michela Bovolenta, Zentralsekretärin für Gleichstellungspolitik und Frauenrechte, VPOD (bisher), Patrizia Mordini, Gleichstellungsbeauftragte und Mitglied des syndicom-Vorstands (bisher), Aude Spang, Unia-Frauensekretärin (neu), Lucie Waser, SEV-Gewerkschaftssekretärin, zuständig für Gleichstellung (bisher). Ich schlage vor, dass wir dem Vorschlag der SGB-Frauenkommission folgen und diese vier Frauen per Akklamation wählen.

☐ Die Delegierten wählen Michela Bovolenta, Patrizia Mordini, Aude Spang und Lucie Waser per Akklamation als Co-Präsidentinnen der SGB-Frauenkommission.

☐ Les déléguées votent par acclamation Michela Bovolenta, Patrizia Mordini, Aude Spang et Lucie Waser comme co-présidentes de la Commission des femmes de l'USS.

Regula Bühlmann: Ich gratuliere den Co-Präsidentinnen ganz herzlich zur Wahl und ich freue mich sehr auf die Zusammenarbeit.

Themenblock 1
Bloc thématique 1

Feminismus in der Gewerkschaftsarbeit Le féminisme dans le travail syndical

Michela Bovolenta : Arriviamo ora al primo blocco tematico sul femminismo e il lavoro sindacale. Abbiamo trovato importante introdurre questa tematica con uno sguardo sulla storia delle donne nei sindacati. Dopo la conferenza, avremo l'occasione di discutere assieme sulla situazione attuale.

Ho il piacere di accogliere Dore Heim, che terrà la nostra prima conferenza. Dore è storica, et è stata per molti anni segretaria politica al segretariato dell'USS.

Dore Heim: Ich freue mich sehr, dieses Referat hier halten zu können. Für mich kommen hier zwei rote Fäden in meinem Berufsleben und meiner Ausbildung zusammen. Mein Berufsleben als Gewerkschafterin und meine Ausbildung als Historikerin. Ich nenne das Referat: „Gewerkschaftliche Frauenarbeit – langer Anlauf, weit gesprungen“.

Am 20. März 1993, am SGB Frauenkongress in Basel, hält die vor zehn Tagen gewählte Bundesrätin Ruth Dreifuss triumphal Einzug. Ein historischer, überwältigender Moment! Die Tagesschau berichtet darüber. Was die TV-ZuschauerInnen bei all dem Geklatsche und Gejubil im Saal nicht hören konnte, war das Pfeifkonzert am Tisch meiner VPOD-Kolleginnen. Ich stellte sie empört zur Rede, Edith Zumbühl und Vreni Heer erwidern aufgebracht: „Du hast ja keine Ahnung. Es ist nicht das erste Mal, dass uns Ruth in den Rücken fällt. Sie hätte sich nie für diesen Deal gegen Christiane Brunner hergeben dürfen! Und was sagt die frisch gekürte Bundesrätin in ihrer Rede am Frauenkongress: „Ihr seid der Atem der Bewegung. Und wenn ich ein Hindernis für die Bewegung werde, müsst ihr mich respektlos vom Weg schieben“. Die Forderung des SGB-Frauenkongresses ist übrigens die 35-Stundenwoche. Dazu ist es nicht gekommen. Ganz im Gegenteil, die beiden Protagonistinnen des Bundesrats-Wahldramas von 1993 stehen für zwei erfolgreiche Phasen der gewerkschaftlichen und politischen Frauenarbeit, auf die ich gleich kommen werde. Für mich als damals junge Frauensekretärin der Schweizerischen JournalistInnen Union waren die VPOD-Kolleginnen feministische Puristinnen, unversöhnlich und moralisch. Ihr Pfeifen eine persönliche Rache an Ruth Dreifuss. Nicht ganz falsch, aber dahinter steckte viel mehr, nämlich eine lange Geschichte von krass unterschiedlichen Strategien für die gewerkschaftliche Frauenarbeit. Sollen wir das Patriarchat in den Gewerkschaften in die Knie zwingen oder uns an die Spitze der Gewerkschaften vorarbeiten? Erstere Strategie klopft nicht an, sondern tritt Türen ein, die zweite Strategie sucht Seilschaften am Berg, auch mit Kollegen (Dore Heim zeigt fünf Folien der Frauenarbeit in den Gewerkschaften)

Solche Zäsuren sind immer ausgesprochen subjektiv, denn natürlich gab es vor dem Einsetzen meiner Zeitrechnung nicht nichts. Schon im 19. Jahrhundert gab es regionale Arbeiterinnenvereine und gerade in der Textilbranche haben sich die Frauen in Berufsgruppen gemeinsam für bessere Arbeitsbedingungen gewehrt. Ich mache eine subjektive Auswahl der Geschehnisse und Personen, einige Gewerkschaften kommen gar nicht vor, einige Gewerkschafterinnen die präsent waren, erwähne ich nicht. Das hat mit der Quellenlage und mit der zeitlichen Beschränkung des Referats zu tun. Die Geschichte der Frauen in den Gewerkschaften der Schweiz ist nicht geschrieben und mit diesem Referat auch nicht erzählt.

1905-1924, Aufbruch und Zerschlagung. Die erste Phase widme ich drei Protagonistinnen. Diese Phase ist geprägt von Aufbruch, von der Schaffung von Frauenstrukturen und deren Zerschlagung. Diese Protagonistinnen waren Margarethe Faas-Hardegger, Marie Hüni und Rosa Bloch-Bollag. 1890 schliessen sich die Vereine zum Schweizerischen Arbeiterinnenverband zusammen und haben mit Marie Villinger seit 1898 eine Vertreterin im Bundeskomitee des SGB (1880 gegründet). Nur mit dem Druck der Frauen und auch dank Unterstützung einzelner Männer wie Herman Greulich kommt es ca. 1905 zur Anstellung der ersten Arbeiterinnensekretärin im SGB. Margarethe Faas-Hardegger, 22 Jahre alt, setzt sich leidenschaftlich für die Arbeitnehmerinnen ein. Sie ist als Zentralsekretärin den beiden Kollegen im Sekretariat gleichgestellt, die von Anfang an gegen sie im Bundeskomitee intrigieren. Es schert sie wenig, da sie fast dauernd zu Auftritten unterwegs ist. Ihr rhetorisches Talent macht sie schnell berühmt. Sie gründet zwei Zeitungen, „Die Vorkämpferin“ und „L'Exploitée“, die bis 1920 Sprachrohr der Arbeiterinnen sind. Deren Lage ist äusserst hart. Der Streik der Tabakarbeiterinnen bei Vautier in Yverdon 1907 ist dafür bezeichnend. Einige Frauen gründen eine Gewerkschaftssektion und werden

entlassen. Da treten die anderen 50 Arbeiterinnen in Streik, fordern deren Wiedereinstellung, ein bisschen mehr Lohn und eine Arbeitszeitverkürzung. Bisher arbeiten die Frauen 11 Std./Tag und erhalten dafür 1.40 Franken Lohn. Die Gewerkschaft der Lebens- und Genussmittelarbeiter lässt die Frauen hängen, die Streikenden werden ausgesperrt, ihre Kinder aus der städtischen Krippe ausgeschlossen. Die Fabrikbesitzer stellen Arbeiter an, denen genau das gegeben wird, was die Frauen gefordert haben.

Am 1. August 1907 schreibt Margarethe Faas-Hardegger in der „*Vorkämpferin*“: „Vier-mal Sklavin ist heute die in Abhängigkeit arbeitende Mutter. Sklavin des Unternehmers, der sie aussperrt von aller Erwerbsmöglichkeit an ihrem Wohnort. Sklavin des Mannes, der ihren Wohnsitz bestimmt und ihr die Möglichkeit nimmt, an einem andern Orte zu leben und zu verdienen. Sklavin des Kindes, das ihre ständige Sorgfalt erfordert und sie nicht nur an den Wohnort, sondern sogar an die Stube fesselt. Sklavin des Staates, der von ihr Steuern fordert – und Soldaten! Und der diese Soldaten, ihre eigenen Kinder, mit ihrem eigenen gesteuerten Geld gegen sie führt, wenn die Frau aufsteht für ihr Recht. – Vier mal Sklavin, arme Frau!“ Unterstützt werden die Frauen mit Solidaritätskundgebungen von den Eisenbahnern in Yverdon und einem Grossteil der Bevölkerung. Zwischen welschen und deutschschweizerischen Gewerkschaftsgruppen bricht erbitterter Streit über die gewerkschaftspolitische Ausrichtung aus. Die einen sind für einen syndikalistisch genossenschaftlichen Kurs, die anderen für straff zentralistisch geführte Aktionen. Margarethe Faas-Hardegger ist überzeugte Verfechterin der Selbstorganisation der Arbeiterinnen und der Genossenschaftsidee. Ihr respektfreier Umgang mit den Gremienvertretern und ihre anarcho-syndikalistische Überzeugung verschrecken dann sowohl ihren grossen Förderer Herman Greulich, wie auch den Arbeiterinnenverband. Es wird ihr in den vier Jahren dreimal gekündigt, das dritte Mal definitiv. Die Abfindung beträgt mit 112.50 Franken einen halben Monatslohn. Als Nachfolgerin wird Marie Hüni für das neu geschaffene Arbeiterinnensekretariat im SGB angestellt. Finanziert ist sie durch die Verbände und nur zum Teil durch den SGB. Sie hat nicht mehr den Status einer Zentralsekretärin und keinen direkten Zugang zum Bundeskomitee. Die Kollegen führen sich denn auch ihr gegenüber wie die Chefs auf. Marie Hünis Schwerpunkt liegt auf der Bildungsarbeit und bei den Textilarbeiterinnen. Der Textilarbeiterverband hat einen hohen Anteil an weiblichen Mitgliedern, sie stellen zum Zeitpunkt von Marie Hünis Anstellung sogar die Mehrheit im Verband. Marie Hüni setzt sich aktiv für die Auflösung der eigenständigen Strukturen der Frauenarbeit ein und vernichtet damit auf tragische Weise ihre eigene Arbeitsbasis. Der Arbeiterinnenverband wird bereits 1909 aus dem SGB ausgeschlossen, 1912 in die SP integriert und 1917 dann ganz aufgelöst. Ebenfalls 1917 beschliesst der SGB-Kongress, das Arbeiterinnensekretariat abzuschaffen, resp. in den SGB zu integrieren. „*Die Vorkämpferin*“ und „*L'Exploitée*“ werden 1920 eingestellt. Marie Hüni bleibt noch bis 1924 teilzeitlich im SGB-Sekretariat angestellt und wird dann mit einer Abfindung von drei Jahreslöhnen resp. 9'000 Franken entlassen. Vermutlich ist es Karl Dürr, der SGB-Sekretär, der ihr und Margarethe Faas-Hardegger schon 1920 an einer Sitzung des Bundeskomitees ein vernichtendes Zeugnis ausstellt: „... die Agitationstätigkeit ist planlos und unfruchtbar gewesen und die Frauen können ebenso gut von männlichen Angestellten organisiert werden“.

Rosa Bloch-Bollag, begnadete Agitatorin und Publizistin übernimmt quasi dort, wo Marie Hüni aufhören muss: Bei der Integration des Arbeiterinnenverbands in die SP. 1918 wird sie Präsidentin der Zentralen Frauenagitationskommission der SP und der Redaktorin der *Vorkämpferin*. Als einzige Frau ist sie kurzzeitig Mitglied im *Oltener Aktionskomitee* und führt im Juni 1918 die Marktproteste der Frauen gegen die Wucherpreise durch. Als erste Frau redet sie im Zürcher Kantonsrat, dem sie die Forderungen der Frauenproteste darlegt. Sie wird dann vom Regierungsrat in die Kommission berufen, die die Preise kontrollieren soll. In der Spaltung der SP von 1920 wechselt sie zur Kommunistischen Partei, überzeugt, dass die Gleichstellung der Frauen hier Gewicht hat: „Das Licht kommt aus dem Osten“, so ihr Kommentar. Bereits 1923 stirbt sie nach einer Kropfoperation. Rosa Bloch-Bollag war nie Gewerkschaftsaktivistin, aber dank ihr sind die Frauen kurze Zeit das Zentrum der politischen Bewegung geworden, die zum Landesstreik führt.

Die zweite Phase 1924 – Mitte der 70er Jahre ist die längste Phase und gleichzeitig die, in der die Frauen über Jahrzehnte nicht vorkommen. Zunächst die Männer: Nach dem Einstellen der „*Vorkämpferin*“ und „*L'Exploitée*“ gibt es kein Sprachrohr mehr für die Mobilisierung der Frauen. SEV, VPOD und SMUV führen nun unregelmässig Frauenseiten in ihren Verbandszeitungen ein, die die Leserin mit Haushaltstipps, Kosmetika-Ratschlägen, Tiergeschichten und leichten Kulturbeiträgen verwöhnen. Die Frauen nehmen immer wieder einen Anlauf, ein Arbeiterinnensekretariat zu fordern. Karl Dürr, langjähriger SGB-Sekretär schreibt 1926 in einem Brief an Marie Huber Blumberg, Ärztin und

aktive Gewerkschafterin: „Ich will absehen von der persönlichen Qualifikation der bisherigen Sekretärinnen, deren Arbeitsleistung an sich ausserordentlich bescheiden war.“ Und weiter: „ich sehe nicht ein, inwiefern etwa eine Frau unter den Frauen eine wirksamere Propaganda entfalten können soll, als ein Mann*. Und der Schlüsselsatz in diesem unverblühten Schreiben: „Solange es uns nicht gelingt, in den Industrien, in denen hauptsächlich Frauen beschäftigt sind, zunächst die Männer zu organisieren, ist unsere Mühe bei den Frauen vergebens“. Ganz entgegen des Urteils von Karl Dürr ist die Organisation der Frauen bis in die 20er Jahre enorm vorangekommen. Wir sehen am Ende des ersten Weltkriegs einen Sprung bei den Mitgliederzahlen, die dann allerdings, auch wegen des Niedergangs der Textilbranche, in den folgenden Jahrzehnten wieder sinken. Im nun wieder rein männlichen SGB-Sekretariat und Bundeskomitee macht man sich keine Mühe mehr mit den Frauen. Anfragen des Internationalen Gewerkschaftlichen Arbeiterinnenkomitees (IFB) zur Lage der Arbeiterinnen in der Schweiz lässt man in der Folge unbeantwortet.

Frauen als Leerstelle. 1937 wird das so genannte Friedensabkommen in der Uhrenindustrie abgeschlossen, das den Grundstein für die Sozialpartnerschaft legt. Für eine Strategie der Aushandlung von besseren Arbeitsbedingungen in Gesamtarbeitsverträgen. Gesamtarbeitsverträge, in denen weibliche Arbeitnehmende über Jahrzehnte nicht nur nicht vorkommen sondern in denen ihre Minderstellung nun auch sozialpartnerschaftlich fixiert wird. Der Auslöser für das Friedensabkommen sind Streiks im Frühling 1937 in Zifferblattfabriken in Biel und La Chaux-de-Fonds, wo eine Mehrheit der beschäftigten Frauen sind. Im Zweiten Weltkrieg sind die erwerbstätigen Männer immer wieder für Monate im Aktivdienst. Die Frauen springen in die Lücke: Lehrerinnen, die seit der Heirat dem Berufsverbot unterliegen, ersetzen ihre Männer in der Schule, Frauen arbeiten wieder im Büro, auf der Bank und im Falle von Basel-Stadt ersetzen sie ihre Ehemänner auch bei den Verkehrsbetrieben. Diese bekommen nun dank der Arbeit ihrer Ehefrauen 100% ihres Lohnes, nicht nur 80% Erwerbsersatz, die lückenfüllenden Ehefrauen hingegen erhalten nichts ausbezahlt. 1946 beteiligt sich der SGB dann doch an einer Umfrage des IFB zur Lage der Frauen auf dem Arbeitsmarkt, aber die Fragen nach den Forderungen zugunsten der arbeitenden Frauen lässt man leer. Es kommt den Sekretären nichts in den Sinn. Gesellschaftlich verfestigt sich ein reaktionäres Familien- und Frauenbild. Der Ernährerlohn ist das Ziel der gewerkschaftlichen Anstrengungen: Der Lohn des Mannes sichert die Existenz der Familie. Das Frauenstimm- und Wahlrecht lässt auf sich warten. Der wirtschaftliche Aufschwung hält bis Ende der 50er Jahre an. Frauen und ausländische Arbeitnehmende werden jetzt zum Konjunkturpuffer, ein Phänomen, das sich in den 70er Jahren wiederholt. Schlecht bezahlte Arbeitnehmende ohne Rechte, man holt sie, man entlässt sie. Gewerkschaftspolitisch eine Leerstelle. Die Bekämpfung der Frauenarbeit hat sowohl in der Uhrenindustrie wie auch in der Druckindustrie eine lange Tradition, man fürchtet das Vordringen der Frauen in qualifizierten Tätigkeiten und verwehrt ihnen deshalb auch den Zugang zu den Berufsausbildungen (Litografenbund SLB und SMUV-Sektionen). Auch in den Textil- und Lebensmittelbranchen ist die Schlechterstellung der Frauen in den schlecht bezahlten Hilfsarbeiten und ihre konsequente hierarchische Unterordnung in den Betrieben (leitende Funktionen sind Männern vorbehalten) normal. Frauenarbeit ist auch vertraglich schlechter entlohnt, indem für die ausschliesslich von Frauen ausgeübten Tätigkeiten tiefere Stundenlöhne vereinbart werden. Frauen und ausländische Arbeitnehmende werden als latente oder akute Bedrohung für Männerarbeitsplätze wahrgenommen. Zwar sieht man, dass Frauenarbeit existenziell notwendig und unvermeidlich ist, aber man will sie in Schach halten. Und tut dies als SMUV mit einer recht perfiden Strategie. In mehreren Verträgen, die die Gewerkschaft nach dem 2. Weltkrieg abschliesst, wird festgehalten, dass das zahlenmässige Verhältnis zwischen Arbeitern und Arbeiterinnen nicht zu Ungunsten der Männer verändert werden darf, ansonsten man mit der Durchsetzung der Lohngleichheit für die Frauen droht. Eine Pervertierung der frühen Forderung am SGB-Kongress von 1888, die hiess: „Gleiche Bezahlung eines Quantums Arbeit, von Männern oder Frauen geliefert“ (Analog dazu auch die Abwehrhaltung gegenüber ausländischen Arbeitskräften). Die technische Entwicklung und Automatisierung in der Uhren-, Lebensmittel- und Textilindustrie nach dem 2. Weltkrieg führt zu einer Dequalifizierung der Tätigkeiten und damit erst zu einer starken Zunahme der Frauenarbeit und der Beschäftigung von ausländischen Arbeitnehmenden unter zunehmend schlechteren Bedingungen (Luftqualität, Säuren, Fließband, Monotonie und Beschleunigung der Arbeitsabläufe). Und dann kommt die erste Nachkriegsrezession von 1958, sie trifft die Frauen und ausländischen Arbeitnehmenden mit voller Wucht. Auf die kurz danach anziehende Wirtschaftslage reagiert man im SMUV mit der bereits bewährten Abwehr: „das Problem der qualifizierten Arbeitskräfte darf (nicht) durch den Zuzug ausländischer männlicher Arbeitskräfte gelöst werden.“ Bewilligungen durften nur für Ungelernte und nur für untergeordnete Tätigkeiten erteilt

werden. Und in der Wirtschaftskrise der 70er Jahren wird von der SMUV-Verhandlungskommission eine Entlassungsskala definiert, die klipp und klar festlegt, dass Ausländerinnen, kinderlose Schweizerinnen und Ehefrauen schweizerischer Arbeitnehmer zuerst zu entlassen seien. Die Abwehrhaltung gegenüber den ausländischen Arbeitnehmenden ist übrigens bis weit in die 79er Jahre offizielle gewerkschaftliche Position. Benno Hardmeier, SGB Sekretär, schreibt noch 1975, also nach der Schwarzenbach-Initiative, in einem Aufsatz: „Die Ausländerfrage ist nach wie vor aktuell. Sie belastet die Gewerkschaften und die ganze schweizerische Politik. Die Erfolge des SGB in der Ausländerpolitik sind an sich bemerkenswert. Allmählich hat sich die Regierung die gewerkschaftlichen Zielsetzungen weitgehend zu Eigen gemacht. Reduktion der ausländischen Arbeitskräfte und Stabilisierung der ausländischen Wohnbevölkerung sowie Verbesserung der menschlichen und sozialen Lage der Ausländer. Die Frauen waren als Tatsache auf dem Arbeitsmarkt ebenso wenig wegzukriegen wie die ausländischen Kolleginnen und Kollegen. Und sie haben sich hartnäckig in all den Jahrzehnten der schmählichen Missachtung durch ihre eigenen Gewerkschaften in regionalen und lokalen Frauengruppen organisiert, die kurz- oder längerfristig aktiv waren. Ihre Tätigkeit wurde von den Funktionären selten unterstützt, manchmal auch aktiv behindert.

Der Schubs von aussen: Die ILO-Norm Nr. 100. Auch im VHTL und VPOD hatte es Kollegen, die die Frauen als Konkurrenz ansahen, gerade im öffentlichen Dienst (Stichwort: Verkehrsbetriebe und Beamte) wurde das Vordringen der Frauen massiv bekämpft. Aber der beträchtliche Frauenanteil bei den Mitgliedern und vor allem die Konkurrenz mit dem Kaufmännischen Verband sorgten dafür, dass Forderungen zur Verbesserung der Frauenarbeit immer wieder Thema in den Gremien waren. Es sind dann auch diese beiden Verbände, die zu Beginn der 50er Jahre Druck machen, dass sich der SGB beim Bundesrat für die Ratifizierung der ILO-Norm Nr. 100 einsetzt. Diese fordert die gleiche Entlohnung von Männern und Frauen für gleichwertige Arbeit. Treibende Kraft für eine aktivierte Frauenarbeit im Dachverband ist in diesen Jahren Hermann Leuenberger vom VHTL, SGB-Präsident bis 1968. Er präsidiert die ad-hoc Kommission, die sich ab 1953 mit der ILO-Norm befasst und Empfehlungen an den Bundesrat ausarbeitet. Was in der ersten Phase Herman Greulich war, ist nun er. Er pfadet den Frauen den Weg (zurück) in den SGB, zwei Frauenkonferenzen, 1953 und 1957, werden durchgeführt und die SGB-Frauenkommission wird 1959 gegründet. Präsiert wird die Kommission von Edith Rüefli, Sekretärin im VHTL und spätere Coop-Vizepräsidentin. Dank Hermann Leuenberger kommt es übrigens 1977 zur ersten Anstellung einer Zentralsekretärin im VHTL, die für alle Belange zuständig ist: Rita Gassmann, die dann für die Durchsetzung des Frauenstreiks von 1991 eine wichtige Rolle spielte. Nun gibt es also seit 1959 eine SGB-Frauenkommission. Sie tritt behutsam auf. Eine Forderung nach Anhebung der Frauenlöhne wird am SGB-Kongress von 1960 abgelehnt, man befürchtet, die männlichen Mitglieder mit solchen „Partikularinteressen“ zu verprellen. Stattdessen hat die gewerkschaftliche Lohnpolitik zum Ziel, allen Arbeitnehmenden einen gerechten Anteil am Wirtschaftsertrag zu sichern. Die SGB-Frauenkommission versetzt keine Berge und sie kann die Weichen der Gewerkschaftspolitik nicht umstellen. Aber die Bedeutung dieser neu etablierten Struktur der Frauenarbeit ermisst sich allein schon an der Tatsache, dass zwischen 1930 bis 1953 keine Frau an einem SGB-Kongress geredet hat. Die Frauen waren zwei Jahrzehnte lang verstummt. Aber nun bot ihnen die Struktur «Frauenkommission» sich zu vernetzen und zu reden. Und damit ist mit der Kommission die Ausgangsbasis für die feministische Gewerkschaftsarbeit der kommenden Jahrzehnte geschaffen worden. Auch im SMUV sind die Frauen stumm. Erst im Jahr 1970 meldet sich überhaupt erstmals eine Frau an einem Kongress zu Wort: Rösli Doyon von Bern redet zum Postulat „Gleicher Lohn für gleichwertige Arbeit.“. Die ILO-Norm Nr. 100 zu den gleichen Löhnen für gleichwertige Arbeit wird übrigens erst 1972 und auch nur für die öffentlich-rechtlichen Arbeitsverhältnisse vom Bundesrat ratifiziert. Die Mitglieder der SGB-Frauenkommission bekunden zuerst ziemliches Unbehagen mit der neuen Frauenbewegung. Aber die entscheidende Wende kommt 1977 mit der Anfrage der Ofra gemeinsam eine Initiative zum Mutterschaftsschutz zu lancieren. Die Gewerkschafterinnen sind dabei, mit ihnen auch die SP, POCH und RML. Die Initiative verlangt die volle Deckung aller im Zusammenhang mit der Schwangerschaft und Geburt anfallenden Gesundheitskosten, den vollen Lohnersatz während des Mutterschaftsurlaubs von mindestens 16 Wochen und einen bezahlten Elternurlaub von 9 Monaten!! Die bürgerlichen Parteien und die Grünen sind dagegen. Die Initiative wird am 2. Dezember 1984 mit 84% Nein-Stimmen verworfen, geschlossen dagegen votierten die Parteimitglieder der bürgerlichen Parteien, die SP-Mitglieder waren gespalten. Als erste Gewerkschaft setzt der SMUV 1978 eine Frauensekretärin ein. Es ist die Juristin Christiane Brunner. Sie macht den Job übrigens nur etwas mehr als ein Jahr, dann kündigt sie wegen Unvereinbarkeit mit ihren

Familienpflichten. Sie wird stattdessen mit dem Mandat beauftragt, die SMUV-Verhandlungskommissionen zu beraten und an den Verhandlungen dabei zu sein. Was sie dann acht Jahre mit durchschlagender und belegbarer Wirkung macht. Plötzlich sind Frauenforderungen in den Verhandlungen ein Thema. Eine Regel von hoher Aktualität bis heute: Verhandlungen dürfen nicht den Männern überlassen sein! Und ebenfalls 1978 setzen die VPOD-Frauen ihre Gewerkschaft mit der Gründung einer Frauenkommission vor vollendete Tatsachen. Präsidentin der Frauenkommission ist die Ökonomin Ruth Dreifuss. Die Kollegen rächen sich am VPOD-Verbandstag von 1979 für den *fait accompli*, jeder Auftritt einer Rednerin wird von Gegröhl begleitet.

Ruth Dreifuss wird 1981 als Frauensekretärin im SGB angestellt, womit nach 1924 erstmals wieder eine Frau dort politisch tätig ist und erstmals seit 1909 wieder mit dem Status einer Zentralsekretärin. Die VPOD-Frauen sorgen dafür, dass Christiane Brunner 1982 VPOD-Präsidentin wird.

Am 14. Juni 1981 wird der Gegenentwurf zur Gleichstellungsinitiative angenommen und als Artikel 4, Absatz 2 in der Bundesverfassung verankert. Erste Lohngleichheitsklagen werden jetzt erhoben, führend ist der VPOD mit Lohngleichheitsklagen bei städtischen Angestellten (Krankenschwestern) und im Unterrichtsbereich. Die unterschiedlichen Strategien der Frauenarbeit prägen die Diskussion in der SGB-Frauenkommission in diesen Aufbruchsjahren. Taktik oder Konfrontation? Die VPOD-Frauen sind für Konfrontation, sie verstehen sich als Teil der Frauenbefreiungsbewegung (FBB). Ruth Dreifuss steht stellvertretend für das taktische Vorgehen, das dem politischen Verständnis des SGB entspricht. Übrigens auch Christiane Brunner. Helene Weber, SEV-Sekretärin und Mitglied in der Kommission versucht den Brückenschlag: „Die SGB-Frauen vertreten die richtigen Inhalte... Den Männern ist sanft beizubringen, dass erst stärkere Frauen eine echte Partnerschaft ermöglichen“. Auf Konfrontation gehen die GDP-Frauen 1990, nachdem die Verhandlungsdelegation der Gewerkschaft für den Gesamtarbeitsvertrag der Buchbinderei tiefere Löhne für die Frauen akzeptiert hat und die Gewerkschaftsmitglieder dies so absegnen. 22 Frauen gehen, entgegen dem Rat von Christiane Brunner, gegen ihre Gewerkschaft vor Gericht und erhalten Recht. Die GDP darf den GAV nicht unterzeichnen und ist jetzt ihrerseits gezwungen, die Verfassungswidrigkeit des Passus zum Lohn einzuklagen. Und erhält ebenfalls Recht: der GAV muss neu ausgehandelt werden.

Ruth Dreifuss gibt 1991 im SGB die Zuständigkeit für die Gleichstellung an Margrit Meier ab und übernimmt das Dossier der Sozialversicherungen. Die personelle Konstellation ist wichtig, weil Ruth Dreifuss gegen den Streik ist. Christiane Brunner wird von SMUV-Frauen im Vallée du Joux davon überzeugt, dass in der Lohngleichheit endlich was gehen muss. Die historische Komponente ist wichtig, die SMUV-Frauen haben – wie wir wissen – eine lang angestaute Wut. Die VPOD-Frauen sind erst distanziert, weil die Idee von den SMUV-Frauen kommt, dann aber Feuer und Flamme, als sie merken, dass die Streikidee eine feministische Dynamik entwickelt, die weit über die Gewerkschaften hinausgehen kann. Und so kommt es, dass am SGB-Kongress von 1990 der Antrag zum Frauenstreik „vom Varia zum Hauptthema“ wird, wie Margrit Meier im Nachhinein mit grosser Genugtuung feststellt. Das erste Mal in der Geschichte der Gewerkschaften. Christiane Brunner setzt ihre ganze Reputation als Gewerkschafterin ein und aufs Spiel. Und es gelingt. Die lange Phase der Stagnation und Leerstelle der gewerkschaftlichen Frauenarbeit von 1924 bis in die siebziger Jahre hat uns Gewerkschafterinnen ein schweres Erbe aufgebürdet. Mit dem Frauenstreik vom 14. Juni 1991 haben wir die Geschichte gewendet.

Mit Ruth Dreifuss als Bundesrätin kommt die 10. AHV-Revision und ein geschicktes Zusammenspiel der beiden Taktikerinnen Dreifuss und Brunner. Christiane Brunner organisiert innert zwei Wochen am 1. Juni 1994 eine grosse Demo auf dem Bundesplatz gegen die geplante Heraufsetzung des Frauenrentenalters. Der Druck aus den Gewerkschaften wiederum hilft Ruth Dreifuss, die Vorlage nachzubessern. 1996 kommt das Gleichstellungsgesetz – ohne Referendum! Allerdings auch mit einem Kompromiss beim Kündigungsschutz. Im Jahr 2000 kommt das revidierte Scheidungsrecht mit der Teilung der Guthaben der Altersvorsorge. 2002 kommt die Fristenregelung. 2004 kommt die Mutterschaftsversicherung. Bei allen diesen Gesetzeswürfen gäbe es nachzubessern, gerade der Mutterschutz ist verglichen mit der Ofra-Initiative von 1978 unsäglich bescheiden. Aber es schmälert das Verdienst der Frauen nicht, die – ein historischer Glücksfall – alle dasselbe wollten: dass endlich ein Ruck durch die Schweiz geht, dass endlich die Basis für die Gleichstellung der Frauen gelegt wird. Who cares? 2007 kommt die Finanzkrise und 2008 setzt die Niedrigzinsphase ein und hält bis heute an. Das nun alles beherrschende Thema der SGB-Politik ist die Altersvorsorge und ist es bis heute. Die gewerkschaftliche, aber auch die politische Dynamik für die Gleichstellung sacken ab. Die Frauensekretärinnen und die Frauenkommission treten an Ort und backen kleine Brötchen. 2015

beschliesst die Nationalbank die faktische Abkoppelung des Frankens vom Euro. Die nun alles beherrschende Thematik im SGB wird nebst der Altersvorsorge die Bekämpfung des starken Frankens. 2018 offeriert die Verhandlungsdelegation des Bundesrates im Rahmenabkommen der EU-Kommission eine Schwächung der flankierenden Massnahmen. Diese offene Flanke wird zur Existenzfrage der Gewerkschaften, sie muss um jeden Preis geschlossen werden. Und die Altersvorsorge und der starke Franken bleiben zentrale Themen. Das bindet Ressourcen. Dann kommt die Initiative zum zweiten Frauenstreik! Wieder aus der Romandie, aber diesmal von aussen. Auch wenn wir Gewerkschafterinnen den Ball schnell aufgegriffen haben, knirscht es im Getriebe der Organisation. Frau läuft auf dünnem Eis. Die Gewerkschafterinnen stehen unter hohem Druck innerhalb und im Zusammenspiel mit den Aktivistinnen. Das war wie eine zweite Chance und sie wirkt bis heute. Und sie trägt seither auch die Arbeit der Frauen in den Gewerkschaften. Interessant ist ja – und deshalb habe ich den Titel „Who cares“ über diese Phase gesetzt – dass sie ein ganz zentrales Thema aufgreifen und das ist die Care-Arbeit. Und nach dieser irrsinnig überwältigenden guten Manifestation können wir sagen: We care!

All die Themen, die auch am zweiten Frauenstreik wieder thematisiert wurden, sind seit Beginn der gewerkschaftlichen Organisation von Frauen brennend aktuell:

- Care-Arbeit – unbezahlt und schlecht bezahlt. Endlich fair verteilen und gut entlöhnen
- Endlich Lohngleichheit
- Sexuelle und sexistische Gewalt – endlich bekämpfen und nicht mehr zulassen
- Endlich ausreichender Mutterschaftsschutz, Elternurlaub

Der Streik gelingt. Und auch die zweite Chance erweist sich als Glücksfall. We care ! Wir müssen den Fuss in der Tür halten. Die Türe müssen wir nicht mehr eintreten, offensichtlich ist sie offen. Wir müssen das Zusammenspiel praktizieren und den Mund aufmachen. Bleibt laut!

Michela Bovolenta : Grazie molto Dore Heim per questo

Diamo ora avvio alla tavola rotonda: Invito Vania Alleva, presidente del sindacato Unia e vice-presidente dell'USS, Katharina Prelicz-Huber, presidente del sindacato SSP e Consigliere nazionale, Nora Back, presidente dell'Unione sindacale lussemburghese OGBL e Dore Heim. La discussione sarà animata da Lucie Waser et Patrizia Mordini.

Gespräch Runder Tisch / Discussion Table ronde

Moderation: Lucie Waser und Patrizia Mordini

Lucie Waser: Es freut mich sehr, dass ich zusammen mit Patrizia Mordini dieses Podium leiten darf. Als erstes möchte ich mit unserem Gast aus Luxembourg einsteigen. Wie ihr vielleicht wisst, hat unser zweiter Frauenstreik auch die Frauen in Luxembourg motiviert, begeistert und auch inspiriert. Die Luxemburgischen Gewerkschaftsfrauen haben kurz nach dem 14. Juni 2019 eine kleine Schweizer Delegation nach Luxembourg eingeladen, um zu erfahren, wie wir es gemacht haben. Luxembourg ist etwa gleich gross wie die Schweiz und hat auch mehrere Landessprachen wie die Schweiz. Nora Back, du bist Präsidentin des Gewerkschaftsbundes von Luxembourg. Als erstes möchten wir wissen, und das brennt uns unter den Nägeln, wie das bei euch mit den Frauenvertretungen und den Stimmen der Frauen in Luxembourg ist, wenn du von heute in die Vergangenheit zurückschaust.

Nora Back: Ich danke euch ganz herzlich für die Einladung. Es ist mir eine grosse Ehre an den SGB-Frauenkongress eingeladen worden zu sein. Jetzt hier zu sein, ist einfach aussergewöhnlich schön. Ich hatte wirklich schon ein paar emotionale Momente, wo ich über das Engagement, das hier gezeigt wird, richtig mitgerissen wurde. Ich denke, die Situation in Luxembourg ist ähnlich wie in der Schweiz. Lucie, du hast es gesagt, auch in Luxembourg sind wir mehrsprachig. Wir sprechen ja eigentlich unsere Muttersprache Luxemburgisch und dann lernen wir Deutsch, Französisch und Englisch in der Schule. Es wurde bereits gesagt, wir haben auch einen Frauenstreik organisiert. Und wenn ich die Geschichte jetzt anschau, muss ich sagen, dass es bei uns ganz ähnlich ist, wie Dore Heim es vorgestellt hat. Wir hatten ganz früher ein paar historische Vorreiterinnen, wirklich engagierte, ganz starke und motivierte Frauen. Die brauchten ja auch Courage und Kraft sich zu der Zeit zu engagieren, als es noch ganz wenige Frauen überhaupt in der erwerbstätigen Arbeitswelt gab. Sie mussten mutig sein und das gab

der luxemburgischen Gewerkschaftsbewegung einen sehr starken Input für die Frauenrechte. Und dann kam, wie bei euch auch, ein bisschen dieses Loch in der feministischen Gewerkschaftsarbeit. Und dann wieder eine Relance. Jetzt sind wir wieder am Aufdriften wie ihr auch. Ich denke, das ist ganz vergleichbar und ich bin stolz heute sagen zu können, dass der Luxemburgische Gewerkschaftsbund bereit war für eine Frau an der Spitze. Auch das war ein langer Weg. Ich bin stolz, dass ich diese Person sein darf, aber ich bin vor allem stolz auf meine Organisation, den OGBL, dass er das zugelassen hat und dass wir angekommen sind. Ich denke schon, dass auch in Luxembourg etwas passiert ist. Man spürt es. Es passiert etwas. Wir haben ein «Vor dem Frauenstreik» und ein «Nach dem Frauenstreik». Und das spüren wir in allen Gremien, in allen Verhandlungen, in allen politischen Angelegenheiten. Wir werden jetzt ernster genommen und das ist schön, das zu erleben.

Lucie Waser: Es freut mich sehr, das zu hören. Wir erleben das auch, dass es für uns ein Vorher, vor dem ersten Frauenstreik und vor allem vor dem zweiten Frauenstreik gibt und ein Nachher. Ich persönlich erlebe es eher so, dass die Männerseilschaften, Männerfronten sich verhärtet haben. Ich möchte das Wort gerne an Vania Alleva weitergeben. Du bist als Frau an der Spitze der grössten Gewerkschaft in der Schweiz, der Unia. Du bist auch Vizepräsidentin des SGB. Wir haben es noch nicht so weit geschafft, wie ihr in Luxembourg, dass wir eine Präsidentin beim SGB haben. Wir haben es versucht, sind leider gescheitert, aber wir geben nicht auf. Vania, du bist unsere höchste Gewerkschaftsfrau, wie erlebst du das?

Vania Alleva: Die Gewerkschaften sind wirklich daran sich zu verändern. Ich danke Dore Heim sehr für ihr Referat, ich habe es super spannend gefunden. Es ist wichtig, dass wir uns immer wieder vergegenwärtigen, woher wir kommen und wohin wir gehen. Ich habe vielleicht zur letzten Phase ein bisschen eine andere Einschätzung, wo Dore Heim gesagt hat, dass vor allem die Finanzkrise, der starke Franken und Europa das Hauptthema waren. Es hat doch noch ein paar andere wichtige Themen für die Frauen gegeben. Die Lohnungleichheit zum Beispiel war in diesen Jahren bei allen Verhandlungen immer ein Thema, zumindest bei uns. Wir haben leider nicht viel erreicht, aber es war immer ein Thema auch im Hinblick auf den Frauenstreik 2019. Das zweite wichtige Thema für unseren Verband, aber eigentlich war es ein SGB-Thema, war die Mindestlohn-Kampagne. Es war ein immens wichtiges Thema, weil wir es in dieser Zeit geschafft haben, vor allem in den Frauenberufen diese Marke von 4'000 Franken zu verankern. Wir haben die Mindestlohninitiative zwar verloren, aber in den Branchen ist es vorwärts gegangen. Bis zur Abstimmung über die Initiative hat es zu einer Verbesserung der Löhne geführt, ist dann leider nach der Abstimmung wieder runtergegangen. Das zeigt, dass wir ständig an unseren Themen dran sein müssen, aber auch dran sein müssen, was die Vertretung der Frauen in unseren Verbänden anbelangt. Als ich vor 23/24 Jahren bei der Gewerkschaft Bau und Industrie (GBI) begann, hatte man eine Frau für in die Geschäftsleitung gefunden, man muss fast sagen, man hat wie gesucht, damit man zumindest eine Frau hat. Als ich in die Geschäftsleitung gewählt worden bin, waren es drei Frauen. Und da war es ganz wichtig, dass an einem Unia-Kongress 2008 die Frauenkommission einen so Superjob gemacht und die Frauenquoten verankert hat: Quoten in allen Gremien bei den Anstellungen. Diese Quoten sind zum Beispiel in der Geschäftsleitung usw. fast nie zur Anwendung gekommen, aber sie haben dazu geführt, dass die Männer auch begonnen haben, sich zu überlegen, wo gibt es Frauen, die man fördern sollte oder Frauen, die ein Potenzial haben. Das haben sie vorher nie so gesehen. Wenn man Namen aufgezählt hat, wer könnte für diesen oder jenen Job zur Verfügung stehen, dann waren auf diesen Listen immer Männernamen aufgelistet. Aber dadurch, dass das Bewusstsein, dass es Quoten gibt, entstanden ist, sind dann auch Frauennamen auf diesen Listen erschienen. Heute bin ich stolz, als Unia-Präsidentin sagen zu können, dass wir seit dem letzten Unia-Kongress im Juni eine Frauenmehrheit in der Geschäftsleitung haben. Neben mir als Präsidentin sind in der Geschäftsleitung von sieben Mitgliedern, vier Frauen vertreten. Das ist ein Quantensprung. Als ich zur Co-Präsidentin gewählt worden bin, hatten wir unter den Regional-Sekretären gerade zwei Sekretärinnen, der Rest waren alles Männer. Wenn alles gut geht, werden wir Ende Jahr insgesamt fast eine Parität von 9:8 haben. Das ist ein grosser Schritt vorwärts. Aber es reicht nicht. Wir müssen ständig schauen, dass die Themen der Frauen in den Branchen und in den Betrieben in den Mittelpunkt kommen. Und da bin ich ganz der Meinung von Dore Heim, was die Arbeitszeitverkürzung betrifft. Neben der Weiterarbeit bei den Mindestlöhnen, muss dies das nächste Thema sein. Ich denke, dass die Arbeitszeitverkürzung das gesellschaftspolitische dringende Thema ist, das wir als Gewerkschaften angehen sollten. Dies auch aus einer gleichstellungspolitischen Perspektive, aber auch aus einer

Perspektive der Digitalisierung und des ökosozialen Umbaus. Im Februar 2022 haben wir einen Unia-Kongress und eines von vier Themen, die wir diskutieren, wird die Arbeitszeitverkürzung sein. Die Vorbereitungen zum Kongress haben gezeigt, dass die Arbeitszeitverkürzung bei den Delegierten nicht automatisch das Hauptthema ist. Da gibt es noch sehr viel Überzeugungsarbeit zu leisten und da müssen wir wirklich die Sache anpacken, wenn wir wollen, dass die Arbeitszeitverkürzung ein Thema für die nächsten vier Jahre wird.

Patrizia Mordini: Vielen Dank, Vania. Es war spannend, einen Einblick in die Unia zu erhalten und zu sehen, was alles erreicht wurde und auch ein Bild über die Zusammenarbeit in den Gremien zu erhalten. Katharina Prelicz-Huber, von dir als Präsidentin vom VPOD würde mich interessieren, ob es beim VPOD, wo es ja eigentlich sehr viele typische „Frauenberufe“ gibt, einfacher ist für die Frauen an die Spitze zu kommen? Dann würde mich auch die Wichtigkeit der Seilschaften, die Dore Heim angesprochen hat, interessieren. Wie habt ihr das umgesetzt?

Katharina Prelicz-Huber: Danke für die Frage und ich freue mich hier sein zu dürfen. Es freut mich sagen zu können, dass wir mittlerweile beim VPOD eine Frauenmehrheit haben. Das hilft sehr viel und hilft dann auch, gewisse Ämter eben mit Frauen besetzen zu müssen. Wir haben beim VPOD klare Quoten und da wir eine Frauenmehrheit haben, muss es so sein. Und es ist dann bei Ämtern so, nicht überall, aber immer mehr, gerade auf nationaler Ebene, dass ein Sitz offen bleibt, wenn nicht eine Frau nachkommt. Wir Frauen müssen trotz der Frauenmehrheit Frauen mehr motivieren, um Ämter zu übernehmen, weil Männer schneller da sind und uns gegenüber immer wieder formulieren, dass es schwierig sei, eine Frau zu finden. Und deshalb hier noch einmal ein Appell: Liebe Frauen kommt! Ich erlebe immer, wenn Frau kommt, wenn sie all die Hemmungen überwunden hat und sagt, doch ich kann das Amt übernehmen, ist sie mindestens ein Mü (μ) besser, weil sie hat schon wahnsinnig viel auf der Platte. Liebe Frauen, was wir noch lernen müssen ist, uns besser zu unterstützen. Da sind die Männer leider mit ihren alten Seilschaften besser. Auch gerade in der Organisation der Frauenberufe. Care-Arbeit – diese gehört sowohl im professionellen Teil wie auch im sogenannt ehrenamtlichen Teil zum Leben der Frau. Und das müssen wir auf der Ebene des Gewerkschaftsbundes noch mehr verankern. Liebe Frauen, wir haben zum Glück extrem viele starke Frauen, die nie aufgeben und immer wieder hin stehen. Und so wird es immer sein müssen. Das sehen wir aus der Geschichte. Wenn wir uns wegdividieren lassen, dann passiert nichts, weil es einfach nicht in der Realität der Männer drin ist, zu schauen was unsere Realitäten sind. Noch nicht einmal die Mehrheit garantiert, dass mit der Stärke die Frauenanliegen, die für uns zentral sind, einfach umgesetzt werden, sei es ressourcenmässig oder anders. Den Kampf, dass unsere Frauenrealität eine ganz normale Gewerkschaftsrealität ist, inklusive dem Teil des Lebens, der nicht über Erwerb ist, aber genauso Arbeit ist, den braucht es überall. Wir müssen zusammen massiver kämpfen. Dazu gehört die Arbeitszeitverkürzung logischerweise dazu, ohne geht es ja gar nicht. Wir haben zum Glück strukturelle Mittel, nicht zuletzt die Quote, die helfen, dass eben die Gremien entsprechend gefüllt werden. Ob dann die Frau die nötige Macht hat, ist aber noch nicht gesagt. Deshalb müssen wir zusammenhalten, uns gegenseitig stärken und wissen, dass wir ALLE Ängste haben. Auch ich habe Ängste und auch wenn ich manchmal so stark hinstehe, gibt es Zeiten, wo ich nicht weiss, wie gut ich bin und sehr darauf angewiesen bin, unterstützt zu werden. Insofern: bleiben wir zusammen stark, dann geht es mit uns Frauen in jeder Gewerkschaft auch weiter.

Patrizia Mordini: Danke Katharina, das hast du sehr schön gesagt. Wir kennen das und können es alle sehr gut nachvollziehen.

Dore Heim, du hast uns auf eine Reise mitgenommen. Wir hatten gar nicht erwartet, was für Stationen wir da antreffen und wie da eigentlich eine Wüste vor uns lag. Ja, das eigentliche Blühen im Wasser der Wüste ist vielleicht hingetragen, aber das Blühen der Blüten ist noch nicht wirklich vorhanden. Wir haben Samen gesät, dass wir jetzt verschieden Frauen haben. Wir haben Strukturen, wir haben Gremien, aber es fehlt eigentlich immer noch ein bisschen an diesem Quäntchen. Was kommt auf die Prioritätenliste ganz nach oben? Was wird an einem Kongress wirklich dann behandelt? Was könntest du Dore, hier noch für Tipps geben?

Dore Heim: Da mache ich mich jetzt sicher bei der SGB-Frauenkommission nicht beliebt: Ich habe ja ein paar Fragen gestellt, nämlich dass zwar die Frauenstrukturen vorhanden sind, aber wie prägend sind die Frauen in der Gewerkschaftspolitik tatsächlich? Ich weiss, dass ihr immer den Ausgleich sucht

und ein Kräfteausgleich unter den verschiedenen Gewerkschaften anstrebt. Aber meiner Ansicht nach lähmt ihr euch damit selbst. Ich habe nochmals in der Geschichte nachgeschaut: Die ersten Frauen hatten keine Angst, Führungsfrauen an die Spitze zu stellen. Sie hatten also keine Angst, als Kapitäninnen voranzustehen. Ich habe Helga Kohler und Edith Rüefli erwähnt, das waren Frauen aus dem administrativen Sekretariat, die waren Präsidentinnen und sie waren nicht Co-Präsidentinnen. Wenn ihr immer versucht, alle mitzunehmen und niemand darf stärker werden als die anderen, dann blockiert ihr euch selber. Ihr müsst gezielt Frauen aufbauen, die wirklich Gallionsfiguren sind, die vorne am Schiff stehen und um die die Männer nicht mehr herumkommen. Ich gebe euch ein kleines Beispiel, das mich sehr geprägt hat: Ich war als junge Frauensekretärin in der Schweizerischen Journalistinnen und Journalisten Union. Da gab es den Frauenrat, das war meine Frauenkommission. In diesem Frauenrat waren zehn total bekannte und prominente Journalistinnen vertreten. Die Männer im Vorstand sind immer klein mit Hut dagewesen. Wenn die Frauen aufgetreten sind, hatten sie Angst gehabt, etwas gegen die Frauen zu sagen, weil diese bekannt und prominent waren und die man nicht vergrätzen durfte. Das meine ich, also weniger zu suchen, dass keine hochkommt, sondern gezielt einzelne Frauen nach vorne schieben und zu sagen: Die macht es jetzt, geh du voran, du hast die grösseren Stiefel an!

Lucie Waser: Danke Dore für dieses Statement. Wir müssten also im Prinzip die Wahl des Präsidiums von heute Morgen wiederholen, weil wir ja ein Kleeblatt von den vier ganz grossen Verbänden sind. Das wurde vor Jahren so entschieden, warum auch immer. Dore, du deckst auch schwierige Wunden auf, über die wir mal über die Bücher müssen. Ihr erinnert euch, liebe Kolleginnen: Arbeitszeitverkürzung – unsere Zeit ist mehr wert. Das war das Thema des letzten SGB-Frauenkongresses. Wir haben damals sehr ausführlich über Arbeitszeitverkürzung diskutiert. Wir werden auch an diesem Kongress zwei Vorlagen zu diesem Thema haben. Und da sind wir genau in diesem Thema, das ihr vorgeschlagen habt. Das hört bei uns auch nicht auf, weil wir das auch als das grösste Problem sehen. Kommen wir aber noch einmal zurück zu diesen Seilschaften: Habt ihr den Eindruck, dass Frauenseilschaften oder Frauennetzwerke weniger stark tragen als Männernetzwerke? Diesen Vorwurf höre ich ein bisschen heraus, auch von Dore's Input, dass die Frauennetzwerke schwächer und ein bisschen kleiner sind, als diejenigen der Männer.

Dore Heim: Das wäre eine falsche Interpretation. Dieser Aufbruch ab 1977/1978 war nur möglich, weil sich die Frauen untereinander vernetzt haben. Es gab vielleicht ein paar Ausnahmefiguren bei den Männern, die sich nicht bedroht gefühlt haben. Gerade die VPOD-Frauen sind ein exzellentes Beispiel dafür, dass die Frauen gesagt haben: Wir machen jetzt, und hier sind wir! Seilschaften unter Frauen können ausgesprochen tragfähig sein, wenn Frauen darunter sind, die sich nicht fürchten, sich unbeliebt zu machen. Das ist, glaube ich, der springende Punkt.

Patrizia Mordini: Ich glaube, da kann ich dich beruhigen. Wenn du Gleichstellungspolitik oder Frauenrechtspolitik in einer Gewerkschaft machst – und da können mir alle Kolleginnen in der Frauenkommission und auch die Milizkolleginnen beisteuern – da macht man sich bei den Kollegen, auch in der eigenen Gewerkschaft todunbeliebt, das garantiere ich, und das auch noch in der heutigen Zeit. Ihr habt euch immer engagiert, auch als Präsidentinnen ganz speziell für die Frauenthemen. Man macht sich per se unbeliebt, sich für Frauenanliegen zu engagieren, ist ein Karriereknick per se. Aber trotzdem tun wir es, weil wir von der Sache überzeugt sind. Wie erlebt ihr das, und wie geht ihr damit um? Ich denke es ist wichtig und gehört auch zu den Netzwerken und zu den Verbindungen unter den Frauen, auch über Best Practice zu sprechen.

Vania Alleva: Ich spreche jetzt nicht von unseren Mitgliedern in den Branchen, dort ist es natürlich ganz anders, dort kann es wirklich ein Karrierekiller sein. Wenn ich jetzt auf die letzten 20 Jahre zurückblicke, stelle ich fest, dass, wenn sich in unseren Verbänden jemand für Frauenanliegen, für Gleichstellungsanliegen, für feministische Anliegen mit Entschiedenheit engagiert hat, das kein Karrierekiller ist. Ich hätte jetzt Mühe zu sagen, dass in den letzten 20 Jahren bei uns, weil sich jemand für feministische Anliegen eingesetzt hat, nicht weitergekommen ist. Aber was ist und was stimmt ist, dass wir Frauen weniger gut sind im Netzwerke nutzen, Netzwerke wirklich systematisch zu nutzen. Ich sehe, dass die Männer es systematischer machen. Sie beziehen sich immer wieder bewusst aufeinander. In einer Diskussion, da wird auf Mann X oder XY Bezug genommen. Wir machen das als Frauen viel weniger. Ich selber muss mir auch immer wieder vornehmen, dass ich mich positiv auf das

Gesagte einer Frau beziehe und zwar explizit. Für mich ist es implizit normal, aber man muss es explizit machen und in dem, glaube ich, sind die Männer besser. Wir müssen es systematischer machen. Dass ich Präsidentin der Unia geworden bin, hat sicher auch damit zu tun, dass ich in den Organisationen sehr gut vernetzt war, bei den Frauen, bei den Migrantinnen und Migranten und in verschiedenen Organisationen, und das ist wichtig. Es ist aber auch wichtig, dass, wenn man dann eine solche Funktion hat, wie jetzt Katharina Prelicz-Huber oder ich, man auch weiterhin unterstützt wird und dass man dann nicht plötzlich als „die da oben“ angesehen wird. Männer machen das nicht. Wir Frauen sind viel kritischer. Dass wir kritischer sind, ist auch eine Kraft von uns und positiv zu werten. Sachen kritisch zu hinterfragen darf nicht dazu führen, dass man dann eben, wenn man einen schwierigen Job hat, nicht mehr systematisch unterstützt wird. Ich habe Kollegen, die haben Teams geleitet und die Teammitarbeiter haben den Teamleiter immer unterstützt. Also auch noch, als die Person nicht mehr da war. Das war für mich unglaublich. Ich möchte auch nicht ein Team haben, das mir einfach blind folgt. Manchmal denke ich aber schon auch, wieso ich mich immer wieder rechtfertigen muss. Wieso muss ich immer diskutieren und eben debattieren? Wieso gibt es nicht einfach dieses blinde Folgen? Aber schlussendlich ist es nicht das Modell, das ich anstrebe. Ich denke, wir müssen die Netze besser spielen lassen, damit wir auch einen grösseren Drive bekommen.

Katharina Prelicz-Huber: Ich kann nur bestätigen was Vania Alleva gesagt hat und noch ein bisschen ergänzen. Die Realität ist, Männer haben Sozietäten. Und wenn ihr das jetzt auch geschichtlich anschaut, seht ihr, dass diese teilweise seit Jahrhunderten funktionieren und es geht einfacher weiter und weiter. Das zusätzlich nicht sehr Angenehme ist, dass sie erstens wirksam und zweitens machtvoll sind. Und wenn ihr finanziell weltweit schaut, seht ihr immer wieder die etwa selben Männerclubs, die seit Jahrhunderten mehr oder weniger das Geld unter sich verteilen, das ist wirksam, eben nicht nur informell sondern auch bezüglich der Machtpositionen weltweit. Da gehört praktisch keine Frau dazu. Dass wir Frauen Netzwerke nutzen können, die wirksam sind, haben wir bei den zwei Frauenstreiks jetzt sehr deutlich gezeigt. Wenn wir wollen, dann können wir, nur benutzen wir es zu wenig. Und wenn wir es dann gut nutzen, haben wir das nötige Geld noch nicht. Wenn wir diese Stärke der Vernetzung und des Auftretens gemeinsam zeigen können, bekommen wir Macht und letztendlich werden wir dann auch wirklich ernst genommen. Und daneben, wenn Frau will, steht es wirklich still. Aber bitte nicht nur an einem Tag, sondern halten wir weiter zusammen.

Patrizia Mordini: Du hast eben nochmals den Frauenstreik angesprochen mit diesen ganzen Koordinationsgruppen und den Komitees vor Ort. Wir haben auch vorher so viel Arbeit geleistet. Alle zusammen, auch viele von euch, die heute da sind, waren in diesen Organisationskomitees oder in den Vorbereitungen des Frauenstreiks engagiert. Die Gewerkschaften haben ja das Ganze sehr stark mitorganisiert und die Infrastruktur für den Frauenstreik geliefert. Wir können auch jetzt noch davon profitieren, dass wir diese Netzwerke aufgebaut haben und werden diese noch stärker nutzen. Ich möchte gerne von Nora Back wissen, wie sich der Streik in Luxembourg ausgewirkt hat. Hat sich in der Rolle der Frauen in den Gewerkschaften etwas verändert? Habt ihr mehr Power erhalten?

Nora Back: Ja, auf jeden Fall. Die Gewerkschaften waren ganz, ganz lange eine reine Männerdomäne. Es ist erst seit kurzem, dass wir diesen Wandel auf allen Ebenen spüren. Bei den Militantinnen, aber auch bei den hauptamtlichen Gewerkschaftssekretärinnen und jetzt eben auch in der Geschäftsführung und in den Präsidien. Das ist wirklich ein Wandel, der jetzt über die letzten 10 Jahre spürbar geworden ist. Was die Stärke von uns Frauen ausmacht ist, dass wir gut in Netzwerken sind und dass die Eine auf die Andere hört. Ich habe lange Jahre in der Gewerkschaft erlebt, wo die Geschäftsführung, Präsidenschaft und Vizepräsidenschaft exklusiv maskulin waren, dass du als Frau nie zu Wort kamst. Das war wirklich knallhart und jeder hat geschrien und mit den Fäusten auf den Tisch gehauen. Das war eine ganz andere Gesprächskultur, als ich das in den Frauenorganisationen erlebt habe, wo wir respektvoll miteinander umgegangen sind und ein viel offener Dialog bestand, als das in reinen Männerkreisen der Fall war. Und das denke ich, kann unsere grosse Stärke sein. Ich gebe Dore Heim Recht, wir müssen den Mut haben zu sagen, dass eine von uns Frauen vielleicht stärker ist und Karriere machen möchte und dies mit ihrem Privatleben vereinbaren kann. Wir müssen dann diese Frau, die an die Spitze kommt, gemeinsam tragen. Ich denke, dass sollten wir nutzen und zeigen, dass wir gut darin sind, zusammen zu sein und zusammen zu kommen. Und ein Tag wie heute zeigt das doch. Es ist doch ganz schön und spürbar, dass wir ganz stark sein können, wenn wir zusammenhalten und uns

zusammentun. Und da ist es für uns als Gewerkschaften ganz wichtig, dass wir den Draht zu den Frauen in der Zivilgesellschaft, die sich in anderen Organisationen oder Vereinen organisieren, nicht verlieren. Das benötigen wir, um weiterzukommen, weil wir sonst keinen Power haben. Wir können das nur machen, indem wir zusammenarbeiten und wir die Vereine und Organisationen bereichern und unterstützen. Bei unserem Frauenstreik war es ähnlich wie bei euch. Es gab viele Vereine und Frauenassoziationen, die auf uns als Gewerkschaft zugekommen sind und uns gebeten haben, ihnen zu helfen, weil sie gesagt haben, dass wir Erfahrung mit Mobilisierungen, mit der Organisation von Demos und das technische Knowhow haben. Sie haben von uns profitiert und wir von ihnen. Und so wuchs eine ganz innige Freundschaft, die sich über alle politischen und anderen Themen ausweitete. Auch in der Klimafrage haben wir ganz grosse Bündnisse mit der Jugend, der *Youth-Climate Bewegung* in Luxembourg und in der Grossregion. Das ist wichtig und ein wichtiger spürbarer Wandel in der Gewerkschaftsbewegung, was wirklich lange Zeit bei uns undenkbar war. Wir hatten wirklich das Klischee à la „grossen weissen mittelalterlichen Männer“, welche die Führung der Gewerkschaftsspitze ausgemacht haben. Und das ist auch spürbar in der Art und Weise, wie ein Betrieb, was wir schlussendlich sind, geführt wird. Ich habe immer versucht, horizontale Hierarchien in der Gewerkschaft einzuführen und das ist sehr, sehr schwierig. Auch die jungen neuen Militantinnen und Gewerkschafterinnen kommen auf mich zu und sagen, dass sie von mir mehr Autorität brauchen. Sie sagen, dass ich mit ihnen strenger sein muss und ihnen zeigen muss, wo es langgeht, dass ich nicht immer nur auf Mitbestimmung gehen kann. Sie erwarten, dass ich von oben herab sage: Da geht's lang. Und da spüre ich, wir sind alle noch nicht so weit. Wir haben das ja über Jahre, Jahrzehnte lang selbst erlebt. Und immer haben wir so funktioniert und unsere Denkschemen sind noch so „gestrickt“. Ich denke, es braucht noch Zeit, bis wir so weit sind, dass wir sagen können, wir sind jetzt genau bei der Basisdemokratie angekommen, die wir wollen, um gewerkschaftliche Fortschritte zu erreichen. Man muss den richtigen Mittelweg finden und der ist für viele Frauen und Männer schwierig. Aber für uns ist er auch schwierig, weil wir uns selbst oft im Wege stehen.

Lucie Waser: Ich danke den Teilnehmenden für das spannende Gespräch und leite über zur Diskussion. Gibt es Fragen aus dem Saal?

Valérie Borloz-Schaller, SSP : Je réagis sur ce que Vania Alleva a dit tout à l'heure. La question que je me pose, c'est pourquoi on reste dans cette idée que c'est bien de pousser des femmes seules au sommet, et de se demander pourquoi on fait des Co-présidences. Ce qui m'interroge, c'est que cette idée de femme seule au sommet soit gardée comme modèle d'organisation hyper hiérarchisée issu du modèle patriarcal. Je me demande, si les femmes, ne sont pas en quête justement d'un autre modèle plus participatif, plus horizontal permettant de concilier nos vies et nos envies et d'intégrer les différentes personnalités, idées, des femmes autour de nous ? Pendant la grève féministe de 2019, et en la préparant, on a réussi. On nous demandait sans arrêt, : « Mais qui est votre chef ? » Les journalistes, les médias, tout le monde venait vers avec question : « mais c'est qui le leader ? » Ils auraient aimé avoir à faire à une personne iconique. On n'a pas fonctionné comme cela. Les médias, tous nos partenaires venaient discuter avec nous, à commencer par nos collègues masculins, ils étaient très désespérés par rapport à cette situation. Nous, au contraire, nous nous sommes senties libres avec ce fonctionnement. On s'est senti libre de se tromper, parce que si on se trompait, il y en avait des dizaines autour de nous qui prenaient le relais, qui inventaient d'autres manières, d'autres slogans, qui préparaient des chansons et qui disaient. : « tiens, on pourrait peut-être faire ça comme ça. » Il n'y avait personne qui donnait des ordres et c'est pour cela que cette grève de 2019 a été aussi immense et gigantesque C'est pour cela qu'aujourd'hui il est important qu'on remette en question au Congrès des femmes de l'USS, comment on fonctionne à l'interne de nos syndicats. Comment est-ce qu'on est structuré ? Où est-ce que les décisions se prennent ? Et comment est-ce qu'on va fonctionner dans l'avenir pour que, justement, on laisse autant de places possibles à ce que les femmes ont à dire, à la créativité incroyable qu'elles sont capables de déployer quand il s'agit d'organiser quelque chose et qu'on arrête de penser à leur place au sommet de la pyramide et de leur dire comment elles doivent le faire. Je ne sais pas si je parle au nom de beaucoup de femmes ici, qui ont organisé la grève des femmes de 2019 ? Je pense que c'est de cela dont on a envie de parler et c'est cela qu'on a envie de changer.

Vania Alleva : Vu que Valérie Borloz Schaller a fait référence à ce que j'ai dit, j'aimerais lui répondre. Je n'ai pas dit qu'il faut pousser des femmes ou une femme toute seule au sommet. J'ai dit que quand il y

a des femmes au sommet, c'est important de continuer à maintenir les liens et à travailler avec le réseau. Pour moi c'est clair que le travail syndical, le travail pour les droits de femmes, pour une société féministe peut seulement se faire avec la participation de tout le monde, celle des femmes sur le lieu du travail, dans les branches. Je pense que dans les dernières années au moins, c'était très important qu'il y avait les visages des femmes qui travaillent, qui sont portées en avant. Lors de la dernière manifestation à Berne le 19 septembre 2021, dans les médias, il y avait des femmes des différentes branches qui ont raconté ce qu'une augmentation de l'âge de la retraite des femmes signifierait pour elles. Cela est primordial à mes yeux. L'organisation de la participation est primordiale à mes yeux. Cela signifie intégrer les forces, surtout des militantes, des femmes dans les branches où elles travaillent. Le vrai travail syndical c'est cela. Encore un mot par rapport à la grève de 2019. C'est hyper important d'avoir les structures, comme celle de la commission des femmes au sein de l'USS, mais aussi au sein des fédérations parce que cela peut être un vrai pouvoir et Dore Heim l'a montré dans sa présentation. Mais ces structures ne doivent pas devenir une sorte de ghetto. Je le souligne expressément, il le lien doit exister dans des commissions femmes, dans les commissions des branches avec les femmes qui travaillent dans un secteur de branche, de l'horlogerie, des machines, de la vente, etc. Si ce lien ne n'existe, alors ce n'est pas une force supplémentaire. Et à cela, il faut travailler. Pendant toute la pandémie, nous avons dû insister pour que la Commission femmes de l'USS se mette en réseau avec les collègues de la vente, des soins, parce que ce sont là les vrais enjeux liés aussi à l'égalité. Les structures féminines sont importantes et elles doivent avoir les liens avec les femmes qui sont engagées dans les branches. Le soutien réciproque est important. C'est la seule manière pour développer la force nécessaire.

Geneviève de Rham, SSP : J'ai travaillé très longtemps dans les hôpitaux au CHUV, maintenant je suis retraitée et j'ai activement construit le syndicat. Le féminisme dans le travail syndical demande de ne pas rester emprisonné dans de vieux schémas routiniers. J'aimerais illustrer ce que ça veut dire en revenant sur une expérience que nous avons partagée tout récemment. Je veux parler de la manifestation nationale des soignantes à Berne, prévue de longue date dans le prolongement d'une manifestation du personnel de la santé tenue en octobre 2020. La même coalition d'associations professionnelles de la santé et des syndicats a mobilisé pour une manifestation nationale le 30 octobre 2021 à Berne. Après des années de politique d'austérité et de mise en concurrence des hôpitaux, ainsi que des mois de surcharge, de stress et d'inquiétudes en raison du COVID-19, cette manifestation était l'occasion forte pour le personnel de faire entendre ses revendications, de défendre un accès pour toutes et tous aux soins de santé et de soutenir l'initiative pour des soins infirmiers. Le 30 octobre, 5'000 personnes, en grande majorité des femmes qui travaillent dans les hôpitaux, les EMS et les soins à domicile, défilent à Berne. Elles dénoncent non seulement leurs conditions de travail, mais aussi les menaces qui pèsent sur les soins et le service public. Ce qui nous concerne potentiellement toutes et tous. C'était une belle manifestation où les travailleuses concernées prennent directement la parole. Or, à la fin de l'été, Unia décide de se greffer sur cette mobilisation des soignants et de faire une «journée d'action pour les salaires» et d'appeler à des manifestations dans différentes villes de Suisse, en plus de celle de Berne. Certes, la revendication de meilleurs salaires pour tous est légitime, mais la mobilisation parallèle, de secteurs à majorité masculins, a eu pour conséquence que les revendications des soignantes et soignants pour améliorer leurs conditions de travail dans un secteur essentiellement féminisé, ainsi que pour garantir l'accès à des soins de qualité pour toutes et tous, ont été dilués et invisibilisés. Accepter de laisser de la place et de garantir la visibilité de la manifestation des soignantes – par exemple en organisant cette autre manifestation un autre jour – voilà la manière dont devrait se comporter un syndicat réellement féministe. Je voulais juste vous dire ce que j'avais sur le cœur.

Carmela Simonato-Frasci, Unia, Zürich :

Io vorrei dire che finché la mentalità degli uomini non cambia nessuna legge potrà mai sbarazzarsi dalla discriminazione. Lavorare sulle ingiustizie perché le donne hanno più coraggio e determinazione. Stabiliamo parità nei rapporti sociali. La parte maschile ha il dovere di difendere il diritto delle donne all'uguaglianza. Non si possono tirare indietro. Quindi bisogna riscoprire tra noi il valore della solidarietà. E poi quanta concorrenza c'è ancora tra noi anche nel sindacato. Quindi l'unico modo di salvarci è arrivare a costruire un sistema di relazioni al femminile che diventa una risorsa per tutte. Quindi facciamo rette. Grazie.

Kathrin Wüthrich, VPOD: Ich möchte die Aussage nicht so stehen lassen. Frauen zu unterstützen, ist nicht gegen die Karriere. Das wollte ich einfach einbringen. Ich finde auch, dass das Engagement einer Gewerkschaft, wie wir im VPOD zusammenarbeiten, nicht dagegen spricht, einen Kopf an eine Kommissionsspitze zu setzen. Wie schlagkräftig bleiben wir in Zukunft? Wo spielen wir mit? Welche Instrumente nehmen wir, um diese Schlagkraft zu bekommen? Sagen wir andere Wahrheiten? Wir müssen uns nicht hinstellen, anstellen. Frauen können einander unterstützen. Wir sind gut. Wir müssen uns nicht verstecken. Nutzen wir, was wir können und lernen wir davon, um noch schlagkräftiger zu werden.

Susanna Bosshard, Syndicom: Für mein Wahrnehmen ist es so, dass die Gesellschaft die Frauen immer unterdrückt hat. Meine Frage an Dore Heim: ist es so? Wenn wir die Gesellschaft verändern und der Gesellschaft die Werte der Frauen beibringen können, könnte es da auch sein, dass es die Frauen leichter haben, in der Arbeit und im Leben? Wir müssen die Forderungen umstellen und sagen, was wir wollen und nicht, was wir nicht wollen.

Dore Heim: Ja, ich bin fest davon überzeugt, dass wenn der Wert der Frauen gesellschaftlich besser anerkannt würde, es die Frauen auch automatisch einfacher bei der Arbeit und im Leben hätten. Ich bin fest davon überzeugt, dass der Wert und die Anerkennung der Frauen auch gleichzeitig die Anerkennung ihrer Tätigkeiten mit sich bringen würde. Ich habe mal vor vielen, vielen Jahrzehnten in Bern bei einer Hausbesetzung mitgemacht. Wir haben ein Leintuch herausgehängt und darauf geschrieben: Wir fordern die Abschaffung des Patriarchats. Einige Jahre danach, haben wir zueinander gesagt: „Von wem haben wir das eigentlich gefordert?“ Wir müssen es einfach abschaffen, es nützt ja nichts, wenn wir vom Patriarchat fordern, dass es sich abschaffen soll.

Hürü Tat, Unia: Wir haben gesehen, wie wir schneckenweise gekämpft haben. Persönlich war ich bei den Frauenstreiks immer dabei. Wir müssen als Frauen ein klares Signal geben, nicht einfach nur demonstrieren, nicht nur durch Streiks für die ArbeitnehmerInnen. Auch bezüglich der Frauen-Care-Arbeit zu Hause oder für die unterbezahlte Arbeit, oder für die Arbeit die nicht gesehen wird, müssen wir als Zeichen einen Nationalstreiktag für alle und überall fordern.

Lucie Waser: Vielen Dank, mit diesem wundervollen Votum hast du mir gerade die Brücke in die Schlussrunde von unserem Runden Tisch gebaut. Ich bitte die Teilnehmenden des Runden Tisches uns abschliessend zu sagen, wo die Reise hingehen soll.

Dore Heim: Ihr habt die Chance, dass der Frauenkongress immer ein Jahr vor dem SGB-Kongress stattfindet. Ich möchte euch wirklich beliebt machen, dass ihr mit EINER Forderung an den SGB-Kongress herantretet und nicht mit einem Roman, der aus dem Frauenkongress kommt, der drei Seiten umfasst und dann einfach am SGB-Kongress alles durchgewinkt wird. Besinnt euch darauf, wie es 1991 mit dem Frauenstreik gemacht wurde. Überlegt euch, mit welcher Forderung ihr am ehesten die Anliegen bündeln könnt? Ist es die Arbeitszeitverkürzung, oder was ist es? Und mit dieser Forderung treten die Frauen an den SGB-Kongress und zwingen den Kongress von Varia wieder ins Haupttraktandum zu kommen.

Katharina Prelicz-Huber: Wir können nie damit rechnen, auch wenn wir es formulieren und nachher hartnäckig daran bleiben, dass es einfach umgesetzt wird. Sprich: Hartnäckig bleiben! Ich bin noch ein bisschen frecher: Ich möchte nicht bloss eine Forderung, aber was ich mit euch sicher einig bin, hin stehen und zwar vehement hinstehen und uns nicht unter Divers abbuchen lassen, sondern zur Hauptforderung werden. Wenn wir das Thema der Care-Arbeit wirklich ins Zentrum setzen, dann gehört die Arbeitszeitreduktion dazu, dann gehört die Aufwertung der Frauenberufe dazu und es muss im Service public sein. Wer profitiert am Meisten in der ganzen Breite? Der Service public, das sind wieder wir Frauen. Also hinstehen, zuvorderst und nicht unterkriegen lassen und sagen «Na ja, das ist noch nicht wirklich enge Gewerkschaftsarbeit», sondern «Nein, so ist es, unsere Forderungen sind ebenso zentral, wir lassen sie nicht wegdiskutieren».

Vania Alleva: Es muss in den Gewerkschaften, in den verschiedenen Verbänden weiter vorwärts gehen. Die Organisierung der Frauen ist zentral. Wir müssen mehr Frauen in die Gewerkschaften bringen und

das ist vielleicht der einzige Wehrmutstropfen nach dem Frauenstreik. Katharina Prelicz-Huber und ich hatten die Hoffnung «Wow, jetzt kommt eine neue Generation und viele Frauen kommen auch in die Gewerkschaften». Das ist nicht automatisch passiert. Wir arbeiten mit dem VPOD und den andern Verbänden gut zusammen und arbeiten vernetzt. Es ist wichtig, dass sich diese jungen Frauen auch in der Gewerkschaft, in den verschiedenen Verbänden organisieren. Das ist etwas, das wir in unserer Gewerkschaftsarbeit wirklich immer zuvorderst haben müssen. Wir müssen mehr Frauen in die Gewerkschaften bringen. Der VPOD ist Vorreiter: mehr als die Hälfte seiner Mitglieder sind Frauen, was vielleicht auch mit den Branchen, welche der VPOD vertritt, zusammenhängt. In Bezug auf die gewerkschaftspolitischen Forderungen bin ich mit Dore Heim einverstanden. Wir arbeiten natürlich in unserem Gewerkschaftsalltag entlang den Forderungen, die wir auch am Frauenstreik hatten: Respekt, mehr Lohn, mehr Zeit, Aufwertung der Frauenberufe, Mindestlöhne etc. Wir können in den nächsten vier Jahren nicht 10 verschiedene Initiativen oder Projekte haben. Wenn wir wollen, dass es ein Projekt ist, das von Frauen für die Frauen wichtig ist, dann müssen wir uns auf EIN Projekt einigen. Ich denke, für die Arbeitszeitreduktion ist es jetzt wirklich an der Zeit diese zu pushen. Es ist auch gesellschaftspolitisch wichtig. Die ganze Wirtschaft verändert sich und die Reduktion der Arbeitszeit ist auch in diesem Zusammenhang wichtig. Falls eine Initiative daraus entsteht, ist es auch ein Projekt, das es erlaubt, auch in den Branchen weiterzukommen, ähnlich wie bei der Mindestlohninitiative. Wenn wir eine jahrelange Kampagne über die Branchen hinaus zur Arbeitszeitverkürzung haben, dann wird es uns gelingen, in einem oder anderen Vertrag Verbesserungen zu verankern. Am besten wäre es, wenn es auch gesetzlich so weit käme. Aber wir wissen, dass immer alles schrittweise geht. Ich fände es gut, wenn wir am nächsten SGB-Kongress EINE Forderung vom diesjährigen SGB-Frauenkongress hätten.

Nora Brack: Meine Vision für die Zukunft ist, dass wir in eine bessere Zukunft steuern. In eine sozialgerechtere Zukunft ohne soziale Ungleichheiten, ohne Ungleichheiten auf allen Ebenen. Eine Zukunft, in der wir auch liebevoller untereinander, mit den Menschen und mit der Natur umgehen. Das ist sehr wichtig und eine unserer grossen Herausforderungen. In dieser Zukunft werden wir sicherlich der Care-Arbeit einen anderen Stellenwert in der Gesellschaft geben müssen, als sie heute hat. Die Care-Arbeit muss mit der erwerbstätigen Arbeit gleichgestellt werden. Auf dem Niveau der Anerkennung wünsche ich mir eine Zukunft in der wir – natürlich bei vollem Lohnausgleich – weniger arbeiten, mehr aufeinander aufpassen und respektvoll miteinander umgehen. Und zudem wünsche ich mir eine feministischere, weibliche Zukunft.

Patrizia Mordini: Es wurde von euch gesagt, dass die jungen Frauen angesprochen werden sollen, die sich auf einer Bewegung von unten organisiert haben und sich für Frauen- und Gleichstellungsanliegen interessieren. Wie können wir uns als Gewerkschaften für junge Frauen attraktiv machen, damit sie sich „wohl fühlen“? Das heisst, dass sie sich wiedererkennen und dass ihre Themen vorkommen? Hier müssen wir in den Gewerkschaften daran arbeiten. Aber heute legen wir einen wichtigen Grundstein, denn heute geht es ja im Gesamten um eine feministische Gewerkschaftsarbeit und ich denke, wir werden nach dem Kongress einiges in der Hand haben, um auch zurück in unseren Gewerkschaften stärker an diesem Thema vorwärts zu machen. Hiermit schliessen wir diese Diskussion und ich danke euch allen ganz herzlich fürs Mitmachen. Ich übergebe an Michela Bovolenta, die den Vorsitz für das kommende Geschäft hat.

Organisation der Aktion Altersvorsorge und der Workshops Organisation des ateliers et l'action sur la prévoyance vieillesse

Michela Bovolenta : Après cette première belle discussion, je vais vous donner quelques indications sur l'action coup de poing. Parce que discuter c'est bien, agir c'est mieux. Je vous invite toutes à participer à cette action, pour donner un signal fort de la part du Congrès des femmes de l'USS, que cette réforme de l'AVS qui va nous voler 10 milliards de francs, qui veut nous faire travailler une année de plus pour des rentes de misère, nous n'en voulons pas. Il s'agit d'une action collective, qui aura lieu cet après-midi après la pause à 15h35. Elle aura lieu sur la place devant le pavillon. Vous allez voir sur la place des carrés dessinés par terre et chaque congressiste va se placer sur un de ces carrés. On va former un grand puzzle. Il faut que tout le monde soit là. Dès que tous les carrés seront composés, vous allez recevoir un panneau de couleur. Sur ce panneau, il y a une flèche en dessous et cette flèche doit

pointer vers le funiculaire. D cette façon, nous allons former un immense poing et un drone va le photographier. Juste après, on fera aussi une photo classique de nous toutes. À 16 heures on va voter sur deux résolutions sur la prévoyance vieillesse et nous allons envoyer tout cela à la presse. Nous l'avons dit, et redit depuis des années, nous ne voulons pas une augmentation de l'âge de retraite des femmes - mais ce n'est pas compris. On va le répéter. Nous voulons une réforme des retraites qui améliore les rentes !

. Le repas aura lieu à la «Kulturschür UPdown». Après le repas, nous allons reprendre directement dans les salles d'ateliers à 14h. Les salles d'ateliers sont notées sur le programme que vous avez reçu et l'atelier que vous avez choisi est noté sur l'étiquette que vous avez reçu ce matin. Chacun se rendra directement après le repas dans sa salle d'atelier respective. Chaque atelier se terminera précisément à 15h15 pour que nous ayons le temps de faire une pause avant de nous retrouver à 15h35 précise pour l'action.

Mittagspause 12.30 bis 13.45 Uhr / Pause de midi de 12h30 à 13h45

Workshops / Ateliers

Atelier 1: Streiken als Mittel im feministischen Kampf
La grève comme outil de la lutte féministe

Atelier 2: Frauenberufe: Menschenwürdige Arbeitsbedingungen für die Beschäftigten an vorderster Front. Fragen und Perspektiven der Mobilisierung
Métiers féminins: des conditions de travail dignes pour les travailleuses en première ligne – enjeux et perspectives de mobilisations

Atelier 3: Frauenpower in der nationalen und internationalen Gleichstellungsarbeit – über Macht und Ohnmacht im Kampf für mehr Diversität und Inklusion in der Schweizer Politik
Le pouvoir féminin dans le travail pour l'égalité au niveau national et international: pouvoir et impuissance dans la lutte pour davantage de diversité et d'inclusion en politique suisse.

Atelier 4: Entwicklungen in der Arbeitswelt: Corona, Digitalisierung, Uberisierung
Evolutions dans le monde du travail: coronavirus, digitalisation et ubérisation

Lucie Waser: Schön, seid ihr nach den Ateliers und der Aktion wieder zurück im Plenum. Mit mir auf dem Podium sitzen nun Patrizia Mordini, Co-Präsidentin der SGB-Frauenkommission sowie Eliane Albisser vom PK-Netz. Wie euch Michela Bovolenta mitgeteilt hat, haben wir das Programm aufgrund der Aktualität umgestellt und kommen jetzt mit dem Block Altersvorsorge auch zu den Resolutionen. Die Ergebnisse der Arbeitsgruppen präsentieren wir euch am Ende des ersten Kongresstages.

Altersvorsorge: Resolutionen Prévoyance de vieillesse: Résolutions

Lucie Waser: Frauen haben tiefere Renten und das nicht nur, weil sie weniger verdienen, sondern auch, weil das Parlament statt die Renten zu verbessern und das Rentenalter zu senken, es gerade umgekehrt macht und das Rentenalter erhöhen will. Das können sie aber mit uns nicht machen. Wir sind da strikte dagegen. Wir sind auch strikte gegen die Initiative der Jungfreisinnigen, die am liebsten das Rentenalter bis auf 70 Jahren erhöht haben möchten. Deswegen liegen uns auch ganz brennende, wichtige Resolutionen vor, mit welchen wir Gegensteuer geben wollen. Es sind die Resolutionen 1 + 9. Wir nehmen sie zusammen, weil es bei beiden um die Altersvorsorge geht. Angelica Sorrentino präsentiert uns die Resolution 1 und Gabriela Medici begründet die Resolution 9.

Die Resolution 1 ist eine gemeinsame Resolution von Unia und Syndicom und die Resolution 9 eine Resolution der SGB-Frauenkommission. Ich gebe zuerst Angelica Sorrentino das Wort für die Resolution 1 und danach an Gabriela Medici für die Resolution 9.

Resolution 1, Unia und Syndicom – Arbeiten bis ins Grab – nein: Für eine Senkung des Rentenalters für alle

Résolution 1, Unia et Syndicom – Au boulot jusqu'au tombeau, c'est non: Pour l'abaissement de l'âge de la retraite pour toutes et tous

Angelica Sorrentino, Unia : Speaker4: Care colleghe care compagne, oggi non avrei dovuto presentare io la risoluzione ma quando ieri sera mi è stato proposto ne sono stata felice. Mi sono detta che posso avere da dire molte cose se penso alla mia esperienza personale di contatto con le donne lavoratrici. Spesso incontro donne e uomini che hanno avuto un duro percorso lavorativo, una vita travagliata, spesso caratterizzata da sacrifici e delusioni a livello professionale. Delusione compagne è quel sentimento che caratterizza molte delle nostre lavoratrici, sempre più spesso trattate dai Signori Datori di lavoro unicamente come uno strumento necessario per fare benefici. Quante volte ho visto donne piangere perché stanche di essere trattate solo come un numero ... che privilegio essere trattate così e pure mal pagate. E devono essere fortunate di non ammalarsi perché da quel momento non sono neanche più considerate come un numero ... diventano semplicemente scomode ed inutili. Scomode – Perché aumentano i premi assicurativi dei datori di lavoro. Inutili – Perché non producono più nulla. Spesso quando queste situazioni accadono oltre alla delusione comincia un percorso in cui la psiche delle nostre lavoratrici subisce un forte trauma passando da stati d'ansia quando va bene, ed a volte purtroppo terminando in una vera e propria depressione da cui difficilmente ci si rialza. Tutto ciò è colpa di quella parte della società che es frutta a proprio vantaggio le lavoratrici ed i lavoratori, chiedendo sempre più profitto, che ci obbligano a lavorare sempre di più, senza giorni di riposo e pagandoci una miseria. Questa parte della società è purtroppo appoggiata da quel pezzo di mondo politico che ci propone di risolvere i problemi cominciando dall'innalzamento dell'età pensionabile delle donne. E la situazione purtroppo peggiora per le lavoratrici se siamo straniere ... e forse neanche ... quante amiche svizzere che ho che si ritrovano nella stessa situazione. Voglio rivolgere il mio pensiero alle Amiche - collaboratrici familiari - che con il loro amore garantiscono una miglior qualità di vita ai nostri anziani ma che non appena hanno avuto problemi di salute si sono viste maltrattate dalle famiglie di questi anziani. Queste donne hanno colorato e migliorato la vita di una fascia più debole della nostra società ma vengono sempre sottopagate: Basse rendite AVS - Quasi nulla di secondo pilastro. Sono spesso straniere che dopo aver dato una parte della loro vita ai nostri anziani sono obbligate a rientrare nel loro paese perché se non riescono ad ottenere un permesso di soggiorno C, paradossalmente hanno ridato dignità a tante persone ma loro non possono finire con dignità la propria vita nel paese in cui hanno deciso di vivere. Vorrei aggiungere un altro esempio significativo per molte di noi se penso alle nostre madri che non hanno potuto usufruire di una formazione adeguata e che esercitano quei lavori umili di pulizie, lavorano nel terziario, mal pagate e costrette a svolgere 2-3 attività parziali per poter raggiungere uno stipendio che gli permetta di vivere. Si aggiungono alle nostre madri anche molti giovani oggi. La somma di questi lavori non raggiunge lo stipendio di un uomo che lavora 8 ore al giorno con 2 giorni di riposo settimanali. Se penso poi ad altri sistemi pensionistici in altri paesi smettiamola di pensare che altrove è più alta della nostra. È chiaro se pensiamo alla Gran Bretagna che ha come unico obbiettivo di far vivere degnamente la sua sovrana ma manda tutti in pensione a 66 anni. Canada si va in pensione a 65 anni/ nessuna discriminazione fra uomo e donna possono andare in pensione a 60 anni con un riduzione del 6% e se continuano a lavorare parzialmente la rendita a 65 anni viene aumentata. Ora mi domando se la Svizzera che è un Paese così ricco come il Canada non può andare a cercare modelli alternativi invece di pensare di aumentare l'età pensionabile delle donne. In Italia è vero che la rendita di vecchiaia è 67 anni ma si può andare in pensione anticipata senza riduzione se possono fare valere un certo numero di anni da lavoro...per le donne anche se non la legge non è perfetta ma e va migliorata donne posso andare in pensione con la Quota donna. Credo che in molti paesi almeno la questione pensioni la discriminazione abbia una dimensione più accettabile. Per questi e per tanti altri motivi per noi donne: -È inaccettabile lavorare per guadagnare di meno, -È inaccettabile andare in pensione a 65 anni (dovrebbero mandarci in pensione anticipata senza nessuna riduzione), - Ricordate compagne che noi donne, unite siamo davvero forti e non sono solo parole, se lo vogliamo, possiamo fare tremare di nuovo la terra sotto i piedi del mondo politico che ci vuole tenere sotto scacco. Concludo: Chiedendovi di accettare la risoluzione 1 di Unia e Syndicom.

Resolution 9, SGB-Frauenkommission – Rentenverschlechterungen und Rentenaltererhöhung bekämpfen – es ist Zeit, die Rentenlücke der Frauen endlich zu verringern

Résolution 9, Commission des femmes de l'USS – Combattre la dégradation des rentes et le relèvement de l'âge de la retraite: il est temps de réduire enfin le déficit de rente des femmes

Gabriela Medici, SGB: Heute Vormittag hat uns Dore Heim einen eindrücklichen Rückblick über die Rolle der Frauen in den Gewerkschaften geboten. Und dabei mit Blick auf den letzten Frauenstreik auch die entscheidenden Verdienste unserer Vorgängerinnen in der Altersvorsorge hervorgehoben. Und auch heute – 50 Jahre nachdem in der Verfassung das Versprechen aufgenommen wurde, dass jede und jeder von der AHV-Rente leben kann – kommt uns Gewerkschafterinnen wieder die Rolle zu, uns für eine anständige Rentenpolitik einzusetzen. Die letzte erfolgreiche Revision der Altersvorsorge Mitte 1990er Jahre war die grosse Gleichstellungsrevision der AHV. Denn nach dem letzten Frauenstreik hat sich das Parlament – auch dank der hartnäckigen Nachhilfe von Seiten der Gewerkschaften – eine auch aus heutiger Sicht bewundernswerte Arbeit geleistet. Ruth Dreifuss, massgeblich verantwortlich für das Resultat, hat in einem ihrer Schlussvoten als Bundesrätin das Parlament damals für die geleistete Arbeit gelobt. Weil es sich über Parteigrenzen hinweg dazu bereit erklärt hatte, kreativ zu arbeiten und die AHV so auszugestalten, dass das wichtigste Sozialwerk der Schweiz an die Bedürfnisse der Frauen und an die Vision der Gleichstellung der Geschlechter angepasst wurde. Dank den damaligen Entscheidungen können sich die Frauen heute auf die AHV verlassen. Die Frauen- und Männerrenten sind heute etwa gleich hoch. Auch wenn die Gleichstellung in der Erwerbsarbeit alles andere als erreicht ist, wird die AHV allen Lebensrealitäten gerecht. Doch die AHV-Renten sind zu tief und die Frauenrentenlücke in der 2. Säule fällt mit 63% umso skandalöser aus. Deshalb bekommen die Frauen in der Schweiz immer noch mindestens einen Drittel weniger Rente als Männer. Die Arbeit vieler Frauen führt auch heute noch zu unwürdig tiefen Renten. Damit sind die Ungleichheiten nach der Pensionierung noch grösser, als sie es bereits während des Arbeitslebens sind. 30 Jahre nach dem ersten und drei Jahre nach dem zweiten Frauen*streik stehen wichtige Weichenstellungen in der Altersvorsorge an. Damit wird die Reform der Altersvorsorge zur konkreten Prüfung, um in der ökonomischen Gleichstellung endlich einen Schritt vorwärts zu kommen. Für den SGB ist klar: die Renten der Frauen müssen verbessert werden und zwar so, dass dies auch bezahlbar ist. Das ist gerade für Frauen mit Teilzeitanstellungen und tiefen Löhnen entscheidend. Doch anders als vor 30 Jahren weigert sich das Parlament bisher, auf die Frauen zu hören und die Rentenlücke zu verringern. Vielmehr beschliessen sie, dass in der AHV mit der Rentenaltererhöhung auf Kosten der Frauen in den nächsten zehn Jahren weitere 10 Milliarden eingespart werden sollen. Und auch in der 2. Säule droht das Parlament die Ungerechtigkeiten noch zu verstärken: Anstatt Lösungen zu erarbeiten sollen mit den neusten Entscheiden der Kommission nicht nur die tiefen Renten noch weiter sinken, sondern gerade die Frauen mit Teilzeitanstellungen – darunter viele Verkäuferinnen, Pflegefachfrauen und Lehrerinnen – mehr bezahlen und weniger erhalten. Teilzeitangestellte Frauen mit der grössten Rentenlücke werden zusätzlich benachteiligt. Viele bürgerliche ParlamentarierInnen haben behauptet, dies bei der BVG-Reform anzugehen. Doch nun wollen sie die Frauen nach der vorgeschlagenen Rentenaltererhöhung in AHV21 auch in der BVG-Reform im Stich lassen. Für uns ist klar: eine solche Rentenpolitik werden wir dezidiert bekämpfen. 50 Jahre nach dem Versprechen existenzsichernder AHV-Renten werden wir deshalb die Erhöhung des Frauenrentenalters bekämpfen. Nächstes Jahr wird dabei entscheidend sein. Wir werden nicht aufhören, uns zu wehren. Und die Signale der Frauen könnten nicht deutlicher sein: Ende Januar haben über 300'000 Frauen den Appell gegen ihre Benachteiligung bei den Renten unterschrieben. Mitte September haben 15'000 Personen auf dem Bundesplatz gegen den geplanten Rentenabbau demonstriert. Aber das Parlament? Anders als vor 30 Jahren lässt es sich bisher nicht beeindrucken. Das heisst, wir haben viel Arbeit vor uns. Und das heisst auch, dass wir uns auf einen Referendumskampf vorbereiten. AHV21 wird der erste Kampf sein, da müssen wir das Zeichen setzen, und zwar an der Urne.

Lucie Waser: Herzlichen Dank, Angelica und Gabriela, für die Präsentation dieser Resolutionen. Als nächstes bitte ich Monika Glauser von Syndicom und Therese Wüthrich, Vertreterin der SGB-Rentnerkommission ans Rednerpult. Sie sprechen zu den Resolutionen 1 + 9.

Monika Glauser, Syndicom: Ich bin zurzeit auf Stellensuche. Ich bin 56 Jahre alt und eine Erhöhung des Rentenalters ist ein absolutes No-Go, ausser man würde die Rahmenfristen für Betroffene ab 50 Jahre aufwärts um mindestens die doppelte Zeit verlängern. Sonst werden wir vielleicht mit Anfang 60 zwangspensioniert, was bedeutet, dass irgendwann die Finanzreserven aufgebraucht sind und wir auf dem Sozialamt landen. Das ist auch immer eine kritische Sache. Also ich spreche mich gegen eine Erhöhung des Rentenalters aus. Sonst ist es wirklich eine Schlange, die sich sprichwörtlich in den berühmt berüchtigten eigenen Schwanz beisst und den Gurten runter rollt bis ins Bundeshaus.

Therese Wüthrich, Syndicom und SGB-Rentnerkommission: Ich rede zur Resolution der SGB-Frauenkommission. Ich unterstütze natürlich diese Resolution. Es sind die Argumente, die wir seit Jahren immer wieder gegen die Erhöhung des Rentenalters verwenden. Und bisher haben wir es auch geschafft, diese Vorlagen über das Frauenrentenalter an der Urne zu bodigen. Ich hoffe natürlich sehr, dass wir das jetzt auch wieder schaffen. Für mich dürfte die Resolution noch etwas griffiger formuliert sein. Der Inhalt stimmt und ist o.k. Ich möchte noch zwei, drei Argumente in die Diskussion und hier in den Raum bringen, die ich euch empfehle auch weiter zu verwenden: Annemarie Berlinger, Gemeindepräsidentin von Köniz, hat in ihrer Grussbotschaft gesagt «Frauen, schaut die Rechnungen an und beschäftigt euch mit Zahlen». Das ist ein ganz wichtiger Aufruf. Mascha Madörin hat ja diesbezüglich auch viele Berechnungen angestellt und sie sagte auch immer, Frauen sollten sich mit Zahlen beschäftigen. Wir wissen – und es ist ja auch in der Resolution geschrieben – dass Frauen weniger Einkommen haben und dass die Lücken des Einkommens sehr gross sind. Es gibt auch eine Statistik der EU, die sich „Gender Overall Earnings Gap“ nennt. Das heisst auf Deutsch übersetzt «ein Überblick über die Einkommensdifferenz zwischen den Geschlechtern». Diese Statistik zeigt ganz gut auf, dass eben den Frauen in der Schweiz jährlich hundert Milliarden Franken im Portemonnaie fehlen. Das ist eine wichtige Zahl. In der Schweiz ist es so, dass Frauen und Männer ungefähr gleich viele Stunden leisten. Die Frauen leisten aber viel Arbeit, die nicht bezahlt ist. Wenn wir jetzt davon ausgehen, dass diese Arbeit bezahlt würde, dann hätten die Frauen die gleichen Altersrenten wie die Männer. Wenn diese Arbeit bezahlt würde, würden 8 Milliarden Franken in die AHV fließen. Ich denke, es sind wichtige Zahlen, die wir uns merken sollten. Gerade im kommenden Kampf um die Erhöhung des Frauenrentenalters, können wir immer wieder damit argumentieren. Ein ganz wichtiges Instrument ist unsere AHV, die seit 1997 Betreuungsgutschriften für die Kinderbetreuung und für die Betreuung von pflegebedürftigen Angehörigen, die im gleichen Haushalt leben, herausgibt. Es hat sich gezeigt, dass sich mit diesem Bonus die AHV-Renten der Frauen den Männerrenten angepasst haben. Heute haben wir nur noch eine marginale Differenz in der AHV zwischen Männern und Frauen. Das ist eine ganz wichtige Erkenntnis und das müssen wir verteidigen und ausbauen. Es hat sich auch gezeigt, dass die AHV als System fähig ist, diese Arbeit mit in die Rentenberechnung einzubeziehen, ohne dass eine Erwerbsarbeit geleistet wird. Ich denke, dass wir in diese Richtung diskutieren müssen. Gabriela Medici hat es vorhin auch gesagt: Wir müssen über die Renten diskutieren, wir müssen über die Rentenhöhe diskutieren und ich denke, wir müssen auch über das Rentensystem diskutieren.

Lucie Waser: Herzlichen Dank Monika und Theres für eure Voten. Wir schreiten zur Abstimmung. Ich schlage vor, die Resolutionen per Akklamation zu genehmigen. Es sind zwei Resolutionen, die beide um das hartumkämpfte Rentenalter-Thema gehen. Wir beginnen mit der Resolution 1 „Arbeiten bis ins Grab – nein: Für eine Senkung des Rentenalters für alle“. Wer diese Resolution unterstützt, bitte ich ganz laut zu klatschen.

□ Die Delegierten unterstützten die Resolution 1 von Unia und Syndicom mit einem starken Applaus.

□ Les déléguées soutiennent la résolution 1 de Unia et de syndicom avec une forte acclamation.

Lucie Waser: Vielen herzlichen Dank. Dieser Applaus tut gut und ist Balsam auf die Seele, gerade auch für Gabriela Medici, die in dieser Thematik auf höchster politischer Ebene für uns kämpft.

Nun stimmen wir über die Resolution 9 ab: „Rentenverschlechterungen und Rentenaltererhöhung bekämpfen – es ist Zeit, die Rentenlücke der Frauen endlich zu verringern“. Wer diese Resolution unterstützt, bitte auch einen lauten Applaus.

☐ Die Delegierten unterstützten die Resolution 9 der SGB-Frauenkommission mit einem starken Applaus.

☐ Les déléguées soutiennent la résolution 9 de la Commission des femmes de l'USS avec une forte acclamation.

Lucie Waser: Vielen herzlichen Dank für die Unterstützung dieser beiden Resolutionen. Euer grosser Applaus ist wirklich sehr hilfreich für alle Kolleginnen, die im Nationalrat, im Ständerat und in den verschiedenen Gremien an vorderster Front für diese Thematik kämpfen.

Statutarischer Block 2: Anträge und Resolutionen

Bloc statutaire 2: Amendements et résolutions

Lucie Waser: Wir starten jetzt mit dem statutarischen Block 2 und behandeln die Anträge 2 bis 7 sowie die dazu thematisch passenden Resolutionen. Für die Anträge, welche die SGB-Frauenkommission zur Annahme empfiehlt, schlagen wir vor, dass wir sie ohne Diskussion genehmigen. Eine Ausnahme machen wir bei Antrag 3, den wir diskutieren wollen. Ihr findet alle Anträge sowie die Synopse, welche die vorgeschlagenen Änderungen in einem Dokument darstellt, in euren Unterlagen und auf der Webplattform, oder teilweise auch hinten auf den Informationstischen. Wir werden heute nicht alle Anträge beraten. Antrag 1 des SIT fordert ähnliches wie unsere Charta. Wir behandeln diesen Antrag morgen mit der Charta zusammen, weil er thematisch besser dazu passt. Wir beginnen mit dem Antrag 7 der SEV Frauenkommission.

Antrag 7, SEV-Frauenkommission: Entwicklungen in der Arbeitswelt: Corona, Digitalisierung und Uberisierung.

Proposition 7; Commission des femmes du SEV : Evolution dans le monde du travail : corona, numérisation et ubérisation

Lucie Waser: Wir haben zwar den Bericht aus dem Atelier 4 noch nicht, aber wir behandeln den Antrag 7 der SEV-Frauenkommission trotzdem. Es ist ein Antrag, der aus dem Atelier 4 entstanden ist und um die Entwicklung in der Arbeitswelt geht. Wir haben es jetzt in den Corona-Zeiten hautnah gelernt, jede bei sich zu Hause mit dem Homeoffice und gleichzeitig dem Fernunterricht, was es hinsichtlich der ganzen Digitalisierung und der Uberisierung bedeutet.

Die SGB-Frauenkommission empfiehlt den Antrag 7 zur Annahme. Ich bitte euch für die Unterstützung des Antrages die Stimmkarte zu erheben.

☐ Die Delegierten stimmen dem Antrag 7 der SEV-Frauenkommission einstimmig zu (1 Enthaltung).

☐ Les déléguées acceptent la proposition 7 de la Commission des femmes du SEV à l'unanimité (1 abstention).

Lucie Waser: Wir kommen zu Antrag 2 des VPOD für einen echten Schutz der Arbeitnehmerinnen während der Schwangerschaft und nach der Geburt. Wie ihr gerade seht, springen wir in den Zahlen ein bisschen hin und her.

Antrag 2, VPOD: Für einen echten Schutz der Arbeitnehmerinnen während der Schwangerschaft und nach der Geburt.

Proposition 2, SSP: Pour une véritable protection des travailleuses enceintes et accouchées.

Lucie Waser: Die SGB-Frauenkommission empfiehlt diesen sehr wichtigen Antrag des VPOD zur Annahme.

- ☐ **Die Delegierten stimmen dem Antrag 2 vom VPOD einstimmig zu.**
- ☐ **Les déléguées acceptent la proposition 2 du SSP à l'unanimité.**

Lucie Waser: Wir kommen zum Antrag 3 von VPOD und Unia. Eine Kombination von zwei Gewerkschaften, die eine Gleichstellungsstrategie und einen neuen feministischen Streik fordern. Da ein Streik doch ein gewichtiges Ereignis ist, wollen wir uns die Zeit nehmen, darüber zu diskutieren.

Antrag 3; VPOD / Unia: SGB-Gleichstellungsstrategie für einen neuen feministischen Streik.

Proposition 3, SSP / Unia: Stratégie Egalité de l'USS: vers une nouvelle grève féministe.

Lucie Waser: Wir haben bereits einige Wortmeldungen von Kolleginnen, die sprechen möchten (es gibt eine kurze Unterbrechung mit einer Aktion auf einer Banderole). Der Antrag wird von verschiedenen Rednerinnen des VPOD und der Unia begründet. Wir beginnen mit einem Polyvotum.

Polyvotum de Vanessa Monney, Marion Bugoreski, Françoise Nyffeler, Nil Iyidogan, Chiara Landi et Sarah Flores:

Rappelez-vous, le 14 juin 2019, une vague violette a envahi toute la Suisse, bloquant le pays une journée entière. Moments de joie, moments de lutte, moments d'intenses émotions, cris, danses, slogans, banderoles... la grève féministe n'est pas près de disparaître de nos mémoires. Cette mobilisation, nous l'avons impulsée il y a quatre ans lors du dernier Congrès des femmes de l'USS, nous, syndicalistes féministes. Elle fut l'expression politique de notre colère légitime et persistante.

Egalité salariale, reconnaissance et partage du travail de Care, diminution du temps de travail, fin des violences sexistes et de la culture du viol, droit de disposer de son corps, solidarité avec les femmes du monde entier..., après plus d'un an d'organisation, voilà quelques-unes des revendications autour desquelles nous nous sommes mobilisées ce jour-là sur nos lieux de travail, de formation et dans nos quartiers. Cette journée de grève et de mobilisation des femmes, des personnes LGBTIQ+ et des hommes solidaires a été historique. C'est la plus grande mobilisation sociale de notre histoire. Et cette expérience collective partagée est essentielle pour provoquer le changement, car ce sont précisément les luttes collectives qui permettent de conquérir de nouveaux droits. Ce sont les combats populaires et de masse, dans la rue, sur les lieux de travail et sur la place publique, qui font bouger les lignes politiques. La grève féministe est un outil de lutte qui va au-delà de la conception traditionnelle de l'arrêt de travail. Nous, féministes et syndicalistes, avons réinventé ce moyen de lutte en l'appliquant non seulement sur nos lieux de travail mais en le reliant aussi à l'exploitation financière découlant du travail domestique et reproductif gratuits.

Lohngleichheit, Anerkennung und Aufteilung der Betreuungsarbeit, Arbeitszeitverkürzung, Schluss mit sexualisierter Gewalt und der Vergewaltigungskultur, das Recht, über den eigenen Körper zu bestimmen, Solidarität mit Frauen in der ganzen Welt. Das sind einige der Forderungen, für die wir uns an diesem Tag an ihren Arbeitsplätzen, in den Schulen und in den Quartiertvierteln mobilisierten, nach mehr als einem Jahr Organisationsarbeit. Die Mobilisierung von Frauen, LGBTIQ+-Menschen und solidarischen Männern ist historisch, es ist die grösste soziale Mobilisierung der Schweizer Geschichte. Und diese gemeinsame kollektive Erfahrung ist unerlässlich, um Veränderungen herbeizuführen, denn es sind gerade die kollektiven Kämpfe, die es uns ermöglichen, neue Rechte zu erlangen. Es sind die Bevölkerungs- und kollektiven Kämpfe auf der Strasse, an den Arbeitsplätzen und im öffentlichen Raum, die die politischen Linien verschieben. Der Feministische Streik ist ein Kampfinstrument, das über die traditionelle Auffassung von Arbeit hinausgeht. Wir Feministinnen und Gewerkschafterinnen haben dieses Kampfmittel neu erfunden, indem wir es nicht nur an unseren Arbeitsplätzen anwenden, sondern es auch mit der finanziellen Ausbeutung der kostenlosen Haus- und Reproduktionsarbeit in Verbindung bringen.

La grève du 14 juin 2019 a donné une force énorme aux revendications féministes et a fédéré autour d'elle toutes les générations, ainsi que les minorités subissant des discriminations structurelles. Grâce à cette grève, le mot «féministe» n'est plus un gros mot et les luttes contre le sexisme continuent aujourd'hui à se multiplier à travers le pays. Le harcèlement sexuel et les violences sexistes sont dénoncés dans toujours plus de lieux de travail, de la culture aux médias, mais aussi sur les lieux de formation tels que le secondaire II ou les hautes écoles.

Sous la pression féministe qui ne s'est jamais relâchée depuis 2019, le débat sur la votation islamophobe de l'UDC n'aura pas uniquement été une instrumentalisation du féminisme à des fins racistes. On a pu, enfin, pour la première fois entendre sur les plateaux et sur les ondes les voix de femmes musulmanes féministes sur un sujet qui les concernent directement. De plus, s'il semble maintenant banal que les médias utilisent le terme de féminicides, nous n'oublions pas qu'il y a encore 2 ans, cela aurait été impossible! Notre mouvement social est en ce moment l'une des forces politiques les plus importantes de Suisse, quoi que veuillent en penser les hommes politiques. Ma le nostre richieste non sono state seguite da tutte le concretizzazioni materiali che chiedevamo. Quindi è vero che esiste un congedo di paternità di... due settimane. Che il 42% del parlamento svizzero è ora composto da donne. Ma le nostre rivendicazioni sindacali per più tempo, denaro e rispetto sono più pressanti che mai. 30 anni dopo il primo sciopero delle donne, 40 anni dopo che la parità è stata integrata nella Costituzione e 50 anni dopo l'introduzione del suffragio femminile in Svizzera, la politica e i datori di lavoro continuano a fare finta di niente e la parità nei fatti non avanza. La revisione della Legge sulla Parità è stata un guscio vuoto, per non dire una farsa. La pandemia era un pretesto per sfruttare ulteriormente le lavoratrici nei cosiddetti lavori essenziali, con l'applauso come unica remunerazione. Le riforme del sistema pensionistico che il Parlamento sta portando avanti sono fatte a spese delle donne invece di mirare a combattere la loro povertà nella pensione! La Strategia per la Parità 2030 del Consiglio federale è totalmente inadeguata; si rivolge solo a un gruppo elitario di donne e non propone alcuna misura concreta. Infine, il patriarcato non solo ci discrimina, ma ci uccide. Siamo ormai a 25 femminicidi, cioè 1 femminicidio ogni dieci giorni. Hanno ascoltato le femministe, hanno fatto finta di essere femministi, ma in realtà non si preoccupano di noi. Il problema è sistemico. Dobbiamo rafforzare l'equilibrio di potere. Non accettiamo più il sessismo! I sindacati e le femministe devono dimostrare che la rabbia delle donne e delle persone LGBTQ+ non si è placata!

Mais nos revendications n'ont pas été suivies de toutes les concrétisations matérielles que nous exigeons. Alors il est vrai qu'il existe un congé paternité de deux semaines. Le Parlement suisse est à présent composé de 42 % de femmes. Mais nos revendications syndicales pour du temps, de l'argent et du respect sont toujours aussi pressantes. 30 ans après la première grève des femmes, 40 ans après l'inscription de l'égalité dans la Constitution et 50 ans après l'introduction du suffrage des Suissesses, la politique et les employeurs continuent de faire la sourde oreille et l'égalité dans les faits n'avance pas. La révision de la loi sur l'Egalité était une coquille vide pour ne pas dire une farce. La pandémie a été un prétexte pour exploiter encore plus les travailleuses des métiers dits essentiels, avec des applaudissements pour seule rémunération. Les réformes du système de retraite que le Parlement mène actuellement se font sur le dos des femmes au lieu de viser à lutter contre leur pauvreté à la retraite ! La Stratégie Egalité 2030 du Conseil fédéral est totalement insuffisante, elle ne s'adresse qu'à une élite de femmes et ne propose aucune mesure concrète. Enfin, le patriarcat ne fait pas que nous discriminer, il nous tue aussi. Nous en sommes aujourd'hui à 25 féminicides cette année, soit 1 féminicide tous les dix jours. On a entendu les féministes, on s'est prétendu féministe, mais en vrai, on se fiche de nous. Le problème est systémique. Nous devons renforcer le rapport de force. Nous n'allons plus nous laisser faire ! Les syndicalistes et les féministes doivent montrer que la colère des femmes et personnes LGBTQ+ n'est pas retombée !

Sprechchor: Grèves, grèves et mobilisations, c'est ça la solution !

Aujourd'hui, par cette résolution, nous appelons à une nouvelle grève féministe ! Main dans la main avec les collectifs de grève féministe à travers le pays, les syndicats et l'USS doivent réellement mettre nos revendications en priorité et mettre à disposition les fonds et les ressources humaines nécessaires à l'organisation d'une mobilisation massive pour une nouvelle grève féministe. Grève pour laquelle la campagne d'information et de mobilisation doit commencer au plus tôt, la grève féministe étant un processus et non un évènement. La grève nous met dans une situation de lutte. Nous devons élaborer des cahiers de revendications concrets dans nos secteurs portant entre autres sur le respect au travail et en-dehors, sur de meilleurs salaires et de meilleures rentes et contre toute augmentation de l'âge de la retraite des femmes, sur des assurances sociales favorables aux femmes, sur la fin de toutes les discriminations faites aux femmes, aux personnes LGBTQ+, racisées et migrantes et sur plus de temps pour vivre. Nos fédérations doivent dégager les moyens nécessaires pour préparer cette grève féministe et pour renforcer de manière permanente le travail féministe dans nos syndicats et à l'USS. Pour

renforcer notre impact, nos syndicats doivent sortir de logique de la paix du travail et doivent tout faire pour permettre de réels arrêts de travail et des grèves plus conséquentes qu'en 2019. L'objectif de cette nouvelle grève est de faire enfin de l'égalité une réalité et non un but à poursuivre. L'égalité est l'affaire de tout-e-s ! Tout-e-s ensemble vers une nouvelle grève féministe

Sprechchor : Grèves, grèves féministes.....toutes les femmes sont dans la rue !

Lucie Waser Vielen herzlichen Dank. Was für eine Ansprache! Ich habe noch weitere Wortmeldungen von Marie Spang, Hülya Genis Muhterem und Nadège Evans.

Marie Spang, Collectif de grèves féministes : Je vous parle aujourd'hui de la part du collectif de grèves féministes. C'est un immense plaisir d'être ici et de parler de cette proposition aujourd'hui. Comme vous le savez, depuis le 14 juin 2019, les collectifs de grèves féministes n'ont rien lâché. Mois après mois, en pleine pandémie, on a continué à mobiliser, à rassembler, à manifester souvent avec vous. Main dans la main. Notre combat il est pourtant loin d'être terminé. Violences sexistes et sexuelles, féminicides, harcèlements, discriminations contre les personnes LGBTIQ+ inégalités salariales, destruction de la planète, retraites de misère, racisme. Je pense que je pourrais encore citer plus. Les défis sont tellement nombreux qu'ils semblent parfois insurmontables. Si la journée d'aujourd'hui prouve quelque chose, c'est que les luttes elles payent, c'est que la mobilisation, le collectif, c'est simplement la seule solution face aux systèmes patriarcaux capitalistes, racistes qui nous oppressent, qui nous tuent. Aujourd'hui, on ne peut que s'allier à l'appel d'Unia et du SSP pour une nouvelle mobilisation forte, pour une grève féministe sur les lieux de travail, à la maison, dans la rue et partout.

Hülya Genis Muhterem, Unia: Die Unia-Frauen Bern-Oberaargau-Emmental unterstützen den Antrag der Unia und des VPOD vollumfänglich. Die im Antrag genannten Themenschwerpunkte erachten wir als sehr wichtig. Als Gewerkschaften ist es unsere Aufgabe, uns auf Themen wie Löhne, Renten, Sozialversicherungen und Arbeitsbedingungen zu fokussieren. Wir sind der Meinung, dass es ebenso die Aufgabe der Gewerkschaft sein sollte, sich gegen strukturelle Diskriminierung aller Art einzusetzen. Frauen, LGBTIQ+-Menschen und Menschen, die von Rassismus betroffen sind, leiden unter mehrfacher Diskriminierung, welche sich auf das Arbeitsleben auswirken. In der Begründung wird erklärt, dass der Alltag von Frauen und LGBTIQ+-Menschen weiter von Diskriminierungen geprägt ist. Auch Menschen, welche von Rassismus betroffen sind, müssen explizit genannt und beachtet werden. Darum sollten sich auch Gewerkschaften dafür einsetzen, dass unsere Kämpfe intersektionell werden. Dies nicht nur während dem Streik. Unser Kampf geht weiter.

Nadège Evans, SSP: Je vous présente juste un amendement à cette proposition qu'évidemment je soutiens, c'est simplement de fixer une date. Je crois que la date de 2023 a fait consensus dans les préparations de ce Congrès. Il nous faut du temps pour mobiliser dans tous nos secteurs. Il nous faut du temps pour organiser des moments de grève, sur tous les lieux de travail où c'est possible. Il nous faut du temps pour créer une vague violette encore plus grande qu'en 2019 pour faire trembler toute la Suisse avec nos revendications, avec notre énergie féministe. Evidemment dire que ce mouvement doit être une ampleur immense en 2023, ça ne veut pas dire qu'on ne va pas se mobiliser en 2022. On l'a vu déjà cet après-midi et on le verra encore, il y a pleins de thèmes sur lesquels il faut se mobiliser, notamment sur la question de la retraite. On est attaqué sur les retraites, on veut nous faire travailler une année de plus. On est évidemment contre. On n'arrête pas de dire non, non, non et encore non. Donc, on va se mobiliser en 2022, le 8 mars et le 14 juin contre la réforme AVS 21. C'est très, très important qu'on se mobilise contre cette réforme. Et cette mobilisation, elle va nous permettre de monter en puissance dans la mobilisation jusqu'à 2023 pour une explosion violette.

Lucie Waser: Nadège Evans hat gerade einen wichtigen Hinweis gegeben: Wir sind ja nicht still geworden, weil die Corona-Pandemie ausgebrochen ist, sondern wir haben weiter gearbeitet, einfach online, nicht mehr physisch. Wir sind trotzdem auf die Strassen gegangen. Wir waren die Ersten, die wieder physische Protestaktionen an den Frauenrechtstagen durchgeführt haben. Darüber dürfen wir auch mal echt stolz sein und das müssen wir auch mal feiern.

Ich erhalte gerade noch eine zusätzliche Wortmeldung von Judith Venetz. Judith, du hast das Wort.

Judith Venetz, Unia: Der Antrag von VPOD und Unia enthält unter Punkt 4 ein neues, aber wichtiges Thema, nämlich die ganze Frage um die soziale Sicherung der Frauen, die Zuhause Care-Arbeit leisten und zwar unentlohnt. All diese Frauen fallen aus den sozialen Sicherungen, sie fallen aus dem Netz. Sie erhalten keine Leistungen, wenn sie ein Risiko haben wie Krankheit oder auch Mutterschaft. Es ist ein Riesenthema unter den Frauen, das wir zwar immer wieder thematisiert haben, aber in diesem Antrag ist mal etwas Konkretes drin, nämlich, dass man das soziale Sicherungssystem umändern, umgestalten muss, damit auch Frauen, die Zuhause, oder wo auch immer, unbezahlte Care-Arbeit leisten, versichert werden. Dieses Element müssen wir packen und wirklich vorantreiben und zum Thema machen. Ich hoffe wirklich, dass dieses Thema für den nächsten Frauenstreik aufgenommen wird.

Lucie Waser: Bevor wir über den Antrag 3 von VPOD und Unia «Gleichstellungsstrategie für einen neuen feministischen Streik» befinden können, müssen wir ihn bereinigen. Der PVB hat den Antrag 3.1 eingereicht, in dem er als Ergänzung zur Aufzählung vorschlägt *„Weiterbildungen für Frauen, damit sie in der Digitalisierung nicht vergessen werden und sie auch in die Kaderstellen aufsteigen können“*. Sie haben uns gemeldet, dass sie mit der von der SGB-Frauenkommission vorgeschlagenen Formulierung/Ergänzung *„Weiterbildungen für Frauen, damit die Digitalisierung ihnen nützt und nicht schadet“* einverstanden sind. Von daher können wir es als bereinigt betrachten und über den gesamten Antrag mit der neuen Ergänzung abstimmen. Wer den Antrag 3 mit den neuen Ergänzungen annehmen möchte, bitte ich, jetzt die Karte zu erheben.

☐ Die Delegierten stimmen dem Antrag 3 von VPOD und Unia (mit den neuen Ergänzungen) einstimmig zu

☐ Les déléguées acceptent la proposition 3 du SSP et de Unia à l'unanimité (avec les nouveaux compléments)

Lucie Waser: Besten Dank. Wir kommen zum Antrag 4 des VPOD, der einen besseren Schutz vor sexueller Belästigung verlangt. Die SGB-Frauenkommission empfiehlt den Antrag zur Annahme.

Antrag 4, VPOD: Für einen verbesserten Schutz vor sexueller Belästigung.

Proposition 4, SSP: Amélioration de la protection contre le harcèlement sexuel.

Lucie Waser: Der PVB hat den Antrag 4.1 als Ergänzung mit folgendem Inhalt eingereicht: *„... Es ist an der Zeit, die Rechtssysteme mit der Gesellschaft in Einklang zu bringen, die betroffenen Menschen ernst zu nehmen und mit Respekt zu behandeln. Die Beweislast erleichterung im Bereich der sexuellen Belästigung ist eine konkrete Massnahme, die den Zugang zur Justiz erleichtern würde. Es braucht jedoch mehr niederschwellige Anlaufstellen am Arbeitsplatz und eine Anpassung im Diskurs, der zum Beispiel auch Themen wie Freezing, etc. involviert. Der Grundsatz „Nur ja heisst ja“ muss auch im Berufsleben gelten. Jede sexuelle Handlung ohne Zustimmung ist als Vergewaltigung (Art. 190) anzuerkennen und zwar unabhängig von Geschlecht und Körper der betroffenen Person. Nur so kann das Sexualstrafrecht das Recht auf sexuelle Selbstbestimmung effektiv schützen“*. Die SGB-Frauenkommission schlägt vor, nicht die Begründung anzupassen, sondern die Forderung nach einem besseren Sexualstrafrecht in den Antrag selber aufzunehmen.

Der SEV hat ebenfalls einen Änderungsantrag (4.2) mit folgendem Inhalt eingereicht: Dem Antrag 4 ist anzufügen nach *«... Zu diesem Zweck führt der SGB eine Lobbying-Kampagne durch – „Zusammen mit weiteren Fachorganisationen. Ausserdem braucht es juristische Weiterbildungen zum Gleichstellungsgesetz“*. Die SGB-Frauenkommission empfiehlt den Änderungsantrag des SEV zur Annahme.»

Ich sehe gerade, dass zwei Kolleginnen aus dem Tessin zu diesem Antrag sprechen möchten. Carmela Simonato-Frasci und Grazia Prezioso sprechen von der Unia Ticino. Carmela und Grazia, ihr habt das Wort.

Carmela Simonato-Frasci, Unia Ticino: Vogliamo portare anche l'esperienza che facciamo ogni giorno sul posto di lavoro. E questa l'ha fatta Grazia che è stata molestata e poi vogliamo prendere posizione anche sulla risoluzione. Questo congresso non deve essere solo una cosa burocratica ma deve dare spazio alla base.

Grazia Prezioso, Unia Ticino: Sono qui per parlarvi de me, donna cinquantenne e madre di due figlie. Como vedete, anche se sono piccola, ho un grande seno. Questo attributo viene visto come parte erotica da parte del maschio, mi pone seri problema nel mio ambiente di lavoro. Vi dico francamente che sono stanca di studiare come devo vestirmi per non provocare bassi istinti da parte dei colleghi maschi. Sono stanca di controllare continuamente ciò che dico, senza che diventi un boomerang contro me stessa. Colpa del mio essere femminile? La cosa più terrificante è, che sono costretta continuamente a cambiare lavoro, perché non riesco a contrastare sufficientemente le molestie, mi sento indifesa. Allora vi chiedo: vogliamo lasciare alle nostre figlie un mondo del lavoro migliore? Non ci fermiamo, perciò mi rendo attiva sindacalmente in questa realtà.

Carmela-Simonato-Frasci, Unia Ticino: La pesantezza della gravità di una molestia che subisci, la determina anche la quantità di paura che ti provoca e la paura è legata alla possibilità o meno di reagire, salvandoti. È una questione legata a doppio filo con il potere, e infatti molti casi non si tratta solo di potere fisico, ma di potere in generale, di danneggiare. Si pensi a tutte le molestie subite per paura di ritorsioni sul lavoro, sugli affetti, sulla sicurezza economica. Poter reagire senza temere le conseguenze ti rende innegabilmente più forte. Le molestie sono diventate un linguaggio, in modo particolare nelle chat (terra di nessuno), si può insultare, diffamare, scaricare l'odio contro donne ed in particolare di adolescenti. Non si separa più il virtuale dal reale (le donne in Svizzera alle prese con le molestie sono il 28% sul posto di lavoro, solo quelle che lo dichiarano). La legge si è fermata a 25 anni fa. Quindi, noi sindacati abbiamo il dovere morale di esserci, nella battaglia per facilitare l'accesso delle donne alla giustizia e adottare misure concrete, per sostenerle ed affiancarle nel cammino della vita. Allora diamoci da fare siamo oltre la risoluzione. Grazie

Lucie Waser: Vielen herzlichen Dank Carmela und Grazia. Wir haben einen Rückkommensantrag zu Antrag 3. Ich schlage vor, dass wir zuerst den Antrag 4 fertig machen und dann zum Antrag 3 zurückgehen. Ich sehe keine Opposition zu diesem Vorgehen, dann machen wir es so. Wir haben die Sprecherinnen zum Änderungsantrag 4.1 gehört. Zum Änderungsantrag 4.2 der SEV-Frauen, der komplett aufgenommen und von den VPOD-Frauen als wichtige Ergänzung verdankt wurde, gibt es keine Sprecherin. Die SGB-Frauenkommission schlägt vor, beim Antrag 4 die Ergänzungen, die vorliegen, aufzunehmen. Es gibt keine Opposition, damit stimmen wir über die bereinigte Version von Antrag 4, inklusive den Ergänzungen 4.1 und 4.2, ab. Wer den Antrag annehmen will, bitte den Stimmzettel erheben.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Antrag 4 des VPOD (mit Ergänzungsanträgen 4.1 vom PVB und 4.2 vom SEV) einstimmig zu**

☐ **Les déléguées acceptent la proposition 4 SSP à l'unanimité (avec les propositions supplémentaires 4.1 de l'APC et 4.2 du SEV)**

Lucie Waser: Wir gehen noch einmal zurück zu Antrag 3, wo es einen Rückkommensantrag gibt. Statutarisch müssen wir ein Rückkommen machen. Der Inhalt des Rückkommensantrag lautet: (neue Formulierung *kursiv*): „Der SGB stellt die notwendigen Mittel (finanziell und Stellenprozente) bereit, um einen *gross angelegten* feministischen Streik *im Jahr 2023* vorzubereiten und die feministische Arbeit im SGB dauerhaft zu stärken. *Im Jahr 2022 priorisiert sich der SGB auf die Ablehnung der AHV21-Reform und konzentriert sich sowohl am 8. März, dem Weltfrauentag, wie auch am 14. Juni, dem Schweizerischen Feministischen Frauenstreik- und Aktionstag, auf nur dieses Thema*“ Die Regie schlägt vor, den Rückkommensantrag auszudrucken, sodass ihr ihn auch in den drei Sprachen vor euch habt und wir kommen morgen auf diesen Rückkommensantrag mit der neuen Formulierung zurück. Wenn ihr mit diesem Vorgehen einverstanden seid, bitte zeigt es mit applaudieren.

☐ **Die Delegierten stimmen einstimmig diesem Vorgehen zu.**

☐ **Les déléguées approuvent cette démarche.**

Lucie Waser: Herzlichen Dank, dann behandeln wir den Antrag 3 morgen Samstag. Somit kommen wir zur Resolution 4 von Unia und SEV, welche eine sofortige Ratifizierung der ILO-Konvention 190 inkl. Empfehlung 206 (R206) fordert. Darin steht, dass sexualisierte Gewalt an Frauen in der Arbeitswelt

verboten ist und bestraft wird. Wir haben keine Wortmeldungen, aber Armelle Seby von der Unia stellt uns die Resolution vor.

Resolution 4, Unia / SEV: Sofortige Ratifizierung der ILO Konvention 190 inkl, Empfehlung 206 (R206)

Résolution 4, Unia / SEV: Ratification immédiate de la Convention 190 de l'OIT, y compris la Recommandation 206 (R206)

Armelle Seby, Unia : La résolution que Unia et le SEV soumettent pour adoption appelle à la ratification par la Suisse de la Convention 190 de l'OIT et de sa Recommandation associée, la R 206.

Ces deux instruments ont été adoptés en Juin 2019 par l'organisation tripartite de l'OIT par une écrasante majorité de ses membres, y compris par les représentant-e-s du gouvernement et des partenaires sociaux suisses. Cette convention vise à combler les lacunes existantes dans les législations nationales en vue d'une meilleure protection des travailleurs et travailleuses contre la violence et le harcèlement dans la vie de travail et vise aussi l'éradication de ce fléau. L'adoption de cette Convention a été une victoire pour le monde syndical, qui avait lutté pendant des années activement pour obtenir ces normes au niveau international. La Convention, comme la Recommandation, sont des instruments innovants par bien des aspects. Ils permettraient de renforcer la protection de tous et toutes dans le monde du travail en Suisse, et particulièrement des travailleuses. La nouvelle norme reconnaît en effet que les femmes sont touchées de manière disproportionnée par la violence basée sur le genre au travail. Cela requiert une protection efficace qui viserait à s'attaquer aux causes sous-jacentes de cette violence, telles que l'abus des rapports de force inégaux entre les hommes et les femmes et la persistance de normes sociales et culturelles préjudiciables aux femmes. Cette convention, promet une approche inclusive, intégrée et tenant compte des considérations de genre pour prévenir et combattre la violence et le harcèlement qui s'exercent dans le monde du travail ou en lien avec celui-ci incluant la violence basée sur le genre. Cette convention est le chaînon manquant aux normes internationales que la Suisse a adoptée avec la ratification de la CEDEF des Nations Unies et de la convention d'Istanbul. Sa ratification permettrait, entre autres, en Suisse de mieux lutter contre la discrimination au travail envers les femmes, mais aussi envers d'autres groupes sociaux telle que les groupes LGBTIQ+ et notamment à travers l'adoption des sanctions, qui seraient plus efficaces. Sa ratification permettrait encore la mise en place de politiques de prévention contre la violence et le harcèlement qui seront mieux intégrées aux politiques de santé et sécurité et qui tiendraient mieux compte des considérations de genre et des enfants. Et ça, c'est très important. Sa ratification permettrait aussi une meilleure protection dans le cadre du travail des victimes de violences domestiques. Et ce qui s'est passé, on l'a vu avec le Covid 19 et l'augmentation et l'explosion des violences domestiques rendent encore plus importante la ratification de cette convention 190. La Suisse s'est engagée à ratifier cette Convention. Aujourd'hui, 9 états ont déjà ratifié cette convention, avec le dernier état en date, l'Italie. Pourtant en Suisse, rien ne bouge. Les motions parlementaires déposées en ce sens n'ont eu que très peu d'effet. C'est pour cela que cette résolution appelle les syndicats de l'USS à exercer toutes les pressions politiques nécessaires pour que le gouvernement Suisse ratifie la Convention. La résolution appelle aussi les syndicaux de l'USS à s'engager à ce que cette Convention soit efficacement mise en œuvre dans le monde du travail. La violence, incluant la violence basée sur le genre, est une forme brutale de discrimination et une violation des droits humains fondamentaux, en tant que telle. La violence, une question centrale dans la lutte syndicale affecte la santé, la sécurité et la dignité des travailleurs et des travailleuses. L'élimination de la violence et du harcèlement fait partie intégrante de la réalisation de l'égalité au travail et dans nos sociétés. La Convention et la Recommandation promeuvent le rôle des syndicats et de la négociation collective pour prévenir et répondre à la violence et le harcèlement et atténuer l'impact de la violence domestique dans le monde du travail. Il est de notre devoir en tant que syndicats d'agir pour la réalisation du droit de toute personne à un monde du travail qui soit exempt de violence et de harcèlement, y compris de violence et de harcèlement fondé sur le genre. La violence et le harcèlement n'ont pas de place au travail. Cette convention, si elle est bien mise en œuvre, va changer la vie de dizaines de milliers de travailleurs et travailleuses en Suisse. C'est pour cela que nous appelons le Congrès des femmes de l'USS à adopter cette résolution aujourd'hui.

Lucie Waser: Herzlichen Dank Armelle. Ich mache euch noch darauf aufmerksam, dass hinten auf den Tischen die kleine Kartonzeichnung mit der Aufforderung „Ratifizieren sie die Konvention ILO 190“ aufliegt. Bitte macht Fotos davon und verbreitet diese Forderung in den sozialen Medien. Wir wollen, dass diese Konvention ratifiziert wird, und zwar subito. Ihr könnt hier konkret mithelfen. Hier ist eure Arbeit und euer Einsatz ganz stark gefordert.

Ich schlage vor, wenn ihr dieser Resolution zustimmen wollt, sie mit einem lauten Applaus gutzuheissen.

☐ Die Delegierten stimmen der Resolution 4 von Unia und SEV mit einem Applaus zu.

☐ Les déléguées acceptent la résolution 4 de Unia et duSEV avec l'acclamation.

Lucie Waser: Wir kommen zum Antrag 5 des VPOD, der eine Verkürzung der Arbeitszeit verlangt. Bei diesem Antrag geht es um die Arbeitszeitverkürzung auf 35 Stunden, selbstverständlich ohne Lohneinbussen und ohne Intensivierung der Aufgaben. Wir haben hier den Änderungsantrag 5.1 von Unia, der die Forderung weiter konkretisieren will. Ich habe eine Wortmeldung zu 5.1 erhalten für eine Formulierungsänderung und kleinen inhaltlichen Änderungen von Unia: Nadia Huberson von Syndicom möchte dazu das Wort ergreifen. Bitte Nadia, du hast das Wort.

Antrag 5, VPOD: Verkürzung der Arbeitszeit auf 35 Stunden, ohne Lohneinbussen und ohne Intensivierung der Aufgaben.

Proposition 5, SSP: Diminution du temps de travail à 35 heures sans perte de salaire et sans intensification des tâches.

Nadia Huberson, Syndicom: Die Frauengruppe von Syndicom unterstützt den Änderungsantrag der Unia. Eine Verkürzung der Arbeitszeit auf 35 Stunden pro Woche oder noch weniger ist gar keine Frage mehr und es ist möglich ohne Lohnkürzung. Das zeigt das gute Beispiel in Island. Aber die 35-Stunden-Arbeitszeit pro Woche ist in der heutigen Arbeitswelt nur ein Modell von vielen. Die Arbeitswelt ist geprägt von der Digitalisierung. Je nach Beruf und je nach Branche können ganz unterschiedliche Arbeitszeitmodelle eingesetzt werden. Es werden neue Modelle entwickelt oder weiterentwickelt. Als Beispiel aus der Praxis in der IT-Branche, wo ich arbeite, haben wir beispielsweise in unserem neuen GAV das Jahresarbeitszeitmodell festgenagelt. Dieses bezweckt eine bessere Anpassung der Arbeitszeit an variable Arbeitsvolumen und eine flexiblere Arbeitsplanung und Organisation. Wir können über die Vor- und Nachteile dieses Modells diskutieren, aber deswegen ist es wichtig zu präzisieren, dass eine Arbeitszeitverkürzung für alle Arbeitszeitmodelle gilt.

Lucie Waser: Herzlichen Dank Nadia. Die SGB-Frauenkommission empfiehlt euch sowohl den Antrag 5 von VPOD, wie auch den Änderungsantrag 5.1 der Unia anzunehmen. Somit können wir es als bereinigt anschauen und gemeinsam abstimmen. Wenn ihr damit einverstanden seid, zeigt das bitte mit der Stimmkarte. Folgen wir dem Beispiel von Neuseeland: die machen es uns ja bereits mit der 4-Tage-Woche vor.

☐ Die Delegierten stimmen dem Antrag 5 vom VPOD und 5.1 der Unia einstimmig zu (4 Enthaltungen).

☐ Les déléguées acceptent la proposition 5 du SSP et 5.1 de Unia à l'unanimité (4 abstentions).

Lucie Waser: Wir kommen zum Antrag 6 des VPOD, der eine Vertretungsmöglichkeit in der SGB-Frauenkommission verlangt, wenn eine Kollegin aus irgendeinem Grund ausfällt.

Antrag 6, VPOD: Vertretungsmöglichkeit in der Frauenkommission des SGB bei Krankheit oder Mutterschaft.

Proposition 6, SSP: Pour la possibilité de prévoir une suppléance pour les membres élus dans tous les organes et commissions de l'USS en cas d'absence, notamment en cas de maladie ou de parentalité.

Lucie Waser: Wir haben es ein paar Mal erlebt und es war immer sehr bedauerlich, dass wenn eine Vertreterin ausfällt, jeweils der jeweilige Verband nicht automatisch jemanden schicken konnte, die den Verband weiterhin im der SGB-Frauenkommission vertritt. Wir schlagen euch vor, dies mit dem Antrag 6 zu ändern. Es gibt dazu einen Änderungsantrag 6.1 vom PVB. Der PVB schlägt vor, dass es um generelle Vertretungsmöglichkeiten geht, dass es, wenn es um Frauen geht, nicht explizit immer eine Mutterschaft sein muss, weil es auch andere Gründe gibt, warum eine Kollegin vorübergehend nicht aktiv an den SGB-Frauenkommissionssitzungen teilnehmen kann. Die SGB-Frauenkommission begrüsst alle solche Stellvertretungslösungen, die wir notabene auch im SGB-Vorstand kennen, aber leider bis jetzt noch nicht in der SGB-Frauenkommission. Wir wären euch sehr dankbar, wenn ihr den Antrag 6 mit der Ergänzung von 6.1. annehmt und genehmigt. Ich muss euch noch darauf hinweisen, dass leider der französischen Übersetzung ein Fehler unterlaufen ist. Es gilt also die Version in Deutsch und in Italienisch. Das heisst, dass für Kolleginnen, die von ihren Verbänden in die SGB-Frauenkommission gewählt sind und diese aus irgendeinem Grund ausfallen, der Verband eine Stellvertretungslösung schicken darf. Wenn ihr mit dem Antrag 6 und der Ergänzung 6.1 einverstanden seid, zeigt das bitte mit dem Erheben der Stimmkarte.

- ☐ **Die Delegierten stimmen den Anträgen 6 des VPOD und 6.1 des PVB einstimmig zu.**
- ☐ **Les déléguées acceptent les propositions 6 du SSP et 6.1 de l'APC à l'unanimité.**

Lucie Waser: Ich danke euch für die Zustimmung. Das hilft der Arbeit der SGB-Frauenkommission sehr. Damit können alle Gewerkschaftsverbände immer und regelmässig in jeder SGB-Frauenkommissionssitzung vertreten sein. Im Namen des Co-Präsidiums der SGB-Frauenkommission danke ich euch herzlich, dass ihr diesen Antrag angenommen habt.

Ergebnisse der Workshops

Résultats des ateliers

Lucie Waser: Wir kommen jetzt zu den Ergebnissen und den Berichterstattungen aus den Ateliers. Wir beginnen mit dem Atelier 1. Die Ergebnisse aus diesem Atelier werden uns von Tamara Knezevic präsentiert.

Atelier 1: Der Streik als feministisches Kampfmittel - Sprecherin Tamara Knezevic:

Dans l'atelier 1, nous avons discuté de la complémentarité de la lutte féministe avec la lutte des classes. Souvent, on nous a reproché que les féministes divisaient le mouvement ouvrier, alors que nous faisons partie intégrante de celui-ci. Tiziri Kandi de la CGT-HPE nous a rappelé l'exemple de la victorieuse grève des femmes de chambre de l'Hôtel Ibis Batignolles de Paris, qui ont lutté contre la sous-traitance hôtelière. Ce qui a été souligné c'est la détermination de ces travailleuses qui ont lutté pendant 22 mois dont 8 mois de grève effective. Ce qui a été crucial pour la continuité du mouvement des femmes de chambre mais aussi pour sa victoire, c'est leur capacité à construire des solidarités partout, au-delà du milieu syndical. Ainsi les femmes de chambre avec leurs alliances avec le mouvement féministe, antiraciste mais aussi diverses associations, ont réussi à politiser leur lutte. Il s'agissait d'un problème de société qui concernait tout le monde. De l'autre côté, l'expérience de la construction de la Grève féministe de 2019 en Suisse a été un apprentissage inédit pour énormément de femmes et travailleuses. En utilisant les moyens divers propres aux collectifs féministes comme des assemblées, conférences thématiques et projections de films, distribution des tracts, organisation des stands, mobilisations et actions de rue, le mouvement de la Grève féministe a politisé et organisé énormément de personnes. Ce qui est intéressant c'est que la Grève féministe a réussi à mobiliser aussi les travailleuses qui venaient au collectif et s'organisaient sur leur lieu de travail en vue du 14 juin, en prenant notamment le matériel et en le posant dans les salles de pause. La rédaction du manifeste qui ressemble beaucoup à un cahier de revendications syndicales, a permis de thématiser les questions féministes sur les lieux de travail et surtout a permis la création des collectifs des femmes partout. En conclusion, autant l'exemples d'une lutte sectorielle comme celle dans l'hôtellerie parisienne que celle de la lutte féministe en Suisse, montrent que féminisme = lutte des classes. Enfin, pour préparer la grève féministe de 2023 que nous aimerions organiser davantage sur les lieux de travail et dont nous mandats les fédérations à y déployer des ressources nécessaires, il nous faut aussi travailler sur le terrain législatif. Le mouvement féministe et syndical devrait main dans la main exiger plus de protections sur les lieux de travail et

renforcer le droit de grève en tant que tel, afin d'élargir cet outil si important pour les travailleuses et travailleurs. On continuera, on ne lâchera jamais et on se mobilise en 2023.

Lucie Waser: Herzlichen Dank Tamara. Wir kommen jetzt zum Bericht aus Atelier 2. Ihr habt gerade noch verschiedene Resolutionen erhalten, die in den Ateliers entstanden sind.

Aus dem Atelier 2 „Menschenwürdige Arbeitsbedingungen für die Beschäftigten an vorderster Front. Fragen und Antworten und Perspektiven der Mobilisierung“ ist die Resolution 12 entstanden. Sprecherin aus dem Atelier 2 ist Vanessa Monney. Marie-Odile Heim wird uns danach die Resolution vorstellen.

Vanessa Monney, SSP : L'atelier 2, c'était un atelier sur les métiers féminins, des conditions de travail dignes pour les travailleuses en première ligne, enjeux et perspectives de mobilisation. La discussion à l'atelier 2 s'est vraiment focalisée sur le fait que malgré la reconnaissance qui a été exprimée par les applaudissements tous les soirs pendant la pandémie, malgré les beaux discours qu'on a pu entendre sur l'importance des métiers en première ligne, on voit aujourd'hui au contraire le renforcement des logiques néolibérales. Le renforcement dans la mise en concurrence entre le public et le privé, dans les hôpitaux et dans les soins à domicile qui a des effets néfastes sur les conditions de travail. Des attaques sur les crèches, attaques dans la vente sur les ouvertures prolongées des magasins. Et tout ça, on l'a vu dans différents cantons. On a vu que dans ces secteurs-là, on constate vraiment beaucoup de fatigue, de burnout et aussi des effets du Long-Covid. Il y a eu passablement de personnes qui ont attrapé la maladie au travail. Un aspect très important était aussi la perte de sens de travail. Il y a quand-même eu des exemples de mobilisations réussies avec notamment des alliances entre syndicats et collectifs de la grève féministe. On a aussi parlé de l'importance d'avoir un socle commun des batailles, comme par exemple la bataille sur le salaire minimum à Genève. On a parlé également de l'importance de ne pas se diviser sur les questions sur le passeport sanitaire, de trouver des modalités de réunions, peut-être à l'extérieur. Des modalités, qui permettent de combattre pour défendre nos revendications. On a pensé ensuite à deux modalités d'action. Une c'est la relance de l'organisation concrète de la grève féministe en 2023, avec la nécessité vraiment urgente de construire des cahiers de revendications dans nos secteurs et de discuter des modalités de grève concret, y compris dans des secteurs où c'est très compliqué pour faire la grève parce qu'on ne peut pas forcément arrêter strictement le travail dans un hôpital ou dans un EMS. Nous avons élaboré une résolution, la résolution 12 qui vous est présentée par Marie-Odile Heim.

Resolution 12 (aus Atelier 2): Wichtige Berufe in der Offensive für einen bevorstehenden Feministischen Streik! Würdige Arbeitsbedingungen für die Beschäftigten an der Basis!

Résolution 12 (découlant de l'atelier 2) : Des professions essentielles à l'offensive pour une prochaine grève féministe! Des conditions de travail dignes pour les personnels en première ligne!

Marie-Odile Heim : Les professions essentielles à l'offensive pour une prochaine grève féministe, des conditions de travail dignes pour le personnel en première ligne, les conditions de travail dans les secteurs essentiels santé, enfance, vente, nettoyage, éducation, travail social, personnel des transports publics, etc. étaient déjà alarmantes et dénoncée par nos syndicats bien avant la pandémie de Covid 19, mais elles se sont encore fortement détériorées : Sous dotation, manque de moyens, augmentation des rythmes de travail, précarité des salaires et j'en passe.

Le personnel de ces secteurs est épuisé, alors que la crise sanitaire a mis en avant la fonction essentielle de ces professions pour la collectivité et notre économie. On aurait pu s'attendre à ce que le système soit repensé. A contrario, la crise sanitaire a contribué à renforcer le système néolibéral qui attaque frontalement les conditions de travail et de vie des métiers essentiels, exercés majoritairement par des femmes. A titre d'exemple, la droite veut imposer aux femmes de travailler une année supplémentaire avec son projet de réforme AVS 21. Fortes de la première grève féministe de 2019, les femmes ne lâcheront rien et repartent à l'offensive pour l'amélioration de leurs conditions de travail. C'est unies et solidaires que nous voulons organiser une nouvelle grève féministe sur les lieux de travail en 2023.

Commençons dès aujourd'hui à nous organiser ! Nous demandons: La revalorisation de nos salaires, la reconnaissance de la pénibilité au travail, davantage de dotations, la diminution des rythmes de travail et du temps de travail hebdomadaire, des mesures fortes pour la conciliation entre temps de travail rémunéré et non rémunéré, l'abaissement de l'âge de la retraite des femmes, plus de moyens et d'investissements dans les services publics et enfin la possibilité de pouvoir redonner du sens à nos métiers qui sont essentiels à la vie.

Lucie Waser: Vielen herzlichen Dank. Ich gehe davon aus, dass die Resolution 12 mittlerweile verteilt wurde. Ich schlage vor, dass diejenigen, die mit dieser Resolution, welche aus dem Atelier 2 kommt, einverstanden sind und dies mit einem grossen Applaus bestätigen.

☐ **Die Delegierten stimmen der Resolution 12 mit Applaus zu.**

☐ **Les déléguées acceptent la résolution 12 avec acclamation.**

Lucie Waser: Wir gehen weiter mit dem Bericht aus dem Atelier 3. Hier gibt es auch eine Resolution, die Nummer 10. Ich gebe das Wort an Yvonne Zimmermann von Solifonds, um die Resolution 10 vorzustellen, welche die Teilnehmerinnen aus dem Atelier 3 euch wärmstens zur Annahme empfehlen.

Resolution 10 (aus Atelier 3): Gefangene indische Gewerkschafterin Sudha Bharadwaj muss sofort freigelassen werden!

Résolution 10 (découlant de l'atelier 3): La syndicaliste indienne emprisonnée Sudha Bharadwaj doit être libérée immédiatement !

Yvonne Zimmermann, Solifonds: Bei der Resolution 10 geht es um die inhaftierte indische Gewerkschafterin und Anwältin Sudha Bharadwaj, die seit über 3 Jahre ohne Beweise und ohne Verfahren im Gefängnis ist. Sudha Bharadwaj hat sich seit vielen Jahren für die Rechte der indischen Leiharbeiterinnen und Leiharbeiter stark gemacht, insbesondere auch beim Schweizer Konzern Holcim. Sie kämpfte insbesondere dafür, dass die Leiharbeiterinnen und Leiharbeiter fest angestellt werden und dass sie anständige Löhne und sichere Arbeitsbedingungen erhalten, so wie es ihnen per Gesetz und Branchenabkommen zusteht. Sudha Bharadwaj hat sich ebenfalls für die Ermächtigung von Frauen engagiert, sowie für die Rechte der indigenen Gemeinschaften Adivasis, die wegen Rohstoffabbau von Vertreibung bedroht sind. Sudha Bharadwaj und 15 weitere MenschenrechtsverteidigerInnen, Intellektuelle, AnwältInnen und Kunstschaffende wurden angeschuldigt, im Januar 2018 Gewaltvorfälle im Ort Bhima Koregaon angestiftet und eine Verschwörung gegen die Regierung geplant zu haben. Alle Angeschuldigten haben sich für die kastenlosen Angehörigen der indigenen Bevölkerung und für die Rechte der Frauen eingesetzt und die Politik der hindunationalistischen Regierung kritisiert. Es liegt auf der Hand, dass sie deswegen kriminalisiert wurden. Dies wird auch daran deutlich, dass die Telefone von mindestens acht der Angeschuldigten mit dem Pegasus-Spionageprogramm überwacht wurden, ebenso wie die Telefone von Angehörigen, AnwältInnen und MitstreiterInnen. Als „Beweise“ dienen gefälschte Dokumente, die – wie digitale forensische Untersuchungen ergaben – von Hackern in die Computer von Angehörigen geschleust wurden. Ein Gerichtsverfahren hat bisher nicht stattgefunden. Da die Gefangenen nach dem Anti-Terror-Gesetz (UAPA) angeklagt sind, ist eine Freilassung auf Kautions praktisch unmöglich. Dies, obwohl einige der Angeschuldigten im fortgeschrittenen Alter sind, Vorerkrankungen haben oder im Gefängnis mit Covid-19 oder weiteren Infektionen erkrankt sind. Der 84-jährige Jesuitenpriester Stan Swamy, der an Parkinson litt und dessen Gesundheitszustand sich im Gefängnis kontinuierlich verschlechterte, starb am 5. Juli in Haft. Seine Freilassung war zuvor abgelehnt worden, so wie auch die Freilassung der weiteren 15 Gefangenen. Berichten zufolge hat sich auch der Gesundheitszustand von Sudha Bharadwaj im Laufe der Monate verschlechtert. Der SGB-Frauenkongress protestiert energisch gegen die Inhaftierung der Gewerkschafterin und Anwältin Sudha Bharadwaj und fordert die indische Regierung auf, Sudha Bharadwaj und die Mitangeschuldigten sofort freizulassen und die unhaltbaren Anklagen gegen sie fallen zu lassen. Ebenso wird das Eidgenössische Departement des Äusseren (EDA) aufgefordert, sich dafür einzusetzen, dass Sudha Bharadwaj so bald wie möglich freigelassen wird.

Lucie Waser: Herzlichen Dank Yvonne. Wir haben heute Morgen von Dore Heim gehört, dass wir in der Schweiz auch diesen Schubs von aussen gebraucht haben, damit es bei uns vorwärts geht. Und jetzt geht es wirklich darum, in Indien einen grossen Schubs zu machen, damit unsere Kolleginnen in Indien auch ihr Recht bekommen. Wenn ihr einverstanden seid, diese Resolution 10 anzunehmen, bekräftigt es mit einem starken Applaus.

☐ Die Delegierten stimmen der Resolution 10 mit Applaus zu.

☐ Les déléguées acceptent la résolution 10 avec acclamation.

Lucie Waser: Vielen Dank für die Annahme der Resolution 10. Das ist eine wichtige Solidaritätsbekundung und ich hoffe, dass ihr dieses Engagement nach Indien übermitteln könnt. In diesem Zusammenhang möchte ich euch darauf hinweisen, dass es am 8. Dezember 2021 ein Online-Webinar zum Thema der sexualisierten Gewalt gibt. Ihr könnt euch bei euren Gewerkschaften anmelden. Bitte nutzt dieses Seminar, um euch aufzudatieren oder über eure Probleme zu sprechen. Dieser Anlass findet im Rahmen der 16. Aktionstage gegen Gewalt an Frauen und Mädchen statt.

Damit kommen wir zum Bericht aus dem Atelier 4. Lorena Gianolli wird kurz vorstellen, was im Atelier bezüglich «Entwicklungen in der Arbeitswelt: Corona, Digitalisierung und Liberalisierung» besprochen wurde. Lorena, du hast das Wort.

Lorena Gianolli, VPOD Ticino: La digitalizzazione è onnipresente oggi ed è stata imposta a moltissimi con l'avvento del coronavirus. Con tutti i problemi che abbiamo riscontrato e che conosciamo bene. Quindi il fatto che non tutti erano esperti, hanno dovuto diventare esperti in un attimo. Il fatto che ci sia stata della segregazione. Il fatto che comunque molte discriminazioni sono state accentuate perché non eravamo pronte e quant'altro e c'è stato anche molto isolamento delle donne. La digitalizzazione non è solo una questione tecnica è anche un processo sociale che permette di rimettere in discussione vari rapporti di forza e che però va guidata. Per esempio, gli algoritmi attuali che esistono sul net ripetono delle discriminazioni sociali e dei modelli che conosciamo che però non vanno bene. Per esempio digitando una professione cercando "professore" troveremo soprattutto delle immagini di uomini che sono docenti non tanto di donne. Se invece cerchiamo «cucina» troviamo delle immagini di donne solamente soprattutto e questo non va bene perché come sappiamo non è la realtà. Questi algoritmi vanno corretti e poi dobbiamo anche pensare al fatto che oggi tutto è connesso e soprattutto si pensa al fatto che tutto quello che porta denaro tutto quello che è produttivo è redditizio e legato al mondo del lavoro legato al mondo maschile e rientra in questi sistemi quando invece bisognerebbe pensare anche i vantaggi che possono trarne le donne e quindi trovare sviluppare dei modelli che potrebbero venire incontro anche a noi. Quindi identificare dei vantaggi chiari. I vantaggi della digitalizzazione possono essere molti e potremmo per esempio anche pensare al fatto che ottimizzando i processi produttivi tramite la digitalizzazione potremmo anche rivendicare delle riduzioni dell'orario di lavoro o cose del genere o anche un homeoffice uno smart working ben programmati ben strutturati possono permettere una maggior conciliazione. Inoltre, ci sono molti nuovi posti di lavoro molte nuove professioni che sono permesse dalla digitalizzazione. Però perché questo vada nel buon senso e non permetta di discriminare ulteriormente le donne ad includere maggiormente nei processi produttivi nel mondo del lavoro. Abbiamo bisogno di quadri legislativi chiari. Abbiamo bisogno di sviluppare dei contratti collettivi che sviluppino delle regole chiare e che vadano incontro alle donne e abbiamo bisogno di formazione perché non tutte sanno si sono formate per utilizzare il computer per utilizzare tutti i tool tutte le piattaforme oggi sul mercato e i nostri datori di lavoro se pretendono che noi utilizziamo devono informarci adeguatamente. Vi ringrazio. Lorena.

Patrizia Mordini: Herzlichen Dank an die Teilnehmerin aus dem Tessin für diese Berichterstattung aus dem Atelier 4. Ihr seht hier auf den Screens, was wir erarbeitet haben. Es soll einfach zeigen, dass wir im Digitalisierungsworkshop digital mit dem Tablet zusammengearbeitet haben. Man konnte, während dem ganzen Diskurs des Workshops aktiv gleich die Stichworte eingeben und diese in derselben Sekunde lesen. Das wollten wir kurz zeigen. Ihr müsst es nicht lesen können.

Lucie Waser: Vielen Dank für diese Erläuterungen zu dem, was ihr hier seht. Mit diesem letzten Votum von Patrizia Mordini sind wir am Ende des ersten Kongresstages angelangt. Es war ein starker

Kongresstag und ich habe den Eindruck, dass wir zu diversen wichtigen Themen, die uns unter den Nägeln brennen, ein starkes Zeichen gesetzt haben. Ich möchte an dieser Stelle ganz herzlich dem Übersetzerinnenteam danken.

Somit sind wir am Schluss unseres ersten Sitzungstages des SGB-Frauenkongress angelangt. Ich danke euch für eure Interventionen und euer Interesse und Engagement. Ich wünsche euch allen einen ganz schönen, lustigen Abend in der „Heitere Fahne“, wo der Apéro, das Nachtessen und danach mit „Zapievala“ ein Musikprogramm mit Disco stattfindet.

Wir treffen uns morgen Samstag um 09.00 Uhr wieder auf dem Gurten zum zweiten Kongresstag.

Schluss des ersten Kongresstages: 17.45 Uhr

Samstag, 14. November 2021

Samedi, 14 novembre 2021

Eröffnung des 2. Kongresstages

Ouverture du deuxième jour de congrès

Teilnehmerinnen: 145 Delegierte mit Stimmrecht
8 Gäste ohne Stimmrecht

Patrizia Mordini: Willkommen zum zweiten Tag unseres Kongresses. Wir haben gestern so viel miteinander gearbeitet, gegessen, getanzt und gefeiert! Besonders begrüsse ich die Gäste, die heute noch dazugekommen sind, namentlich den SGB-Präsidenten Pierre-Yves Maillard, der etwas später zu uns stossen wird, sowie die Gemeinderätin der Stadt Bern, Marieke Kruit, die heute bei uns ist. Ich bitte die Stimmentzählerinnen aufzustehen und sich namentlich zu nennen. Angela Kobel von AvenirSocial übernimmt heute Tisch 7 von Elisabeth Göring. Wir müssen sie jetzt noch mit Erhebung der Karte bestätigen. Bitte erhebt eure Stimmkarte, wenn ihr Angela Kobel als Stimmentzählerin bestätigen wollt.

Die Stimmkarte für den heutigen Tag ist rot.

☐ **Die Delegierten bestätigen Angela Kobel als Stimmentzählerin für Tisch 7.**

☐ **Les déléguées confirment Angela Kobel comme scrutatrice de la table 7.**

Patrizia Mordini: Wir beginnen mit dem statutarischen Block 3. Wir behandeln in diesem Block diverse Anträge und Resolution und das Kongresspapier.

Statutarischer Block 3: Anträge und Resolutionen, Kongresspapier und Charta
Bloc statutaire 3 : Propositions et résolutions, papier du Congrès et Charte

Patrizia Mordini: Bevor wir mit dem Kongresspapier beginnen, schieben wir noch einen wichtigen Antrag von gestern ein. Es handelt sich um den Antrag 3.2 des VPOD. Wir konnten ihn gestern nicht behandeln, weil wir ihn vorne auf dem Podium nicht hatten. Nun sollte er auf den Tischen aufliegen.

Antrag 3.2 des VPOD: Im Jahr 2022 priorisiert der SGB die Ablehnung der AHV-21-Reform und konzentriert sich sowohl am 8. März als auch am 14. Juni auf dieses Thema. Der SGB stellt die notwendigen Mittel bereit, um einen gross angelegten Feministischen Streik im Jahr 2023 vorzubereiten und die feministische Arbeit im SGB dauerhaft zu stärken.

Proposition 3.2 SSP: En 2022, l'USS met la priorité sur le refus de la réforme AVS 21, en portant cette thématique tant le 8 mars que le 14 juin. L'USS dégage les moyens nécessaires pour préparer une grève féministe de grande ampleur en 2023 et pour renforcer de manière permanente le travail féministe à l'USS.

Patrizia Mordini: Der Antrag wurde bereits gestern begründet. Wir kommen damit zur Abstimmung des Antrags 3.2 des VPOD. Wer diesem Antrag zustimmt, ist gebeten, die Stimmkarte zu erheben.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Antrag 3.2 des VPOD einstimmig zu.**

☐ **Les déléguées acceptent la proposition 3.2 du SSP à l'unanimité.**

Patrizia Mordini: Danke für das eindeutige Mehr zu diesem Antrag. Ich freue mich auch, dass wir uns also in diesem Sinne schon auf einen Feministischen Streik im 2023 vorbereiten können. Dann finden

auch National- und Ständeratswahlen statt, der Zeitpunkt ist also ideal. Die Politik wird sich mit uns befassen müssen.

Wir kommen nun zum Kongresspapier: Wir machen zuerst eine Eintretensdebatte zum Kongresspapier. Wir haben auch eine Charta dazugeschrieben. Kongresspapier und Charta gehören zusammen. Wir werden nun in diesem Teil zuerst das Kongresspapier besprechen und bereinigen. Ich werde kurz auf das Kongresspapier eingehen. Das vorliegende Kongresspapier und die zusätzliche Charta beschreiben die Situation und die Anliegen der Frauen in der Arbeitswelt und darüber hinaus. Dieses Papier für eine feministische Gewerkschaftsarbeit geht auf die vielen Hindernisse und Hürden ein, die für Frauen bestehen. Die Stossrichtung ist, dass die Gewerkschaftsarbeit feministischer werden muss und die beiden Begriffe Gewerkschaftsarbeit und feministisch keine Gegensätze sind, sondern sich näherkommen müssen. Inhaltlich geht das Papier auf folgende Themen ein, von denen alle für uns zentral sind: Feministische Gewerkschaftsarbeit, Frauenarbeit die essenziell ist, Machtfrage, Verteilung, Verteilung der Macht, Digitalisierung und Homeoffice, gewerkschaftliche Visionen für eine feministische Gesellschaft. Das Papier wurde vom Co-Präsidium der SGB-Frauenkommission erarbeitet und dann in der SGB-Frauenkommission fertiggestellt. Die Vorbereitung und die Durchführung des Frauenstreiks hat gezeigt, wie sich Frauen aus verschiedensten Winkeln der Schweiz vor Ort organisieren. Frauen, die sich nicht gekannt haben, zusammenarbeiten und so etwas Grosses, wie eine halbe Million Frauen auf die Strasse zu bringen, zustande gebracht haben. Am selben-Strick-ziehende Frauen, auch in Zusammenarbeit mit uns Gewerkschaften organisiert, die eine Infrastruktur dafür aufgestellt haben. Diese Erfahrungen aus der feministischen Vorarbeit in Workshops und Treffen der diversen Frauenstreikkomitees, der verschiedenen Gewerkschaftsgruppierungen und die Erfahrungen mit verschiedenen unterschiedlichen Kampf- und Aktivismusformen, fliessen dann in Verbindung mit unseren politischen Forderungen in die Idee der Charta ein. Wir haben verschiedene Kampfmittel gehabt. Wir haben damit Erfahrungen gesammelt unsere Forderungen auf neue Art den Frauen und der Gesellschaft näher gebracht. Die Charta ist darum entstanden, dies zusammenzuführen und unsere grundlegende Arbeitsweise für die Zukunft in allen Gewerkschaften zu dokumentieren. Wir wollen uns also nachher an dieser Charta für unsere Vision einer feministischen Gewerkschaftsarbeit orientieren. Es sind zentrale gleichstellungspolitische und feministische Themen, die wir bereits seit langer Zeit beackern. Es sind immer die ähnlichen und wir haben am Schluss in unserem Kongresspapier eine Vision in Kapitel 6 im Zentrum. Eine Vision, die ausdrückt, wie wir eben auch zusammenleben könnten.

Italienischer Teil von Patrizia Una visione que exprime como

Es freut mich sehr, dass wir gemeinsam dieses Kongresspapier diskutieren und bereinigen können. Es gibt zur Eintretensdebatte Wortmeldungen. Als erste bitte ich Stefanie Vonarburg von Syndicom an das Mikrofon.

Stefanie Vonarburg, Syndicom: Das Kongresspapier und die Charta formulieren treffend die Problematiken in Sachen Gleichstellung. Frauen erhalten immer noch rund 20% weniger Lohn als Männer. Frauen arbeiten immer noch häufiger in Niedriglohnjobs als Männer. Frauen übernehmen immer noch mehr Rollen innerhalb ihrer Familien und Angehörigen. Frauen erhalten trotzdem einen Drittel weniger Rente als Männer. Für viele Frauen reicht die Rente für ein würdiges Leben hinten und vorne nicht. Das Kongresspapier ist sehr gelungen und bringt unsere Herausforderungen und Forderungen auf den Punkt. Gerade bei der sexualisierten Gewalt am Arbeitsplatz bleibt noch sehr vieles zu tun. Von Syndicom her haben wir vor drei Jahren selber eine Kampagne, Infoanlässe und Kurse dazu gemacht. Dass dieses Thema noch stärker im ganzen SGB behandelt werden soll, unterstützen wir voll und ganz. Auch das Thema der digitalen Entwicklung, wo häufig der Mann die Norm ist, ist zentral. Die Digitalisierung darf sich nicht am mittelständischen weissen Mann ausrichten, wie es bisher meist getan wird. Die Bedürfnisse und Anliegen der Frauen, auch den migrantischen Frauen und den älteren Frauen, sind zu integrieren. Die Unternehmen müssen dazu gebracht werden, dass niemand den Anschluss in der digitalen Entwicklung verliert. Ein weiteres Thema ist Macht und Machtverteilung: Auch innerhalb den Gewerkschaften müssen wir zusammen kämpfen und uns jeweils fragen, wie wir die Mitglieder und die Mitarbeitenden abholen und wie wir sie fördern können. Die Gewerkschaft repräsentiert, wer das Sagen hat, wer über die Finanzen verfügt. Die Gewerkschaften müssen offener und inklusiver werden und die verschiedenen Menschen einbinden, ihnen Platz geben, sie sprechen lassen, sie entscheiden lassen. Die Vision in Kapitel 6 ist genau richtig. Die feministische

Gesellschaft ist das Ziel. Denn wie die wunderbare nigerianische Schriftstellerin Chimamanda Ngozi Adichie sagt: «Everyone should be a feminist». Machen wir uns daran, dass dies Wirklichkeit wird.

Patrizia Mordini: Herzlichen Dank Stefanie. Wir kommen zur nächsten Rednerin. Es ist Renata Werlen von der Unia. Wir haben keine weiteren Wortmeldungen zum Eintreten auf das Kongresspapier.

Renata Werlen, Unia Oberwallis: Ich habe noch eine kleine Ergänzung zu gestern: Wir haben ja über den Frauenstreik gesprochen und es wäre mir ein grosses Anliegen und eine grosse Freude, wenn wir es schaffen würden, dies europäisch mit unseren Kolleginnen aus Deutschland und Frankreich zu organisieren. Sie haben ja alle die gleichen Probleme wie wir. Es würde eine Riesenpublicity geben und das wäre schön. Es wäre ein Anliegen von mir, dass man mit diesen Frauen zusammensitzt und sie überzeugt, dass wir alle am gleichen Tag auf die Strasse gehen. Ich denke nicht, dass es für 2023 reicht, aber dass wir es in unseren Plan aufnehmen.

Patrizia Mordini: Herzlichen Dank. Das ist eine sehr gute Idee, auch die internationale Ebene einzubeziehen.

Wir kommen nun zur Bereinigung des Kongresspapiers.

Wir beginnen mit dem Änderungsantrag 0a des VPOD, der im ganzen Kongresspapier inklusive Charta den Begriff „fair“ durch „gleich“ und den Begriff „gute Arbeitsbedingungen“ durch „Verbesserung der Arbeitsbedingungen“ ersetzen will.

Änderungsantrag 0a vom VPOD: Ersatz der Begriffe „fair“ und „gute Arbeitsbedingungen“

Amendement 0a SPP: Remplacement des termes „équitable“ et „bonnes conditions de travail“

Patrizia Mordini: Die SGB-Frauenkommission empfiehlt, diesen Antrag nur für die französische Version des Kongresspapiers anzunehmen, weil die Änderungen auf Deutsch weniger Sinn machen. Es wäre eher eine Verwässerung. In Deutsch haben wir quasi stehende Begriffe: „faire Löhne“ verwenden wir seit langem als Begriff. „Gute Arbeitsbedingungen“ verwenden wir auch schon lange und die Leute haben eine Vorstellung davon und darum würden wir das gerne so belassen.

Der Änderungsantrag wird durch Magdalena Rosende vom VPOD begründet. Magdalena, tu as la parole.

Magdalena Rosende, SSP: Le SSP propose de remplacer certains termes du texte du papier du Congrès et de la Charte, comme cela vient d'être présenté. Je tiens quand-même à préciser pour les personnes qui font la traduction que „équitable“, „égale“ ou „égalitaire“ ne sont pas synonymes, de la même manière que „fair“, „gerecht“ und „gleich“ ne sont pas synonymes. Je n'ai pas les termes en italien. Evidemment, „bonne“, „décente“ et „meilleures conditions de travail“ ne sont pas non plus synonymes. Je commencerai par la proposition de remplacement qui comporte un enjeu politique important pour un syndicalisme féministe. Equitable est un adjectif employé pour qualifier les salaires, les assurances sociales et la répartition du travail rémunéré et non rémunéré dans le texte du Congrès. Je l'ai dit „équitable“ n'est pas un synonyme „d'égal“ ou „d'égalitaire“ et je vais le marteler pendant cette intervention. Jusqu'à présent, nous, syndicalistes et militantes féministes, n'avons pas revendiqué des salaires équitables. Nous n'avons pas convoqué, nous n'avons pas organisé, nous n'avons pas participé à des manifestations pour l'équité des salaires. Nous voulons l'égalité des salaires. Pour reprendre l'article constitutionnel, nous voulons un salaire égal pour un travail de valeur égale. Nous voulons une répartition, un partage égal du travail rémunéré et non rémunéré. Nous voulons l'égalité réelle dans les assurances sociales. L'égalité est un principe constitutionnel depuis 1981. Ce principe est concrétisé dans la loi fédérale sur l'égalité, qui précise le droit du travail en Suisse. Cette loi permet de concrétiser l'égalité, de passer de l'égalité des droits à l'égalité réelle. Cette proposition d'amendement du texte du Congrès ne concerne pas la forme du texte, mais le contenu. En effet, le langage n'est pas neutre. Employer „équité“ comme un synonyme „d'égalité“, ouvre la porte à une conception de l'égalité qui n'est pas la nôtre. „Equité“ renvoie à une conception de l'égalité selon laquelle les inégalités sont

pensées comme justes, ou justifiablen. Une conception de l'égalité pour laquelle le modèle masculin est la référence pour la mise à niveau. Dans cette conception, l'égalité est pensée en termes de rattrapage. C'est une conception libérale de l'égalité. Cette conception ne remet pas en cause les fondements du système inégalitaire. Elle renvoie en résumé à une égalité au rabais. Et elle risque d'affaiblir nos revendications. L'égalité que nous voulons doit être pensée comme une subversion des rapports sociaux. Elle implique d'éliminer les sources réelles des inégalités. Je paraphrase ici Réjane Sénac, une politologue française. Et pour dire, nous ne voulons pas une égalité sous conditions, mais une égalité sans condition. J'invite les collègues alémaniques et italophones à faire de même dans la version allemande et italienne du texte du Congrès et de la Charte. „Fair“ et „gerecht“ doivent être en partie remplacés par gleich. En italien, je pense que c'est EGUALE. Et puis, je terminerai avec la deuxième proposition d'amendement qui propose de remplacer „conditions de travail“, „bonnes conditions de travail“ et „conditions de travail décentes“ par amélioration des conditions de travail. Les adjectifs „bonne“ et „décent“ sont trop flous. Bonne, par rapport à quoi ? Bonne pour les employeurs ? Il est important de signaler et de souligner que nous voulons une amélioration massive des conditions de travail.

Patrizia Mordini: Herzlichen Dank Magdalena für die Erläuterungen zum Antrag. Ihr seht, dass wir hier nun zwei verschiedene Anträge haben. Der Antrag des VPOD, der die Änderungen in allen Sprachen möchte und der Antrag der SGB-Frauenkommission, der dies nur auf Französisch möchte. Wir müssen also diese beiden Anträge einander gegenüberstellen. Wir stimmen nun ab. Wer die Begriffe in allen Sprachen, gemäss Antrag 0a des VPOD, ersetzen will, ist gebeten die Stimmkarte zu erheben.

☐ **Der Änderungsantrag 0a des VPOD erhält 122 Stimmen.**

☐ **L'amendement 0a du SSP reçoit 122 voix.**

Wir kommen nun zu den Gegenstimmen resp. wer die Begriffe, wie es die SGB-Frauenkommission vorschlägt, nur in der französischen Version ersetzen will, hebt bitte jetzt die Stimmkarte.

☐ **Der Änderungsantrag der SGB-Frauenkommission erhält 23 Stimmen.**

☐ **L'amendement de la Commission des femmes reçoit 23 voix.**

Patrizia Mordini: Ihr habt mit 122 Stimmen gegen 23 Stimmen und 3 Enthaltungen den Antrag 0a des VPOD angenommen.

Nun stimmen wir noch über den obsiegenden Antrag 0a des VPOD ab. Wer den Antrag 0a des VPOD annehmen will, erhebt bitte die Karte.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Antrag 0a vom VPOD einstimmig zu**

☐ **Les déléguées acceptent la proposition 0a du SSP à l'unanimité.**

Patrizia Mordini: Wir kommen nun zum Änderungsantrag 2a der Unia. Die Unia will die Diskussion über das bedingungslose Grundeinkommen wieder aufnehmen.

Änderungsantrag 2a der Unia: Wiederbelebung der Diskussion über das bedingungslose Grundeinkommen.

Amendement 2a Unia: Relancer la discussion sur le revenu de base inconditionnel

Patrizia Mordini: Die SGB-Frauenkommission empfiehlt diesen Antrag zur Annahme. Es gibt keine Rednerin, somit genehmigen wir diesen Antrag stillschweigend.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Änderungsantrag 2a der Unia stillschweigend zu.**

☐ **Les déléguées acceptent tacitement l'amendement 2a de Unia.**

Patrizia Mordini: Wir kommen zum Änderungsantrag 3a des VPOD. Dieser Antrag will die erste Forderung im Kapitel 3 anpassen.

Änderungsantrag 3a des VPOD: Änderung der ersten Forderung des Absatzes 3.3 im Kapitel "Frauenarbeit ist essentiell" des Positionspapiers für den SGB-Frauenkongress.

L'amendement 3a SSP: Modification de la première revendication du paragraphe 3.3 „Le travail des femmes est essentiel » du texte du Congrès des femmes de l'USS

Patrizia Mordini: Die SGB-Frauenkommission empfiehlt den Antrag 3a des VPOD zur Annahme. Wir haben keine Wortmeldungen und genehmigen ihn somit stillschweigend.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Änderungsantrag 3a des VPOD stillschweigend zu.**

☐ **Les déléguées acceptent tacitement l'amendement 3a du SSP.**

Patrizia Mordini: Wir kommen zum Änderungsantrag 3b des SIT, der eine genauere Definition des Mindestlohnes für alle auf Basis einer 40-Stunden-Woche, 25 Franken pro Stunde, mindestens 4'000 Franken monatlich, fordert.

Änderungsantrag 3b des SIT: Engagement für einen gesetzlichen Mindestlohn von mindestens 4'000 Franken (x13) für alle, auf Basis einer 40-Stunden-Woche, d.h. 25 Franken pro Stunde.

Amendement 3b SIT: Engagement pour un salaire légal minimum d'au moins 4'000 francs (x13) pour toutes et tous sur la base d'une semaine de 40 heures, soit 25 francs par heure.

Patrizia Mordini: Die SGB-Frauenkommission empfiehlt diesen Änderungsantrag zur Annahme. Wir haben keine Wortmeldungen und genehmigen ihn somit stillschweigend.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Änderungsantrag 3b des SIT stillschweigend zu.**

☐ **Les déléguées acceptent tacitement l'amendement 3b du SIT.**

Patrizia Mordini: Wir kommen nun zum Änderungsantrag 4a der Unia, der die Diversität der Gewerkschaftsmitglieder sichtbar machen will.

Änderungsantrag 4a der Unia: Die Identität unserer Mitglieder nicht unsichtbar machen.

Amendement 4a Unia: Ne pas invisibiliser l'identité de nos membres

Patrizia Mordini: Die SGB-Frauenkommission empfiehlt diesen Änderungsantrag zur Annahme. Wir haben keine Wortmeldungen und genehmigen ihn somit stillschweigend.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Änderungsantrag 4a der Unia stillschweigend zu.**

☐ **Les déléguées acceptent tacitement l'amendement 4a de Unia.**

Patrizia Mordini: Wir kommen zum Änderungsantrag 5a von Unia zur Homeoffice-Regelung. Die Unia ergänzt hier die Formulierung: Ergänzung im Kapitel 5 - Regelung vom Homeoffice in die GAV-Verhandlungen aufnehmen.

Änderungsantrag 5a der Unia: Homeoffice-Regelung

Amendement 5a Unia: Réglementation du télétravail

Patrizia Mordini: Die SGB-Frauenkommission empfiehlt diesen Änderungsantrag zur Annahme. Wir haben auch hier keine Wortmeldungen und genehmigen somit diesen Antrag stillschweigend.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Änderungsantrag 5a der Unia stillschweigend zu.**

☐ **Les déléguées acceptent tacitement l'amendement 5a de Unia.**

Patrizia Mordini: Wir kommen jetzt zur Schlussabstimmung über das bisher so bereinigte Kongresspapier. Wer dem Kongresspapier zustimmt, bitte mit der Hand bezeugen.

☐ **Die Delegierten stimmen dem Kongresspapier einstimmig zu.**

☐ **Les déléguées acceptent le papier du Congrès à l'unanimité.**

Themenblock 2 - Feministische Visionen für Arbeitswelt, Gewerkschaften und Gesellschaft.

Bloc thématique 2 – Visions féministes pour le monde du travail, les syndicats et la société.

Patrizia Mordini: Wir kommen jetzt zum thematischen Block 2. Hier geht es um feministische Visionen für die Arbeitswelt und die Gewerkschaftsarbeit. Als erstes begrüsse ich die drei Vertreterinnen des Gesundheitspersonals, die sich 2020 und 2021 jeweils im November für bessere Arbeitsbedingungen mobilisiert haben. Herzlich willkommen Chusa Puras, Vanessa de Roche und Marie-Odile Heim. Ich gebe als erstes das Wort an Chusa Puras. Danach hören wir die Beiträge von Vanessa de Roche und Marie-Odile Heim.

Chusa Puras: Je suis infirmière référente, désormais à la retraite. J'ai pris la retraite une année en avance, je n'en pouvais plus. Je suis membre du SSP depuis presque 20 ans. Je milite depuis 40 ans, calculez bien combien de temps ça fait que je me bats pour mes droits avec mes collègues. Cette présentation a pour but, non pas de vous rappeler les conditions épouvantables que le personnel de santé subit depuis des années. Ce n'est pas le Covid qui va nous apprendre que c'est pire. C'est en fait la constatation du désastre sanitaire et du désastre des conditions de travail pour le personnel. Je suis très heureuse de vous rencontrer. C'est une surprise pour moi d'être invitée là, mais vraiment mon rôle, si je peux, c'est de vous dépeindre un peu la situation que j'ai vécu avant le Covid et que j'ai vécu pendant la première vague.. Notre métier de soignant très féminin, largement féminin, fait que nous avons des horaires pas très sympathiques, des temps partiels. Impossible de manager sa vie privée, sa vie familiale, sa vie professionnelle. Au travail on court après le temps, on court pour une reconnaissance de ses propres capacités professionnelles. On n'est même pas reconnu en termes de profession soignant. On est niveau bachelor et on a des salaires, qui ne correspondent absolument pas. C'est un scandale comparé à ce qu'on devrait être rémunéré. Il est vraiment temps que cela cesse, mais je le dis depuis 40 ans. Je pense qu'un jour, j'espère que par une mobilisation encore plus importante, on réussira quand-même à obtenir quelque chose. Juste pour exemple, suite à l'annonce de la pandémie extraordinaire qui nous est tombée dessus en mars 2020, on savait déjà depuis bien avant, que les choses allaient s'empirer. Mais c'est en mars 2020 qu'on a tiré la sonnette d'alarme. Et du coup, on s'est retrouvé sans masques, sans gants, sans chaussons bleus, sans tabliers. À tel point, que les normes d'utilisation, c'est comme les normes de la toxicité des produits, elles diminuent en fonction de la capacité de répondre à ces crises ou à ces problématiques. Aux soins à domicile à Genève, on a dû donner nos masques, nos chaussons bleus aux collègues des Hôpitaux universitaires, HUG. Par contre, nos collègues des EMS étaient dans une situation catastrophique parce que vraiment, elles n'avaient pas les moyens de protection. Il y a plein de collègues qui sont tombés malades et non pas par contamination dans leur vie privée, mais sur le lieu du travail. On a aussi dû faire protéger les collègues qui ne devaient pas venir travailler. Il y a des institutions qui ont quand-même eu le courage de dire que les femmes enceintes ne devaient plus venir travailler. Mais à des institutions, on peut ergoter autour des « oui » ou « non », tu peux venir juste pour faire ceci ou cela. C'est devenu tellement catastrophique qu'il y avait même manques de médicaments. Figurez-vous qu'on n'avait pas assez de médicaments pour anesthésier les personnes qui devaient être intubées et mises dans un coma artificiel aux soins

intensifs. Il y a même eu des personnes qui étaient bien portantes „Non Covid“, qui n’osaient plus aller chez le médecin. Conclusion, nous, équipes de soins à domicile, on devrait faire notre boulot de référent, et puis notre boulot d’éviter que les personnes ne partent à l’hôpital parce qu’ils récompensent leur état de santé. On a été très seul. Il y a eu un manque de coordination, mais criant, et il y avait surtout un refus d’entrer en matière. Les autorités politiques cantonales ont répondu de façons diverses et variées à nos revendications. On a écrit, on a fait des conférences de presse, on se fait simplement vraiment mépriser, voire insulter selon les séances. C’est un scandale. Il n’est pas possible de continuer comme ça. Les horaires, je ne vous dis pas, jour, nuit, horaires coupés, horaires à moitié. Vous êtes à temps partiel, mais vous venez tous les jours travailler. Cherchez l’erreur - Il y a un problème. On veut prendre congé, on veut prendre des vacances, mais on n’est pas assez pour faire le travail. Donc, on travaille. Mais après, quels sont les remerciements ? Aucun. Les collègues se sont mobilisés, bien entendu, mais pendant la période Covid 19, c’était difficile de manifester étant donné les normes, les règles sanitaires, ça nous a obligés de trouver des moyens, des luttes un peu alternatives, différentes. , On a fait du réseautage, on s’est parlé entre nous, on se passait des petits messages par WhatsApp, on a pas mal fait des choses, des photos pour manifester notre mécontentement, etc., des pétitions, et ça ne va pas s’arrêter là. La première vague n’était que juste un début et évidemment, il y a eu la deuxième vague et là, les choses se sont corsées. Ceci étant en octobre 2020, on s’est quand-même bien mobilisé. Je vous raconterai ça après.

Vanessa de Roche : Je suis une jeune infirmière, même si cela se ne voit pas. J’ai seulement 5 ans d’expérience. Avant j’ai travaillé dans le Social. À 40 ans j’ai décidé de refaire une formation. J’avais envie de m’occuper des gens, retourner dans quelque chose de vraiment essentiel., J’ai fait 4 ans d’études à plein temps avec un bachelor pour devenir infirmière. Il y un fossé entre ce qu’on nous dit à l’école et ce qu’on trouve ensuite sur le terrain., On nous parlait du patient au centre, , de l’écouter, d’essayer d’être le plus proche de ses besoins. Malheureusement, dans pratique quotidienne, on est bien loin de ceka. C’est vrai, la crise de Covid 19 n’a pas aidé. Je travaille dans un petit hôpital de zone de soins palliatifs, avec que 20 lits et 20 patients. Mais c’est vrai que cela a été une période très difficile, aussi parce que les familles avaient des horaires restreints pour voir leurs proches qui étaient fin de vie. Certains ne respectaient pas nos normes de sécurité et passaient par les fenêtres pour entrer., Nous devons faire la police en plus de donner nos soins. Nous n’avions effectivement pas de masques non plus. On apprend dans les soins infirmiers qu’un masque a une durée de vie de 4 heures. Tout à coup, c’est devenu 12 heures de durée de vie, puis c’est redevenu 4 heures. Chaque semaine, notre intendance devait chercher une boîte de masques auprès de la protection civile, qui les rationnait. Les désinfectants étaient faits maison. On devait remplir nous-mêmes nos désinfectants. La situation était vraiment chaotique. Malgré cela, le 28 octobre 2020, on s’est quand-même retrouvé à plus de 1'000 personnes à Lausanne avec le CHUV, avec d’autres collègues du parapublic pour manifester, et effectivement là, on avait été applaudi. C’est bien. Personnellement, je dois vous dire que les applaudissements avaient plutôt le don de m’énervier. J’aurais voulu quelque chose d’un peu plus concret. Nous nous sommes retrouvés à plus de 1'000 dans la rue pour revendiquer des augmentations de salaire, une prime Covid et surtout, la reconnaissance de la pénibilité de notre travail. Le cœur du problème est vraiment là. Le 30 octobre, on s’est retrouvé à Berne. C’était un peu compliqué parce on était en pleine pandémie et on ne savait pas très bien si on avait le droit de manifester. Finalement le droit a été accordé mais sur inscription. On était donc pas très nombreux. On devait garder nos distances, mais on a pu occuper la place fédérale. On a dû chasser un groupe anti-masques qui occupait la place. La police nous a demandé de prendre les barrières et de pousser et repousser les anti-masques pour accéder à la place fédérale., On s’est ensuite retrouvé enfermé dans ces barrières pour pouvoir manifester. L’atmosphère ’était un peu particulière mais c’était important. Par contre, ce qui est compliqué dans les soins c’est Quand on parle de syndicalisme et de manifestations dans les soins ce qui es compliqué c’est la mobilisation. , Comment y arriver ? Tout le monde me remercie pour ce que je fais. Si je demande : « pourquoi ne venez-vous pas rejoindre le mouvement ? », On me répond que c’est compliqué quand on a 12 heures dans les pattes, qu’on a travaillé de nuit, qu’on a fait le week-end... On n’a plus forcément d’énergie. Quand on voit des patients dans la douleur, dans la souffrance, quand on change de service sans arrêt pour pallier aux absences dans d’autres services, comment se mobiliser avec ce stress, avec cette gestion émotionnelle? C’est vraiment une grande problématique de notre métier.

Marie-Odile Heim : Je travaille dans une organisation de soins à domicile privée. Je reviens sur les dernières paroles de Vanessa de Roche. Je pense que c'est extrêmement difficile de mobiliser dans le secteur de la santé. Les politiciens, mais également les employeurs, jouent sur une espèce de culpabilisation en disant aux employées : « Ok, vous avez déjà des journées de 12 heures, mais on ne peut quand-même pas renoncer aux soins ?. Si comme employée vous dites que vous ne pouvez plus, on vous dit, : « Monsieur X n'aura pas son insuline, c'est finalement pas très grave :... ». Et à Monsieur X on dira que Marie-Odile, Caroline etc. ne peuvent plus faire son insuline. Cela n'est pas acceptable. Les politiciens ne restent pas en rade. Je pense à une petite manifestation à Lausanne à la séance du Grand Conseil, où on disait aux politiciens : « on a besoin de vous ». La réponse était : « Mais tenez bon. Tenez bon parce que vous n'avez pas le droit de nous lâcher. Parce que nous, on a besoin de vous ». Que pouvions-nous faire de plus ?. Le personnel n'en peut vraiment plus. Suite à cette colère qui commençait peu à peu à monter, à déborder, on s'est retrouvé 5'000 personnes à Berne fin octobre. C'était une magnifique manifestation. C'était un peu dommage, qu'il y ait une autre manifestation qui était appelée après coup à Genève. Cette manifestation à Genève a rendu notre manifestation à Berne un peu invisible. Mais on y était à Berne. Moi, j'y étais, vous y étiez peut-être aussi. Et on était 5'000 personnes déterminées, à dire qu'on ne pouvait plus et que la population est vraiment en danger. On n'a plus les moyens d'assurer les soins de manière sécuritaire et ça devient extrêmement grave, surtout dans un pays aussi riche que le nôtre. C'est un OUI qui doit sortir des urnes le 28 novembre 2021 pour l'initiative sur les soins, il faut un OUI très fort. Il ne faut pas que ce soit un ouais. Il faut vraiment que les gens comprennent qu'on n'en peut plus et que pour nos conditions de travail, mais également pour le respect de la population. On doit absolument avoir un OUI sans aucune hésitation. Merci.

Chusa Puras : Je viens à la fin de l'histoire que j'ai débuté avant. Vous venez de nous applaudir, cela on a l'habitude. Tous les jours à 21h on nous aapplaudis dans la rue, jusqu'à la fin de la première vague. Après, il y a les politiciens qui se sont mélangés les pinceaux. Ils ont fait leurs bilans, puis , les budgets. Qui va payer ? Devinez ? Les soignants !. A Genève, on nous a proposé, en guise de solidarité, une baisse de salaire de 1% pour toutes les professions soignantes. Super ! Pas de prime Covid –Pour quoi faire ? Mais à la fin, ils se sont un peu ravisés. Finalement il y a eu un petit geste, mais vraiment un petit geste. , On a pas besoin des applaudissements. On a besoin de reconnaissance et des vrais salaires. C'est tout !

Vanessa de Roche : Aujourd'hui, nous avons des burnouts, des arrêts de travail de longue durée, des collègues qui quittent la profession. J'ai des collègues de ma volée qui quittent déjà la profession, après 5 ans – 4 ans d'études pour 5 ans de travail, cela fait payer cher. J'ai des collègues qui me disent : « j'ai envie d'être vendeuse de lunettes, parce qu'au moins je ne mets personne en danger, j'ai des horaires fixes, je rencontre des gens, mais au moins j'ai quelque chose de plus léger. » C'est dommage. J'ai des collègues de longue durée qui travaillent comme infirmières et qui n'ont pas encore l'âge de la retraite, qui se mettent en arrêt en disant qu'elles ont besoin d'une pause, qu'elles ne peuvent plus. Cela fait pourtant des années qu'elles travaillent avec un plaisir non dissimulé. Tout d'un coup, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le verre. Actuellement, dans les hôpitaux, c'est vraiment une situation de crise au niveau du personnel. Je crois qu'on ne le dit pas assez. On ne se rend pas assez compte. On lit dans les journaux : « Mais comment est-ce qu'on arrive à ne pas prendre 12 cas de Covid dans un centre de soins aigus ? » Ce ne sont pas les lits qui sont le problème, mais il faut quelqu'un qui s'occupe du patient. Un lit, on peut toujours en trouver, un respirateur aussi, mais le personnel pour s'en occuper, cela est plus compliqué. Le salaire est certainement important, parce que cela permet d'avoir un meilleur équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée. Cela c'est important. Mais le plus important pour moi actuellement et je pense aussi pour mes collègues, c'est de redonner du sens à leur travail parce que c'est cela qui fait que les collègues quittent la profession. Ils ne trouvent plus l'intérêt ou la vitalité pour aller s'occuper des patients parce qu'on les presse tellement qu'ils se sentent devenir maltraitants. Quand on commence à devenir maltraitant, on quitte la profession.

Patrizia Mordini : Merci beaucoup pour ces impressionnantes présentations. Danke an Chusa Puras, Vanessa de Roche und Marie-Odile Heim für diesen tollen Auftritt. Faisons que cela soit un grand et clair OUI.

Wir kommen nun zum Impulsreferat von Pauline Delage. Pauline Delage ist Soziologin und ihr gelingt der Spagat zwischen Wissenschaft und Aktivistin.

Ich möchte aber noch kurz Pierre-Yves Maillard, unseren Präsidenten, begrüßen, der zu uns gestossen ist.

Pauline Delage : Je vous remercie infiniment de m'avoir invité à ce Congrès. Merci de me permettre de partager ces moments avec vous et bravo à toutes pour ces récentes mobilisations que vous venez de partager. Dans mon exposé, en fait, j'aimerais revenir sur un moment qui peut paraître paradoxal. Un moment en tout cas étonnant pour le mouvement social et notamment, et sans doute, pour le mouvement syndical. On assiste à une accélération des politiques néolibérales au niveau mondial avec la multiplication des politiques austères, notamment dans les pays du Nord et aussi la promotion d'une idéologie entrepreneuriale qui veut que chacun, chacune soit entrepreneur de soi-même. Et cette idéologie s'infuse dans toutes les sphères de la société, au travail, dans la vie privée, dans l'espace public, partout. Et puis, évidemment il y a aussi la multiplication des inégalités entre pays du Nord et pays du Sud, mais aussi au sein même des pays. On a cette accélération du néolibéralisme, d'une part, mais en même temps, on assiste aussi à un mouvement, sans doute sans précédent du point de vue du féminisme. On assiste effectivement à un renouvellement des mobilisations féministes au niveau international. Alors, ça ne veut pas dire qu'auparavant, qu'il n'y avait pas de mobilisations féministes, qu'il n'y avait pas de mouvements sociaux. On le sait bien. Et d'ailleurs, l'exposé d'hier a rappelé justement l'engagement des femmes au sein du mouvement syndical, mais aussi pour le droit de suffrage et puis aussi, dans les années septante, autour des enjeux de reproduction, etc., On sait qu'il y a eu d'autres militantes féministes auparavant. Depuis quelques années, on assiste, et en particulier depuis la séquence *Me Too*, cette mobilisation contre les violences, cette vague de dénonciations contre les violences sexistes et sexuelles, à une mobilisation au niveau international. Je parle de *Me Too*, un événement particulier situé aux Etats-Unis, mais on sait qu'il y a eu des précédents *Me Too* avec notamment les mouvements *Ni una Menos* en Argentine et en Amérique latine, y compris des mobilisations contre les violences sexuelles, notamment en Egypte ou dans le monde arabe, au moment des mobilisations anti autoritaires du Printemps arabe. La question des violences est devenue absolument centrale pour penser les inégalités de genre et ceux au niveau international. Ces mobilisations, elles sont internationales parce qu'elles sont reliées notamment dans des réseaux sociaux, où il y a une circulation de modes d'action. Un des modes d'action absolument central à l'heure actuelle, c'est la grève féministe. La grève féministe, qui a notamment été déployée en Suisse. Je ne vais pas vous l'apprendre, mais aussi ailleurs, notamment en Argentine il y avait des grèves. J'aimerais juste revenir sur deux points. D'abord, qu'est-ce que le féminisme peut pour le syndicalisme ? Et le deuxième point, c'est le pendant. Qu'est-ce que le syndicalisme peut pour le féminisme ? D'abord, qu'est-ce que le féminisme peut pour le syndicalisme ? La première chose, c'est que le féminisme permet de changer le regard sur le monde. Certains sociologues parlent de porter les lunettes de genre et une fois qu'on a ces lunettes de genre, eh bien le monde apparaît d'une manière radicalement différente. Introduire le genre dans la pensée syndicale, c'est introduire bien sûr l'idée de division genrée du travail, de séparation des métiers, de hiérarchisation de ces métiers et donc de production des inégalités de genre au travail. Changer ce regard, c'est aussi repenser tout simplement le travail et repenser les frontières du travail. C'est-à-dire notamment considérer que finalement, le travail domestique, c'est aussi du travail, même s'il n'est pas salarié, que finalement toutes les tâches qui sont liées à la reproduction de la vie qui ne sont pas nécessairement associées à l'idée de production, c'est aussi du travail et qui nécessite une reconnaissance et éventuellement une rémunération. Mais en tout cas, cela nécessite d'être visible comme un travail. Le féminisme a aussi permis d'introduire de nouveaux problèmes, justement en changeant cette grille d'analyse, cette manière de voir le monde. Un des problèmes centraux, a été de penser par le féminisme. Eh bien, c'est la question des violences, notamment avec l'idée selon laquelle le harcèlement sexuel au travail, ce ne sont pas juste quelques personnes qui agiraient pour nuire à certaines femmes, mais c'est bien une institution qui œuvre à bloquer les femmes dans leurs carrières professionnelles. Ce sont des masculinités dominantes qui font en sorte d'empêcher les femmes au travail. Un autre aspect des violences, ce sont les effets des violences de la sphère privée, notamment les violences conjugales, sur le travail. Les masculinités dominantes, le sexisme, ne s'arrête pas à la maison et a des répercussions sur le travail et l'impossibilité pour certaines femmes de s'y rendre (sur leur lieu de travail salarié). Penser les violences de genre, c'est aussi penser la socialisation de genre et les mécanismes qui font qu'on devienne une femme ou un homme et qu'on se comporte de telle ou telle manière, qu'on parle de telle ou telle manière en fonction du masculin et du féminin. Il est bien de penser cette socialisation de genre au travail. Ce que le

féminisme a fait finalement, est révolutionnaire. Il permet de voir les femmes comme des travailleuses et en quoi, justement, le genre a un effet sur le travail. Mais qu'est-ce que le féminisme peut aussi concrètement, au-delà d'une matrice politique, idéologique normative ? Le féminisme permet, et je fonde beaucoup d'espoir là-dessus, de renouveler le syndicalisme. Je viens d'un pays, vous l'aurez peut-être entendu, où le taux de syndicalisation est extrêmement bas. Ce qu'on voit, c'est qu'à travers le féminisme et avec cette idée révolutionnaire qui considère que les femmes sont des travailleuses, cela permet de recruter des femmes au sein du syndicalisme. Hier, j'entendais une camarade de Berne qui montrait comment la mobilisation autour de la grève féministe avait permis justement de tisser un maillage militant syndical qui avait été remobilisé à l'occasion de la mobilisation pour le salaire minimum, par exemple. Cela, c'est un des enjeux à l'heure actuelle, de faire en sorte que le féminisme, les organisations féministes contribuent aussi à la mobilisation syndicale. Un autre point qui est lié, c'est que le féminisme permet de renouveler les modes d'action. Je l'ai déjà un peu dit, mais en repensant les frontières du travail, en repensant ce qu'est le travail, on repense aussi ce qu'est la grève. Et cette idée de grève féministe permet justement d'inclure des nouvelles revendications, mais aussi d'associer les sphères publiques et les sphères privées et de penser encore une fois le travail salarié et non salarié. Le deuxième point est qu'est-ce que le syndicalisme peut pour le féminisme ? Il me semble que la question qui se pose c'est de encore une fois penser le travail comme un enjeu fort pour les personnes qui subissent une oppression sexiste. Et en pensant le travail, il ne s'agit pas seulement de penser à un espace où on effectuerait des tâches quotidiennement, mais penser le travail, c'est penser à un lieu de conflictualité, un lieu où il y a des divisions, des inégalités, des rapports de force et finalement, de penser d'une certaine manière, le féminisme du point de vue de la lutte des classes. Je tire un peu le rideau et vous verrez, c'est quand-même une vision qui n'est peut-être pas partagée, mais que l'on peut débattre. Ce faisant, le syndicalisme permet, si on voit justement le travail comme un lieu de conflictualité, de rapports de force, d'inégalités, de penser les conditions de vie concrètes des personnes qui subissent les inégalités sexistes et le sexisme. Penser le travail, des tâches qu'on effectue, la pénibilité, les horaires atypiques ou non, penser les conditions d'emploi, les temps partiels, les temps pleins, les salaires, etc. Faire cela, c'est changer un peu la manière dont les politiques d'égalité sont travaillées à l'heure actuelle en dehors de la sphère syndicale, elles. Pourquoi ? Parce qu'on assiste depuis les années huitante, nonante en Suisse au développement de la politique d'égalité, notamment de la politique d'égalité professionnelle, qui vise justement à réduire les inégalités de salaires, la hiérarchie, et le plafond de verre, affectant les femmes qui n'accèdent pas aux postes à responsabilité dans les entreprises notamment, mais également dans le secteur public. Ces politiques d'égalité tendent à être déconnectées justement des conditions de vie concrètes des femmes. Certaines de mes collègues ont travaillé sur la notion d'égalité élitiste, surtout pour la France. Je pense que c'est une grille de lecture qui peut s'appliquer aussi à la Suisse. Elles ont montré la manière dont les politiques d'égalité forgées dans les années huitante et développées dans les années 2000, étaient mises en œuvre et pensées. Cette politique s'est finalement concentrée pour que des femmes, en particulier des cadres, des femmes de classes supérieures, accèdent à des positions hiérarchiques dans les entreprises et uniquement. C'étaient des politiques d'égalité concentrées sur celles qui peuvent avoir accès à une carrière et peuvent y penser. C'est une manière assez restrictive de voir l'égalité, puisque c'est uniquement penser l'égalité comme la mixité pour certaines femmes, qui individuellement vont accéder à des postes de chef. Il ne s'agit pas seulement de se concentrer sur les femmes de classes supérieures, mais surtout le pendant et le revers, c'est d'oublier justement les conditions de vie concrètes des femmes de classes populaires, des employées comme les caissières, les aides à domicile, les auxiliaires de vie, les aides-soignantes, celles qui justement, font un sale travail quotidien dans les entreprises ou dans le secteur public et qui subissent des horaires atypiques, les temps partiels. Elles ont des conditions de rémunération extrêmement mauvaises et ne sont plus, de fait, les femmes des politiques de droits des femmes. Elles sont complètement occultées de ces politiques d'égalité. Ce premier volet de ces politiques qui exclut certaines femmes et en privilégiant d'autres, reproduisent des inégalités. Un deuxième volet de ces politiques tend aussi à se désincarné ou en tout cas, à exclure des femmes et en particulier les femmes de classes populaires. Ce volet des politiques d'égalité qui se développe à l'heure actuelle se concentre sur les stéréotypes. Il s'agit de lutter contre les stéréotypes sexistes. C'est important certes de produire et de faire en sorte que le féminisme produise justement de nouvelles normes, de nouvelles manières d'être et de se comporter. Sauf Très souvent cependant ces politiques et normes, tendent aussi à créer des nouvelles lignes de clivage entre les individus et donc à reproduire des divisions sociales. Celles et ceux qui endosseraient ce qu'on appelle un ethos égalitaire, souvent,

d'après les enquêtes, la pratique ne reflète pas ce discours égalitaire. Celles et ceux qui n'adoptent pas ces nouvelles normes de comportement sont aussi stigmatisés. En France, c'est particulièrement évident puisque c'est ce discours égalitaire qui, très souvent pèche dans la pratique, et se heurte aux pratiques. Je pense notamment à l'égalité dans la sphère domestique où on voit très souvent que les hommes de classes moyennes supérieures disent : « Oui, l'égalité c'est super, d'ailleurs, j'adore m'occuper des enfants, etc. ». Quand on regarde concrètement –, ils le font un peu, mais pas tant que ça non plus. Cette division frappe entre le discours et les pratiques, qui sont en particulier endossées par les classes moyennes et supérieures. Cette politique d'égalité se concentre aussi sur les stéréotypes. Parfois, elle stigmatise certains groupes sociaux, et en France particulièrement les groupes racisés, en particulier les musulmans. Les classes populaires et les classes discriminées en fonction du racisme ont donc tendance à être exclues de ce régime égalitaire. Il me semble qu'un des moyens de faire la jonction entre ce que peut le féminisme pour le syndicalisme et ce que peut le syndicalisme pour le féminisme c'est un outil que vous avez développé brillamment en Suisse. Les grèves féministes permettent justement d'associer des femmes avec des parcours différents, d'associer toutes les personnes qui subissent l'oppression sexiste selon des modalités différentes et permettent aussi de penser les conditions concrètes de vie et d'existence au sein du travail salarié, mais aussi en dehors du travail salarié au sein de la sphère domestique privée. Il me semble qu'aujourd'hui, ce sont notamment les femmes qui luttent qui sont les plus à même, à voir les seules, qui peuvent renverser la table, notamment pour lutter contre les politiques néolibérales d'austérité. .

Patrizia Mordini : Merci beaucoup Pauline pour ton engagement et pour ces explications sur la différence entre pratique et science et sur la politique qui exclut les femmes, de même que l'importance des grèves féministes qui sont ouvertes pour toutes.

Nous continuons avec une discussion . Je prie Chusa Puras, Vanessa de Roche et Marie-Odile Heim de venir sur le podium. Je salue également Tiziri Kandi, du syndicat CGT de la France . Tiziri, nous sommes très fières de t'avoir parmi nous.

La discussion est modérée par Aude Spang et Michela Bovolenta.

Aude Spang : Merci beaucoup à la fois à nos trois intervenantes de la santé du SSP et à Pauline Delage pour les interventions très riches et très précieuses que vous nous avez apporté. On a aussi avec nous Tiziri Kandi qui a participé à un des ateliers hier et qui va partager avec nous ses expériences comme animatrice de la CGT en France. Tiziri, je te passe la parole.

Tiziri Kandi : Je suis ravie d'être parmi vous et je vous remercie chaleureusement de l'invitation. Je suis animatrice syndicale, au syndicat CGT des Hôtels de prestige et économiques. J'ai eu la chance et la tâche de m'occuper d'un certain nombre de mobilisations de femmes de chambre en France, notamment celle des femmes de chambre de l'Hôtel Ibis Batignolles de Paris qui avait duré 22 mois, dont 8 mois de grève continue. Dans la continuité de ce qui a été dit, dans notre syndicat on attache beaucoup d'importance effectivement aux questions liées au féminisme et à la lutte antiraciste, parce qu'on estime que la lutte des classes est complètement imprégnée par ces questions de genre et de la question raciale. Les personnes qu'on soutient dans les mobilisations de femmes de chambre sont des femmes. C'est un métier qui est extrêmement genré, à tel point qu'il se nomme femme de chambre. Il y a rarement des valets de chambre. Souvent se sont des femmes immigrées ou issue de l'immigration. Les problématiques sont liées aux salaires extrêmement bas, aux tâches extrêmement difficiles, non reconnues, etc. On a mené des luttes principalement contre la sous-traitance et ses effets, , les salaires extrêmement bas, des conditions de travail particulièrement lamentables. Je sais que cela existe aussi dans d'autres pays. Ce système de paiement à la tâche et non pour le temps de travail, est interdit en France mais il continue à s'appliquer à une certaine catégorie de personnes. C'est contre tout cela qu'on s'est battu et on a gagné. D'ailleurs, depuis sa création on a réussi à gagner toutes les grèves menées par notre syndicat !. Cela prouve que quand les femmes se mobilisent, elles savent se faire entendre. et c'est très, très important. Il a fallu 22 mois au groupe Accor, auquel appartiennent les Hôtels Ibis, pour comprendre. Oui, c'est long. Après la grève des femmes de chambre de l'hôtel Ibis Batignolles de Paris, on avait mené une semaine plus tard une autre grève à l'Hôtel Ibis de Clichy, qui avait duré une journée. On a réussi à tout obtenir avec une seule journée La grève et est absolument primordiale. et décisive à la fois dans la construction du rapport de force, mais aussi pour la construction d'une résistance plus large. Effectivement une grève comme celle des femmes de chambre de l'Hôtel Ibis Batignolles de Paris

a inspiré beaucoup d'autres salarié-e-s, au-delà même du secteur de l'hôtellerie. Il y a eu vraiment un avant et un après. Il y a eu beaucoup de mobilisations. J'ai parlé de l'Hôtel Ibis de Clichy, où la grève avait duré une journée. Les salariés de la Mairie d'Ivry ont démarré une grève juste une semaine après la victoire des femmes de chambre de l'hôtel Ibis Batignolles-de Paris. Après une semaine de grève, les salariés de la Mairie d'Ivry ont obtenu 75% de leurs revendications. Cela démontre qu'il y a eu une prise de conscience de la nécessité de la grève et que celle-ci paye. Les luttent payent vraiment quand elles sont menées de manière sérieuse, disciplinée et très organisée. Le dernier point important dans la continuité de ce que j'ai dit au début et aussi à l'atelier, est que dans notre syndicat, il était important de ne pas faire de cette lutte uniquement une lutte syndicale. C'était important de la politiser et de lui donner tout son potentiel politique, c.à.d. concrètement, de mettre en avant toutes les autres dimensions de cette lutte initialement syndicale. Toutes sortes de convergences ont pu être construites : avec des salarié-e-s d'autres secteurs, des collectifs, des associations, des organisations féministes, des organisations antiracistes, etc. Les femmes de chambre de l'Hôtel Ibis Batignolles de Paris, ne sont pas que des salarié-e-s. Ce sont des femmes, des personnes racisées et des personnes immigrées. C'était le point fort de cette mobilisation. Finalement, c'est devenu une lutte politique à proprement parler. D'ailleurs, pendant plusieurs mois, on parlait en France des femmes de chambre comme un sujet politique, c'est-à-dire que les politiciens, les députés, les journalistes, tout le monde s'intéressait à cette lutte là et le syndicat a été quelque part complètement dépassé. C'est devenu non plus la lutte de Tiziri Kandi ou de Rachel Keke. c'est devenu la lutte de tout le monde, à tel point que beaucoup de personnes nous demandaient : « Mais comment vous avez fait pour tenir 8 mois sans salaire ? » Pendant le premier mois de la mobilisation, ce sont les fonds du syndicat qui ont permis d'indemniser les grévistes. Au-delà du 1^{er} mois, c'est la population, qui a financé la grève. On a reçu des dons à hauteur de 280'000 Euros pour soutenir la grève. On recevait des messages quasi quotidiennement qui disaient : « Vous ne pouvez pas gagner, vous devez gagner ! » Le point fort de cette grève c'est que c'était la grève de tout le monde, à tel point que quand on a gagné, du coup les journalistes, les médias, etc. ne pouvaient pas faire l'impasse de rappeler cette grève. En début de l'année 2022, il va y avoir deux documentaires de 90 minutes sur cette grève sur France 2 et France 3. Cela montre à quel point cette grève a imprégné à la fois le quotidien des gens, mais aussi leur imaginaire, leurs aspirations. C'était la lutte de David contre Goliath. Cette lutte était emblématique pour son contenu, etc. C'est important aussi de rappeler à quel point elle était extrêmement difficile, aussi pour nous. Elle était extrêmement difficile en raison des batailles syndicales internes, en raison de la durée, en raison du Groupe Accor, qui ne voulait absolument pas négocier pendant les 22 mois etc. Il y avait pleins de raisons qui ont rendu cette mobilisation difficile. Mais elle a été victorieuse et dans notre logique, on veut que cette grève puisse inspirer, y compris par sa difficulté. Si nous avons gagné, tout le monde peut gagner. Il faut de la volonté, de la détermination et de la résistance pour pouvoir gagner. Pourquoi je dis ça ? Parce qu'après les victoires on a tendance, d'une certaine manière de canoniser les grèves et les victoires. « Si elles ont réussi, c'est grâce à ces personnes, d'autres ne peuvent pas faire ce qu'elles ont fait. » C'est faux. Tout le monde peut réussir, à condition que les conditions soient réunies. Jusqu'à maintenant, on a réussi à inspirer bien des personnes et j'espère que cela inspirera au-delà des frontières françaises.

Aude Spang : Merci beaucoup Tiziri pour ces paroles enthousiastes et très fortes. On sait que tu vas ramener ces acclamations aux femmes de chambre en France. C'est toujours très impressionnant d'être tous ensemble et de pouvoir partager ces moments.

Vous avez entendu ces différentes femmes avec leurs contributions très fortes, très importantes. Maintenant, c'est vous dans la salle qu'on aimerait entendre. Est-ce que vous avez des réactions, des commentaires, des questions à ce qui vient de se dire ? C'était des choses qui vont dans plein de sens différents, mais qui sont toutes liées par ce sujet commun du féminisme et du syndicalisme qui est exactement ce qui nous occupe ce weekend. Chères collègues dans la salle, vous avez maintenant la parole. Vous pouvez simplement lever la main, si vous aimeriez intervenir.

Nadia Oberson, Syndicom : J'ai une question d'actualité à Pauline Delage et à Tiziri Kandi. Tout d'abord, merci pour votre exposé. En France, très bientôt aura l'élection présidentielle aura lieu. Pauline et Tiziri, comment voyez-vous cette campagne ? Je ne vais pas parler du résultat, même pas des sondages. Mais comment sentez-vous l'ambiance de cette campagne et surtout le syndicalisme, le droit des femmes, l'avenir en France sur ces thématiques ? Comment est-ce que vous le voyez et comment vous le vivez ?

Marie Métrailler, SSP : J'aimerais juste relever quelque chose de super important que Tiziri a dit et je la remercie. Elle a dit que les luttes se payent. Je pense, c'est un point super important, aussi pour nous. Peut-être un élément de frustration que j'ai pu ressentir aussi dans les discussions, c'est après le 14 juin 2019. Finalement qu'est-ce qu'on a obtenue après cette lutte ? Elle a payé dans les représentations féminines, mais peut-être pas suffisamment payé sur les lieux de travail. On va discuter des moyens à mettre en place pour la grève féministe de 2023, mais il faut qu'on réfléchisse aussi de qu'est-ce qu'on fait quand on a toutes ces personnes dans la rue. Qu'est-ce qu'on fait en tant que syndicat récolter finalement les fruits de cette grande mobilisation? Merci d'avoir dit que les luttes se paient et je crois que c'est cela que je vais garder dans mon cœur, quand je retourne auprès des membres et des militantes.

Berit Eh mobilisation ? arbeite bei der Unia als Organizerin in der privaten Langzeitpflege. Vielen Dank für all die Inputs und Referate, die wir gehört haben. Ich habe eine Frage an die Frauen aus Genève: Die Arbeit in einem Spital ist noch einmal ein Unterschied zur Langzeitpflege. Ihr habt gesagt, dass es schwierig ist, kollektiv zu organisieren. Was braucht es, was es mir als Organizerin möglich macht, zu sagen: «Kommt und mobilisiert euch!» Was braucht es an Überzeugung? Braucht es andere Formen von Treffen, Uhrzeiten, digitale Treffen, damit wir mehr werden, die sich organisieren? Und zwar auch in den Betrieben, am Arbeitsplatz, nicht nur auf der Strasse. Ich weiss, dass die Angst ein grosses Thema ist. Noch eine kleine Anmerkung: Ich habe in den ganzen zwei Tagen nicht einmal das Wort Macht gehört. Wenn ich gerührt bin oder berührt bin von gewonnenen Streiks, dann hat das für mich mit Macht zu tun. Und dann spüre ich meine Ohnmacht, die ich ganz oft habe. Ich würde hier gerne in diesen Zusammenhängen mehr über Macht reden und auch Macht nehmen. Ich finde, Macht ist nicht negativ. Ich habe aus den Referaten gestern gehört, dass die Intersektionalität in den Gewerkschaften viel stärker gemacht werden muss, dass es nicht nur um Diversität, sondern um Intersektionalität geht. Also die Verschränkung auf Herkunft, Geschlecht, Klasse, sexueller Identität. Wir müssen das immer alles zusammendenken, vor allem in der Gewerkschaft. Die Gewerkschaft ist per se nicht so organisiert. Gewerkschaften sind meistens hierarchisch und patriarchal organisiert und somit werden wir nie einen feministischen Kampf gewinnen.

Hürü Tat, Unia Sektion Bern: Ich gratuliere zuerst Tiziri Kandi, wie beispielhaft sie sich für die Frauen und den Streik einsetzt. Es ist beispielhaft und es gibt Macht und Mut. Jemand im Saal hat gefragt, was ihr uns empfehlen würdet. Ich möchte etwas deutlicher sagen: Wir müssen uns zuerst intern untereinander vertrauen. Wie viele hier im Saal wissen, wieviel ihre Kollegen, Kolleginnen verdienen? Wir müssen uns vertrauen und unsere Löhne veröffentlichen. Für mich ist ein Streik ein harter Kampf. Es reicht nicht, einfach einen halben Tag auf die Strasse zu gehen. Es muss auch klar ein Klassenkampf sein. Bei uns sagt man, dass die ArbeitnehmerInnen die Hand unter den Stein legen müssen. Dafür brauchen wir eine gute Basis und Vertrauen. Ich denke, als Schweizerinnen sind wir noch nicht so weit, weil das Vertrauen unsere Löhne zu veröffentlichen, noch fehlt. Vertrauen ist wichtig!

Tamara Knezevic, Unia Vaud : Je remercie tout simplement pour les partages et témoignages qu'on a eu, c'est extrêmement touchant. Ce que Tiziri a rappelé pour la lutte des femmes des chambre d'Hôtel Ibis, c'est vraiment l'aspect, la capacité de politiser les solidarités, de sortir la lutte pas seulement d'un conflit sur le lieu de travail contre son patron, mais de l'élargir. J'aimerais rappeler qu'on a une grève très importante en Suisse. Ce sont les livreurs et livreuses de Smood. On en parlera plus tard, mais il faut vraiment saluer le courage de ces gens. C'est une lutte qui est très importante en Suisse, C'est vrai, on ne fait pas autant de grèves comme en France ou dans d'autres pays. On rentre gentiment dans la deuxième semaine de grève chez Smood. Ce sont les salariés, les camarades qui sont tous les jours dehors, alors qu'il fait froid. Ils/elles tiennent les piquets tous les jours, le matin et le soir aux centres villes des différentes villes romandes. C'est important de les soutenir. Il y a des feuilles des pétitions circulent. On vous invite à regarder sur le site d'Unia et à partager la pétition. Les grévistes ont besoin de soutien. C'est vraiment déterminant, à partager cette lutte parce qu'il s'agit aussi de personnes immigrées. Ce sont des salariés qui, des fois, ne connaissent même pas leurs droits élémentaires. Ils luttent également pour la baisse des cadences. Ils font énormément des distances, parfois même avec leur propre véhicule, qui ne sont pas payés. Ils ne savent même pas combien d'heures ils font. A la fin, ils se font retirer des dizaines et des dizaines d'heures de travail. Sans parler des heures

supplémentaires, quasi jamais rémunérées. J'aimerais vraiment attirer l'attention que la grève contre Smood en ce moment, c'est un problème de livraison, d'économie des plateformes, tout ça. Mais c'est aussi un problème de société, un problème politique et un problème général. On doit les soutenir et je vous invite à venir dans les piquets dans les villes romandes. Signez la pétition et essayons d'élargir la lutte parce que c'est vraiment important.

Michela Bovolenta : Merci Tamara, on aura un moment après, pour parler de cette grève. On traitera une résolution et il y aura quelqu'un qui va parler de ça. Donc, on va revenir sur cette grève importante.

Cloé De Senarclens, SIT : Je suis militante au syndicat SIT à Genève. Tout d'abord un merci franc et sincère pour vos luttes personnelles et collectives, merci à toutes ces femmes qui ont pris la parole ce matin et hier, qui avaient lutté et continuent à lutter pour les droits des femmes, les droits syndicaux et les droits politiques des femmes. J'aimerais vous raconter comment on a préparé la grève féministe 2019 à Genève. Nous avons fait un travail d'enquête et de mobilisation pour les femmes de chambre. La sous-traitance existe également en Suisse. A Genève, on a une agence qui s'appelle Ensler et qui travaille notamment pour les Hôtels Ibis. Nous avons fait des arrêts devant les Hôtels. Nous avons obtenu de la solidarité. Nous avons tâché la visibilité des conditions de travail avec une pénibilité physique extrême, etc. Le problème, c'est que la possibilité de grève des travailleuses elles-mêmes, des premières concernées, était extrêmement limitée et je pense que c'est un enjeu extrêmement important. C'est d'améliorer les droits syndicaux, notamment dans les secteurs tertiaires où le droit de grève est extrêmement limité. C'est un dernier recours absolu et les droits syndicaux ne sont pas assurés dans la mesure où il n'y a aucune protection contre le licenciement. A partir du nombre que nous sommes, dont nous avons prouvé la force et la puissance en 2019 et en 2020. Et encore aujourd'hui, je pense qu'il faut que nous utilisons notre poids et notre force pour faire changer les lois, pour peser au niveau parlementaire et législatif afin d'améliorer les conditions de travail et les droits syndicaux de toutes les salariées, pour qu'elles puissent enfin militer pour avoir de meilleures conditions de travail sans craindre le licenciement, sans craindre pour leur situation personnelle.

Michela Bovolenta : Je donne maintenant la parole aux personnes sur le podium. En fait, il y a eu des interventions qui concernaient chacune d'entre vous. Ces luttes se font dans des secteurs différents, mais se ressemblent aussi. C'est le personnel soignant très précarisé, les femmes de chambre et aussi d'autres secteurs.

Marie-Odile Heim : Je réponds sur la question concernant les mobilisations à Genève. Comment faire pour organiser une mobilisation sur les lieux de travail ? C'est une vaste question à laquelle la réponse dépend, parce que chaque lieu de travail est différent et la culture et l'organisation de chaque lieu de travail n'est pas la même. Effectivement, ça passe d'abord par une bonne entente entre les gens et surtout d'avoir des bons objectifs pour pouvoir se mobiliser. Ceci étant, dans le domaine de la santé très compliqué. Moi, à Genève par exemple, je travaille dans un service de soins à domicile. Nous avons 36 lieux, donc 36 lieux de mon équipe et dans chaque lieu, il y a encore 2 équipes. Donc imaginez-vous comment faire pour aller auprès de chaque équipe, pour dire et expliquer comment ça se passe. De mon point de vue, l'information est essentielle. Donc, diffuser des feuilles à tous les employés de la même institution et les mobiliser de temps en temps et aller vers les gens, est-ce que ça paye vraiment ? Cela a payé dans les mobilisations de 2015 à Genève, parce qu'elles furent extraordinaires. On était 10'000 dans les rues. C'est étonnant, et ça a fonctionné parce qu'effectivement, on s'est beaucoup mobilisé sur les lieux de travail. La mobilisation a impliqué une monstre organisation avec des relais un peu partout. Et quand on parle du pouvoir ? Oui, en effet, la grève consiste à pouvoir prendre le pouvoir sur nos revendications et obtenir des résultats. Surtout, c'est pour ça qu'on se bouge. Effectivement le type de mobilisation, ou de la façon de diffuser les informations, doit beaucoup changer. On ne peut plus faire comme avant. Ce n'est pas en distribuant des tracts que ça suffit. Il faut vraiment s'impliquer, faire impliquer les gens et les collègues sur le terrain. Beaucoup de personnes ont peur. Peur pourquoi ? Tu l'as bien dit, le respect des droits syndicaux. Les employeurs font toute une campagne de désinformation, voire des pressions sur les collaborateurs, sur les collègues. En tant que soignante, ce n'est pas possible de quitter le travail, on ne peut pas arrêter de faire des soins. Donc, l'employeur t'impose le service minimum. Mais on est déjà à un service minimum tout le temps. Alors comment on peut faire ? Nous avons inventé la mobilisation par photo, selfies, petit badge. On se photographie tous

et à un moment donné, on s'arrête à une heure donnée, etc. Mais le catalogue de façons de faire est inépuisable. C'est à chacune de trouver sa façon. Il faut avoir beaucoup de créativité et surtout un réseau très, très développé. Sinon, ça ne marche pas. C'est vrai, on est plus en confiance quand on connaît la personne et le représentant du personnel ou du syndicat qui est là pour nous aider, pour encourager et pour bouger avec nous.

Pauline Delage : Merci beaucoup pour la question sur le contexte politique en France. En France, on est dans un contexte de fascisation. Un collègue sociologue qui travaille sur cette idée de fascisation en France, sur les étapes qui mènent à un régime fasciste, sachant qu'il y en a plusieurs et que ça ne se fait pas du jour au lendemain et que c'est réversible. Il y a à la fois une montée du racisme, de la xénophobie, de la répression sur les personnes migrantes. La question de l'islam est complètement viscérale, alors que ça n'a aucun sens. La séparation des pouvoirs est remise en cause et l'Etat de droit est remis en cause. Il y a quand-même des signaux assez forts qui sont très inquiétants. Et puis des figures politiques aussi, qui montent. Donc des figures un peu historiques que vous connaissez, le Rassemblement national et puis aussi des nouvelles, qui apparaissent un peu comme un «Bolsonaro» ou un «Donald Trump». Donc, face à ça on a en gros un néolibéralisme autoritaire. Je suis vraiment très inquiète. On a un pouvoir en place, incarné avec une politique néolibérale qui s'accélère. Et puis un autoritarisme d'Etat aussi qui, d'une certaine façon fait le lit du fascisme. Est comme résistance, une gauche qui est assez morcelée et qui est incapable de construire un contre-pouvoir, en tout cas pour le moment, et qui joue la course à la présidentielle à mon sens d'une façon un peu insensée. Voilà, ce n'est pas forcément un tableau très, très glorieux, ni très réjouissant. Personnellement je suis très inquiète par la menace fasciste qui me semble ne pas être un fantasme gauchiste du tout, parce qu'on a des marques de ça quotidiennement sur la manière, dont les musulmans sont traités, sur la façon dont les termes comme celui de l'intersectionnalité deviennent des espèces d'épouvantail agités par la droite et l'extrême droite pour délégitimer tout mouvement antiraciste et toute forme de contestation féministe, etc. Pour les droits syndicaux et les droits des femmes, ici tout dépend en fait de ce qui va se passer, c'est-à-dire soit le néolibéralisme autoritaire peut tout à fait s'accommoder de politiques d'égalité entre les femmes et les hommes. L'idée d'égalité entre les femmes et les hommes, c'est à mon sens parfois une espèce de vernis progressiste au gouvernement Macron, c'est-à-dire que c'est les seules politiques qui sont mises en avant. S'il s'agit du Rassemblement national ou du non-candidat d'extrême droite, mais qui est quand-même très présent dans les médias, alors là, je pense que les droits des femmes et les droits syndicaux il faudra faire ça ailleurs. Malgré tout, ce que je trouve intéressant dans cette période, c'est qu'il y a quand-même des mobilisations qui sont importantes, qui existent, qui durent, alors qu'il s'agisse là de ce renouvellement féministe que je trouve vraiment à la fois admirable et intéressant. C'est des très jeunes qui se mobilisent aussi. J'ai 36 ans et je suis vraiment un dinosaure dans ces mobilisations. Et je trouve ça à la fois un peu vexant et à la fois enthousiasmant. Il y a aussi d'autres mobilisations dans les quartiers populaires qui sont assez dynamiques, avec des mouvements de solidarité très forts qui ont émergé au moment de la crise Covid. J'habite à Marseille et il y a eu énormément d'exemples de ces mobilisations de personnes issues des classes populaires, parfois racisées, et qui se mobilisent autour des mots d'ordre solidaires. Donc, on verra. Juste un dernier mot sur comment on peut être plus nombreux dans les mouvements, dans les syndicaux. Je pense que c'est plus intéressant d'avoir ici des réponses de militantes syndicales et en particulier de militantes syndicales en Suisse, parce que les configurations sont quand-même un peu différentes en France, où le taux de syndicalisation est très bas. Les organisations syndicales sont très différentes, le fonctionnement syndical et le rapport entre syndicats et institutions, entre syndicats et pouvoirs politiques est très différent. La question de l'intersectionnalité, effectivement, fait partie des épouvantails qui sont un peu agités par la droite et l'extrême droite en France. En tant que sociologue, c'est un concept qui est débattu et travaillé etc. Mais d'un point de vue politique, je trouve que c'est quand-même assez marrant de s'agiter autour de ça, parce que l'intersectionnalité est juste un état de fait. Pour comprendre les conditions de vie et d'existence, il y a plusieurs rapports sociaux qui rentrent en jeu, et la position sociale à un moment donné, elle est façonnée par différentes dynamiques, différentes logiques. C'est juste comme ça, ça existe et on ne peut pas dire que ça sépare sa hiérarchie, l'expérience et la manière d'être et de faire, elle est façonnée par ça. Donc, c'est juste un état de fait, une évidence.

Tiziri Kandi : Du coup, ça me libère de ne pas trop répondre à la première question. Parce que moi, je suis absolument déprimée du contexte politique en France. Je pense qu'il y a quand-même quelque chose de comique dans le drame. Moi, personnellement je ne regarde plus la télé en France, parce qu'en fait on passe nos journées à écouter des hommes de droite et d'extrême droite. Je dis droite extrême, parce qu'en fait, même la gauche, elle est de droite en France. Si on entend une intervention du socialiste d'Arnaud Montebourg, qui dit qu'il ne faut pas que les immigrés fassent des transferts d'argent dans leur pays d'origine. Cela, pour moi, ce n'est pas la gauche. C'est assez hallucinant, et c'est malheureusement une situation assez déprimante et je pense que la situation s'est très dégradée, notamment depuis le dernier confinement. On a eu quand-même pas mal d'entreprises qui ont mis en place des plans de restructurations et de licenciements, justement en se servant de l'argument «sanitaire», etc. pour justifier des restructurations. Et enfin, il n'y a eu pas mal d'entreprises qui ont mis en place des plans de licenciements pour, derrière, externaliser les services et recourir à la sous-traitance. Il y a beaucoup d'hôtels qui ont carrément fermé, parce qu'ils voulaient faire autre chose et c'était l'occasion rêvée. Donc oui, la situation est assez déprimante. Je pense qu'en France, on a aussi un autre rapport à la conflictualité. C'est un peu la particularité de ce pays qu'on ne sait pas trop quand ça peut partir et comment. Par exemple, en 2019, fin 2018, personne n'aurait parié que c'est la taxe carbone qui allait mettre en avant le mouvement des gilets jaunes en France. Je pense qu'une particularité de la France est aussi que des problèmes économiques peuvent très rapidement se politiser et devenir des problèmes politiques et sociaux. Je pense que ça qui risque de nous sauver. J'accorde beaucoup, peut-être même excessivement d'importance à ça. Sur le plan syndical, je pense qu'en tout cas après cette grève des femmes de chambre de l'hôtel Ibis Batignolles de Paris, on a vraiment beaucoup de travail et c'est plutôt bon signe parce qu'on est de plus en plus sollicité par des parts des salariés. La semaine prochaine, on va avoir encore une mobilisation dans deux hôtels parisiens, des hôtels de luxe pour soutenir les salariés qui se battent contre la suppression de leur 13^{ème} mois et leurs indemnités nourriture. C'est une grève défensive, mais c'est quand-même une mobilisation assez prometteuse. Et puis, aussi la semaine prochaine, on va fêter la fin de la sous-traitance dans deux nouveaux hôtels, et je pense qu'on peut s'en réjouir et dire qu'on ne va pas chômer aussitôt.

Michela Bovolenta : Je remercie toutes les participantes pour leurs interventions. On aurait aimé que ce soit plus long, parce qu'on voit que cette question de féminisme et syndicalisme nous apporte beaucoup d'idées. C'est très intéressant pour vraiment faire un pas en avant dans l'organisation de la lutte des femmes. On a fait des luttes syndicales, on a fait une grève féministe et syndicale et on en prépare d'autres. J'espère que ce que vous avez entendu ici va vous inspirer et que vous puissiez amener cette discussion dans vos fédérations, dans vos régions. Ce qui est aussi ressorti de cette table ronde, c'est l'importance des femmes et des travailleuses comme actrices collectives. Hier, la table ronde portait un peu sur le leadership, la nécessité pour les femmes d'avoir un leadership, de se mettre en avant etc. Ici, c'est aussi toute l'expérience qu'on a fait avec la grève féministe et qui rompt quelque peu avec cette image-là, cette volonté d'avoir des chefs, eh bien, nous, le protagoniste, c'est les travailleuses, les femmes, c'est le collectif et je pense qu'il y a quelque chose d'important pour l'avenir de nos syndicats et c'est aussi quelque chose qu'on va discuter tout à l'heure lors de la Charte, qu'on va porter au Congrès de l'USS, parce qu'on veut que ce soient les travailleuses, les travailleurs, les moteurs, la vie de nos syndicats et de nos fédérations.

Michela Bovolenta remet des cadeaux aux intervenantes.

Pause von 11.00 – 11.30 Uhr

Michela Bovolenta: Benvenuto xxxxxxx

Italienisch Michela.

Resolution 11 der Unia: Unterstützung der Streikenden von Smood
 Résolution 11 Unia: Soutien aux grévistes de Smood

Isabelle Jaccard, Unia : Comme vous le savez, le syndicat Unia mène une grève contre la plateforme de livraison des repas à domicile Smood. Merci d'ailleurs d'avoir signé déjà la pétition hier.

Si, jamais vous n'avez pas encore signé, elle se trouve derrière sur les tables. Cela fait 11 jours déjà qu'on mène cette grève. On a commencé à Yverdon et maintenant, c'est plus des civils qui sont mobilisés. Nous vivons des temps durs, mais cette grève montre vraiment la force des travailleurs et travailleuses. Cette grève, c'est une lutte pour des conditions de travail dignes et surtout pour la dignité de toutes les femmes qui mènent cette grève. Je voudrais qu'on applaudisse très fort à Sandie Jabardo gréviste à Neuchâtel, qui va vous donner un témoignage.

Sandie Jabardo, Représentante des grévistes de Neuchâtel : Cela me fait plaisir d'être là comme représentante des grévistes de Neuchâtel. Pour nous ça fait 10 jours de grève. On a aussi commencé à soutenir les collègues d'Yverdon. La seule chose qu'on demande, en fait, c'est quelque chose qui est tout à fait normal. Nous demandons que nos voitures soient défrayées, que les kilomètres soient payés. Ce sont finalement des choses qui sont dans la loi et qui sont simplement juste. Notre employeur, malheureusement, ne veut pas négocier, ne veut pas parler, mais on ne lâche rien. De la part des femmes grévistes de Smooth, on a dit à notre employeur qu'on s'est déjà battu toute notre vie pour avoir nos droits, donc maintenant se battre encore pour les choses qui nous paraissent normales, des conditions de travail dignes, ça nous semble normal. Donc, nous on sait bien comment se battre. Ils ont qu'à écouter maintenant.

Sprechchor : Grève, grève, grève et mobilisation c'est ça, c'est ça la solution !.....

Michela Bovolenta: Grazie mille Sandy per questa parole molto importante. Grazie sopra tutto per questa lotta. Abbiamo una richiesta di parlare su questo argomento da parte di Patrizia Mordini de Syndicom.

Patrizia Mordini, Syndicom: Als Gewerkschaft der Logistik, mit zahlreichen Mitgliedern bei Smood und einer langen, teils von juristischen Konflikten geprägten Vergangenheit mit Smood, möchten wir auch seitens Syndicom unsere volle Solidarität mit den Aktivistinnen und Aktivisten aussprechen. Zahlreiche Techfirmen drängen derzeit auf den Logistikmarkt und untergraben bestehende Arbeitsgesetze. Wir alle kennen sie. Dabei treffen sie auf kantonale Behörden und Schweizer Gerichte, die durch ihre Langsamkeit deren Ausbreitung geradezu fördern. Arbeitseinsätze werden oft nur noch auf Minutenbasis abgerechnet, Arbeitsverhältnisse gar nicht mehr anerkannt. Das darf so nicht weitergehen. Wir fordern von Smood die Aufnahme von GAV-Verhandlungen und die Lösung der bestehenden Probleme.

Dass korrektes Arbeiten auch als Startup und auch im Kurierwesen möglich ist, beweisen die 19 Firmen, die im Branchen-GAV von Syndicom, Velokurier -und urbane Kurierdienste-Dienstleistungen unterstellt und im Arbeitgeberverband SwissMessengerLogistics organisiert sind.

Bei dieser Gelegenheit möchte ich euch auch noch auf die jüngsten Verhandlungen in diesem Bereich aufmerksam machen: Nach jahrelangen Bemühungen setzen sich 50 Logistikfirmen endlich an einen Tisch mit Syndicom, um über einen «GAV Zustellung» zu verhandeln. Ein erfolgreicher Abschluss dieser Verhandlungen wäre ein enorm wichtiger Schritt, um zu verhindern, dass diese Branche wie im Ausland in eine völlige Prekarisierung abrutscht. Wir danken euch deshalb für die Unterstützung in diesen Bemühungen und hoffen, dass unser gemeinsamer Kampf auch bei Smood möglichst rasch Früchte trägt.

Michela Bovolenta: Grazie mille Patrizia Grazie mille per xxx **Italianische delegate che sostengono la risoluzione 11 di Unia sono pregate di alzare la carta div voto,**

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig die Resolution 11 der Unia.**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité la résolution 11 Unia.**

Aude Spang : Merci beaucoup et bonne continuation de la lutte à Smood.

Nous allons maintenant passer à une partie très importante de notre Congrès, qui est donc la Charte pour un syndicalisme féministe. On a déjà parlé plusieurs fois de la Charte, maintenant le moment est arrivé. Une fois qu'on aura terminé de discuter cette Charte et des différents amendements et qu'on l'aura adopté, on la remettra au président de l'USS, Pierre-Yves Maillard qui est avec nous ce

matin. Et puis, elle sera discutée l'année prochaine au Congrès de l'USS en tant que proposition des femmes de l'USS.

Avant de passer à cette Charte, on va traiter deux autres résolutions qui appellent à une meilleure conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale. Il s'agit de la résolution 5 et la résolution 8 qui s'inscrivent très bien dans les visions féministes dont nous avons parlé dans le bloc thématique précédent. Valérie Borloz Schaller de la Commission des femmes de l'USS va nous présenter la résolution 5 pour un véritable congé parental.

Resolution 5 der SGB-Frauenkommission: Für eine richtige Elternzeit.

Résolution 5 de la Commission des femmes de l'USS : Pour un véritable congé parental.

Valérie Borloz Schaller, Commission des femmes USS : La Commission des femmes de l'USS a décidé de déposer cette résolution, car, comme vous le savez évidemment, la Suisse a accumulé un retard énorme en matière de congés parentaux. Le congé maternité pour lequel on s'est battu pendant des décennies n'a vu le jour qu'en 2005. Il a fallu attendre le début de cette année pour avoir un congé paternité. L'un comme l'autre sont, en comparaison internationale, de durée extrêmement courte, et on peut relever également qu'ils sont lacunaires dans le sens où ils ne concernent pas les parents qui adoptent un enfant ou les parents du même sexe. En fait, il y a eu et il y a encore des tentatives de proposer un congé parental qui serait exactement le même pour les hommes et pour les femmes et qui remplacerait les congés actuels. Avec ceci, nous les femmes de la Commission des femmes de l'USS avons dit que nous n'étions absolument pas d'accord. Pourquoi ? Parce que ce serait nier encore une fois le fait que ce sont les femmes qui portent les enfants, ce sont les femmes qui accouchent, ce sont les femmes qui allaitent et qui, pour l'instant en tout cas, à défaut d'une meilleure possibilité pour les pères de s'impliquer pleinement dans la vie et dans les soins à leur nouveau-né, ce sont les femmes qui se retrouvent encore aujourd'hui à faire l'essentiel du travail de care auprès des petits enfants et aussi des plus grands. Donc, il est important que le dispositif autour de la maternité, autour de la parentalité reconnaisse en premier lieu, le fait de porter un enfant, de le mettre au monde et de s'en occuper dans ses premiers mois comme un fait social important et qu'il est absolument indispensable de reconnaître cette réalité physique et psychique que cela représente pour les femmes. Il est aussi important d'inclure la diversité des formes de parentalité dans le processus et donc d'adapter les congés à la réalité sociale des différentes formes de famille. Il faut aussi prendre acte que élever un enfant, ça nécessite du temps et que ce temps investi, il est bénéfique à l'avenir de la société et non seulement aux besoins individuels des parents. Dans ce contexte, nous devons affirmer et revendiquer un bon modèle de congé parental. Et ce bon modèle c'est le maintien des congés maternité et paternité actuellement existants, et leur extension aussi à l'adoption et aux parents de même sexe. Cela, c'est un préalable. Ensuite, bien sûr, il faut ajouter à cela un congé parental qui serait suffisamment long et réparti entre les parents pour permettre que chaque parent puisse effectivement être impliqué, être présent dès les premières mois de vie de l'enfant. Et ceci, nous le savons toutes, c'est un préalable à une meilleure répartition des tâches de travail de care à l'intérieur d'un couple. Une autre chose qui va avec le constat que les actuels congés paternité et maternité sont insuffisants, c'est aussi le fait qu'il devrait être rémunéré à 100% et non pas à 80%, comme la loi l'oblige aujourd'hui. Donc, au nom de la Commission des femmes de l'USS, je pense qu'il est très important d'envoyer ce signal, qui dit qu'une des conditions à l'égalité se joue, parmi d'autres choses, à l'arrivée d'un enfant. L'arrivée d'un enfant a une grande influence sur la possibilité que les femmes peuvent effectivement mener une carrière et continuer une vie normale. Cela se passe par une reconnaissance à différents niveaux de la maternité.

Aude Spang : Merci beaucoup Valérie. C'est maintenant Julia Maisenbacher du SSP qui nous présente la résolution 8 de la Commission des femmes de l'USS sur la garde des enfants.

Resolution 8 der SGB-Frauenkommission: Kinderbetreuung ist Service Public!

Résolution 8: Commission des femmes USS – L'accueil des enfants, c'est du service public!

Julia Maisenbacher, VPOD: Die Forderung nach einer qualitativ guten und angemessen finanzierten Kinderbetreuung gibt es schon sehr, sehr lange. Seit vielen, vielen Jahren kämpft der VPOD für diese Forderungen. Allerdings sind die öffentlichen Beiträge in diesem Bereich immer noch viel, viel zu tief. Gerade auch im OECD-Vergleich wird wieder einmal deutlich, wie wenig öffentliche Gelder die Schweiz in die Kinderbetreuung bereit ist zu investieren. Und diese mangelnde Finanzierung hat in vielerlei Hinsicht negative Folgen: Sie führt zu schlechten Betreuungsschlüsseln und damit zu schlechten Arbeitsbedingungen für das Personal. Die Ausbeutung von prekär beschäftigten Praktikantinnen ist beispielsweise in Kitas vielerorts an der Tagesordnung und in vielen Betreuungseinrichtungen gibt es zu wenig gut ausgebildetes Personal. Der VPOD hat gerade in diesem Jahr eine grosse Umfrage in Kitas durchgeführt, wo ganz klar deutlich wurde, was für Konsequenzen das hat. Vielerorts ist das Betreuungspersonal physisch und psychisch überstrapaziert. Es hat aber auch in einer anderen Hinsicht negative Konsequenzen. Die mangelnde Finanzierung führt dazu, dass Kinderbetreuung für viele Familien viel zu teuer ist. Das zwingt meist Frauen aus der Erwerbsarbeit auszusteigen und oft unfreiwillig eine Teilzeit-Anstellung anzunehmen. Wir kennen die Folgen davon: Es sind negative Konsequenzen für die berufliche Laufbahn und auch für die Altersvorsorge. Es ist höchste Zeit, die familienergänzende Kinderbetreuung auf eine solide finanzielle Basis zu stellen. Kinderbetreuung geht alle an. Kinderbetreuung ist eine öffentliche Aufgabe und deswegen ist es nur logisch, dass sie auch öffentlich und ausreichend finanziert sein muss. Was wir in diesem Zusammenhang nicht vergessen dürfen, sind auch die Arbeitsbedingungen. Denn wenn wir von guter Qualität in der Betreuung sprechen, sprechen wir natürlich auch von guten Arbeitsbedingungen. Diese Resolution fordert den SGB auf, sich verstärkt hierfür einzusetzen, unter anderem indem er das kürzlich von den SP Frauen initiierte Projekt zur Lancierung einer Kinderbetreuungs-Initiative aktiv unterstützt. Der SGB wird aufgefordert, dass er sich aktiv dafür einsetzt, dass Kinderbetreuung endlich Teil des Service public wird. Damit die Qualität in der Kinderbetreuung steigt, brauchen wir substanzielle Verbesserungen bei den Löhnen, gute Anstellungsbedingungen, gute Arbeitsbedingungen und ausreichend qualifiziertes Personal, das gesund und zufrieden unter guten Bedingungen arbeiten kann. Mit der Annahme dieser Resolution fordert die SGB-Frauenkommission vom SGB Unterstützung für ein Projekt, das Kinderbetreuung als Service public organisiert und ausreichend finanziert, damit qualitativ gute Kinderbetreuung und gute Arbeitsbedingungen endlich zur Normalität und für alle Familien bezahlbar werden.

Aude Spang : Merci beaucoup Julia. Avant de passer à l'acceptation de ces deux résolutions, on a deux demandes de prise de parole. La première concerne un amendement à la résolution 8 par Felicitas Kaup. Le texte est en train de circuler sur les tables. Felicitas Kaup du SSP, je te passe la parole.

Felicitas Kaup, VPOD: Als heilpädagogische Früherzieherin arbeite ich mit Kleinkindern im Vorschulalter und deren Familien und bin sehr viel in Kontakt mit vielen Kitas und ausserschulischen Betreuungen. Es gibt Eltern, deren Kinder besondere Bedürfnisse haben. Ich habe es hier etwas präzisiert. Es kann eine Behinderung sein, es kann ein anspruchsvolles Verhalten aufgrund Autismus sein. Vorhin ist jemand zu mir gekommen bezüglich „schwieriges Verhalten“ – das kann von mir aus gerne gestrichen werden. Es kann sich beschränken auf: *Die Angebote müssen inklusiv sein, also für alle Kinder - auch die mit besonderen Betreuungsbedürfnissen, aufgrund einer Behinderung zum Beispiel.*

Wir haben vorher gehört, wie anspruchsvoll die Arbeit in Kitas ist, wie das Personal jetzt schon Mühe hat, die Arbeit qualitativ zu erledigen und erschöpft ist. Sie können Kinder mit besonderen Betreuungsbedürfnissen oftmals nicht aufnehmen und wenn sie aufgenommen wurden, werden sie häufig früher oder später von der Kita ausgeschlossen. Ich bin im Kanton Freiburg viel mit diesen Realitäten konfrontiert. Die Folge ist dann, dass die Mütter Zuhause bleiben und ihre berufliche Arbeit mit allen Konsequenzen aufgeben müssen. Das bedeutet finanzielle Probleme, Isolation, weniger Kontakt und die Kinder können im frühen Kleinkinderalter an unserer Gesellschaft nicht teilnehmen. Wenn an Kita-Finanzierung gedacht wird, wird oftmals nicht an diese Kinder gedacht und auch nicht

darán, dass es für diese Kinder zusätzliches, speziell geschultes Personal braucht, das coacht, das interveniert. Darum ist es mir sehr wichtig, dass dies in der Resolution präzisiert wird.

Aude Spang: Merci beaucoup Felicitas. Je passe maintenant la parole à Maria Pedrosa du SSP.

Maria Pedrosa, SSP : Je n'ai pas été assez rapide comme ma collègue Felicitas, pour déposer un amendement. Je vais quand-même vous dire, ce que je pense de la résolution. Je m'occupe depuis 12 ans du secteur d'enfance dans le Canton de Vaud. Donc cette réalité-là, notamment l'impact du financement sur les structures d'accueil, c'est la mise en concurrence des structures entre elles. C'est la mise en concurrence des travailleuses entre elles. C'est des financements complètement différenciés dans le canton, donc il y a des régions qui sont très chères pour les parents et des régions qui sont moins chers. Et en fait, je trouve que la résolution que vous proposez aujourd'hui ne va pas assez loin, notamment en ce qui concerne le financement, même si elle a une bonne intention et qu'elle contient vraiment des bonnes choses en termes d'accès aux places d'accueil pour les enfants, et demande également de bonnes conditions de travail. Et en fait, c'est tout le cœur de la réforme qui doit être faite si on veut que l'accueil de jour devienne un service public de l'enfance. Enfin, il faut appeler un chat un chat. Il faut que ça devienne un service public gratuit pour les parents pris en charge par les pouvoirs publics. Budgétairement, via l'impôt, c'est la seule façon pour que l'accueil de l'enfance devienne un véritable service public. Sinon, on sera toujours dans des demi-mesures, avec des bonnes volontés, mais ça ne deviendra pas un service public. Et aujourd'hui, on le voit ici. Nous avons besoin de structures d'accueil de qualité. On l'a vu pendant la pandémie, quand les structures d'accueil ont dû fermer, quel impact ça a eu sur nos vies en tant que femme et travailleuse, quand on a dû se retrouver à la maison avec nos enfants, en plus de faire notre travail, en plus de devoir jongler avec les horaires, dire au patron qu'on avait nos enfants à la maison, c'est essentiel. Il faut que ce soit gratuit. Il faut que ce soit financé par les impôts, et il faut qu'il y ait des bonnes conditions de travail pour les travailleuses de ce secteur. Donc, j'invite la Commission des femmes de l'USS à vraiment réfléchir et à œuvrer dans ce sens dans la réalisation de cette résolution.

Aude Spang : Merci beaucoup Maria. On va maintenant voter sur l'amendement de Felicitas Kaup. Si vous acceptez cet amendement, je vous prie de lever votre carte.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Ergänzungsantrag von Felicitas Kaup zur Resolution 8.**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement de Felicitas Kaup sur la résolution 8.**

Aude Spang : Je vous propose maintenant d'accepter ces deux résolutions ensemble par acclamation.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig die Resolutionen 5 und 8 der SGB-Frauenkommission mit Applaus.**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité les résolutions 5 et 8, Commission des femmes de l'USS par acclamation.**

Aude Spang : Nous n'avons pas discuté hier la Proposition 1 du SIT, parce qu'elle demande des choses qui sont assez similaires en ce qu'on retrouve dans le document du Congrès et dans la Charte. C'est pourquoi on a décidé de remettre cette discussion au programme d'aujourd'hui. C'est Anne Zendali du SIT qui nous présente cette proposition.

Antrag 1 des SIT: Für eine feministische und kämpferische Gewerkschaftsbewegung

Proposition 1 SIT: Pour un syndicalisme féministe et combatif

Anne Zendali, SIT : Nous souhaitons vous remercier pour le travail de réflexion, de rédaction et d'organisation du Congrès. Nous remercions également toutes les personnes qui travaillent en coulisses pour rendre possible ce Congrès dans les meilleures conditions. Je prends la parole pour vous exposer les réflexions de la Commission femmes du SIT, qui sont à l'origine de notre proposition.

A la lecture des premiers documents préparatoires du Congrès, les grands principes sont venus résonner dans notre travail syndical. Nous nous sommes reconnus dans les problématiques identifiées ainsi que dans les visions syndicales et féministes proposées. Dans notre lutte au quotidien, dans notre militantisme et dans notre travail syndical, les principes sont encore et toujours difficiles à faire valoir. Notre proposition s'inscrit donc dans une volonté de concrétiser, et c'est le point important de notre proposition, de concrétiser les pistes et les revendications proposées dans les documents du Congrès. En effet, notre expérience syndicale nous montre que nommer et formuler les problèmes et les réponses le plus concrètement possibles est très important. A contrario, si nous restons trop vagues, malheureusement, nos revendications sont trop facilement balayées d'un revers de main. Nous voulons nous donner des outils concrets pour mieux lutter. A titre d'exemple, la solidarité entre toutes les femmes ainsi que la volonté d'améliorer les conditions de travail dans les secteurs féminisés sont deux principes présents dans les textes préparatoires de la Charte. Dans notre travail de terrain, nous voyons qu'en absence de permis de travail, il est encore plus difficile de défendre ces droits de travailleuses. Cela est notamment le cas dans l'économie domestique, secteur très féminisé et précarisé. Ainsi, pour concrétiser les grands principes susmentionnés, il nous a semblé crucial de focaliser nos propos sur la régularisation des personnes sans statut légal composé de très nombreuses femmes.

Nous saluons donc la décision de la Commission des femmes de l'USS d'accepter notre proposition d'amendement à la Charte sur la régularisation des femmes sans statut légal. Nous nous réjouissons également que plusieurs points de notre proposition soient présents dans la Charte du Congrès et reprises dans les amendements, les propositions et les résolutions des sections d'hier et aujourd'hui. Compte tenu du fait que nous faisons plusieurs propositions en une, ce qui ne correspond pas à la forme habituelle, nous acceptons que la Commission des femmes de l'USS les admette pour examen et nous la remercions. D'ici là, nous vous invitons toutes à prêter une attention particulière aux revendications qui ne sont pas déjà présentes dans la Charte. Nous sommes et nous nous tenons volontiers à votre disposition par la suite pour en discuter.

Aude Spang : Merci beaucoup Anne. La Commission des femmes de l'USS soutient de nombreux points de la proposition, mais s'est rendu compte en discutant en séance, que certains points ont besoin d'être examinés un peu plus en profondeur pour voir exactement comment les intégrer dans le travail. Donc, la recommandation c'est d'accepter pour examen la proposition 1 du SIT. Puisque le SIT est d'accord, on n'a pas besoin de faire un vote beaucoup plus détaillé, on peut simplement voter sur l'acceptation pour examen de cette proposition. Merci de confirmer votre accord en levant votre carte de vote.

☐ Die Delegierten genehmigen einstimmig den Antrag 1 des SIT zur Prüfung durch die SGB-Frauenkommission.

☐ Les déléguées adoptent à l'unanimité proposition 1 SIT pour examen par la Commission de femmes de l'USS.

Aude Spang : Nous avons reçu nombreux amendements et ajouts à la Charte, qui est le cœur du résultat de nos discussions de ce weekend. Ici aussi, nous vous proposons d'approuver tacitement les amendements et ajouts recommandés pour adoption par la Commission des femmes de l'USS et de ne discuter et voter que sur les amendements et ajouts qui sont contestés.

Nous commençons avec l'amendement C1 d'Unia qui propose des modifications des textes en français et en italien.

Änderungsantrag C1 der Unia: Anpassung „Gewerkschaftsarbeit“ auf Französisch und Italienisch.

Amendement C1 Unia: Remplacer „travail syndical“ par „syndicalisme“

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. S'il n'y a pas d'opposition, nous l'approuvons tacitement.

☐ Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C1 der Unia (stillschweigend).

☐ Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C1 Unia (tacitement).

Aude Spang : L'amendement C2 du SSP a été retiré, par le syndicat qui l'avait déposé. Donc, nous n'avons pas besoin de le traiter.

Nous continuons avec l'amendement C3, qui vise à insister sur la nécessité d'un salaire minimum pour tout le monde, mais aussi sur le fait que des augmentations des salaires sont absolument indispensables.

Änderungsantrag C3 der Unia : Für bessere Löhne.

Amendement C3 Unia: Pour de meilleurs salaires

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. Je vois qu'il y a une question d'une collègue dans la salle.

Sophie Laville, SMV - USDAM : Est-ce qu'il ne faudra pas changer le terme «décent» ?

Aude Spang : Merci beaucoup pour la proposition, mais il est malheureusement trop tard pour faire encore des amendements à La Charte, parce qu'on avait des délais qu'on a dû respecter. Par contre, on prend note pour le Congrès de l'USS de cet aspect-là. J'espère que c'est bon comme ça. S'il n'y a pas d'opposition, nous approuvons cet amendement tacitement.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C3 der Unia (stillschweigend)**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C3 Unia (tacitement)**

Aude Spang : Nous passons à l'amendement C4 d'Unia, qui vise à intégrer la santé au travail dans le point 4 de la Charte.

Änderungsantrag C4 der Unia: Gesundheit am Arbeitsplatz.

Amendement C4 Unia: Santé au travail

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. S'il n'y a pas d'opposition, nous l'approuvons tacitement.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C4 der Unia (stillschweigend).**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C4 Unia (tacitement)**

Aude Spang: On arrive maintenant à l'amendement C5 d'Unia, qui veut ajouter le mot racisme au point 5 de la Charte.

Änderungsantrag C5 der Unia: Den Kampf gegen Rassismus ausdrücklich erwähnen.

Amendement C5 Unia: Mentionner explicitement la lutte contre le racisme.

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. S'il n'y a pas d'opposition, nous l'approuvons tacitement.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C5 der Unia (stillschweigend).**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C5 Unia (tacitement)**

Aude Spang : L'amendement C6 d'Unia insiste sur le fait qu'il faut parler de l'égalité dans les faits et ne pas seulement dans le droit.

Änderungsantrag C6 der Unia: Tatsächliche Gleichstellung.

Amendement C6 Unia. Insister sur l'égalité dans les faits

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. S'il n'y a pas d'opposition, nous l'approuvons tacitement.

- ☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C6 der Unia (stillschweigend).**
- ☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C6 Unia (tacitement)**

Aude Spang : Nous passons à l'amendement C7 d'Unia, qui vise à ajouter un nouveau point sur l'âge de la retraite dans la Charte.

Änderungsantrag C7 der Unia: Neuer Punkt 7 zum Rentenalter.
Amendement C7 Unia: Nouveau point 7 sur l'âge de la retraite

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. S'il n'y a pas d'opposition, nous l'approuvons tacitement.

- ☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C7 der Unia (stillschweigend).**
- ☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C7 Unia (tacitement)**

Aude Spang : Nous arrivons à l'amendement C8 du SIT, qui revendique un nouveau point dans la Charte pour la régularisation des personnes sans statut légal.

Änderungsantrag C8 des SIT: Zusätzlicher Punkt unter *Inhaltliche Prämissen und Ziel der gewerkschaftlichen Arbeit*.
Amendement C8 SIT: Point supplémentaire sous *Prémisses thématiques et but du travail syndical*

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. S'il n'y a pas d'opposition, nous l'approuvons tacitement.

- ☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C8 des SIT (stillschweigend).**
- ☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C8 SIT (tacitement)**

Aude Spang : Nous avons reçu deux résolutions sur des thèmes pareils. Il s'agit de la résolution 2 d'Unia et la résolution 6 de la Commission des femmes de l'USS. Alexandrina Farinha nous présente la résolution 2. Alexandrina tu as la parole.

Resolution 2 der Unia: Solidarität mit Sans Papiers Arbeiter*innen! Regulierung jetzt!

Résolution 2 Unia: Solidarité avec les travailleur-euse-s Sans-Papiers! Régularisation maintenant !

Alexandrina Farinha, Unia : Des milliers de personnes vivent invisiblement en Suisse. Leurs vies sont façonnées par l'exploitation et l'insécurité. La xénophobie et le racisme font partie de leur vie quotidienne. L'angoisse d'avoir un problème de santé, l'absence d'un filet de sécurité sociale, la peur de contacter des autorités sont des fardeaux lourdes, qui les accompagnent jour par jour. Pour leurs enfants, les perspectives d'un avenir libre et sans soucis sont assez foncées, même si les enfants peuvent fréquenter l'école. L'invisibilité de leurs parents devient aussi leur invisibilité. Il s'agit des travailleurs et très souvent des travailleuses. Ces sois disant sans-papiers n'ont pas un permis de séjour régulier en conséquence d'une politique migratoire inhumaine et d'une politique économique et exploratoire, basée sur le travail précaire et à bas prix. Des emplois précaires, des conditions de travail abusives, des salaires misérables sont la réalité de ces personnes dans le monde du travail. L'absence de pouvoir revendicative et la peur de demander ces droits humains les rendent vulnérables et facilement exploitable au travail, mais aussi dans d'autres domaines, comme l'habitation où ils doivent

faire face à des logements et des loyers indécents. La conséquence de tout ça est la détresse économique et sociale, un fardeau personnel insupportable et insurmontable. C'est indigne que les travailleuses et travailleurs participent activement à la vie économique et du travail en Suisse, mais qu'elles/ils doivent rester cachés. En connaissant la fragilité de ces personnes, les employeurs peuvent dicter des conditions de travail indignes et leur payer des salaires de misère. Le modèle économique basé sur le travail précaire et à bas prix, qui abuse de la vulnérabilité de ces personnes pour profiter encore plus est inhumain, indigne et démerité d'un Etat de droit ! Comme c'est aussi le cas de la loi de migration, qui oblige des travailleuses et des travailleurs à vivre en Suisse en situation de séjour irrégulière, mais ferme les yeux à leur exploitation.

Aucune personne ne devrait travailler dans un pays et y rester sans-papiers. La correspondance d'un employeur doit être un permis de séjour et ça devrait être une évidence. Il est absolument nécessaire que ces travailleuses et travailleurs soient régularisés. Seule la régularisation peut mettre fin à leur vulnérabilité et exploitation au travail. Seule la régularisation peut leurs données de sécurité sociale et dans le champ de la santé. Seule la légalisation peut garantir leurs droits humains et ceux de leurs enfants. La régularisation est une importante contribution pour un monde de travail juste et équitable, comme il est digne d'un Etat de droit. Nous appelons à des processus de régularisation collective, des procédures simplifiées pour des cas de rigueur, la garantie de l'accès à la justice. Nous revendiquons que les droits humains de toutes, travailleuses et travailleurs et de leurs familles soient respectés et garantis. Je vous appelle donc à soutenir bien fortement la résolution : «Solidarité avec les travailleurs et travailleuses sans papiers. Régularisation maintenant». Soyons solidaires avec nos collègues sans papiers et défendons le principe syndical et humain de l'égalité des droits pour toutes et tous.

Aude Spang : Merci beaucoup Alexandrina. On a reçu un amendement à cette résolution de la part du SIT. C'est Valérie Buchs qui va en parler. Valérie tu as la parole.

Valérie Buchs, SIT : Un petit amendement à cette résolution qui vous êtes proposé par le Syndicat SIT. Vous savez que nous avons eu avec l'opération *Papyrus* à Genève, réussi à régulariser des milliers de personnes et qu'aujourd'hui le travail syndical, par exemple dans l'économie domestique qui consiste à défendre leurs conditions de travail, s'en trouve bien évidemment facilité. Et ça nous permet de récupérer des milliers et des milliers de francs qui leur sont dus. Donc, bien évidemment, à l'image de l'amendement que nous avons proposé et qui a été accepté, nous souhaitons une petite modification à cette résolution. Une petite modification sur les termes qui sont utilisés. Dans le titre on parle de travailleuses sans papiers et on parle des sans-papiers dans l'ensemble du texte. Nous proposons une modification du terme sans papiers et à la place, d'y mettre le terme de personnes sans statut légal ou de travailleuses sans statut légal. Pourquoi ? D'abord, sans papiers, ça rend certaines personnes d'une certaine manière invisible. Et deuxièmement, toutes ces personnes ont des papiers, elles ont des cartes d'identité, elles ont des passeports. Sauf qu'un passeport Philippin pour garder des enfants en Suisse, où un passeport Péruvien pour s'occuper des personnes âgées malades, eh bien, ça ne donne pas droit à un permis de travail et un permis de séjour. Tandis que, bien entendu, un employé de banque super qualifié Philippin, lui aura bien entendu le droit à obtenir un permis de séjour et un droit de travailler. C'est la raison pour laquelle nous vous proposons cette petite modification de mettre dans le titre : Travailleuse sans statut légal, parce qu'on nomme de quoi il s'agit. Et la même chose dans l'ensemble du texte, remplacer les sans-papiers par les personnes sans statut légal.

Aude Spang : Merci beaucoup Valérie pour cette très importante précision. Nous allons voter sur l'adoption de cet amendement. Je vous prie de lever les cartes de vote si vous êtes d'accord.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag des SIT.**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement SIT**

Aude Spang : Merci pour l'adoption de cet amendement. Maintenant on va procéder à l'adoption par l'acclamation de la résolution 2, pour la régularisation des personnes sans statut légal.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig die Resolution 2 der Unia mit Applaus.**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité la résolution 2 Unia avec acclamation.**

Aude Spang: Maintenant c'est Ingrid Kaufmann de la Commission des femmes de l'USS qui nous présente la résolution 6 de la Commission des femmes de l'USS pour une politique de la migration solidaire, bienveillante et digne. Ingrid, tu as la parole.

Resolution 6 der SGB-Frauenkommission: Für eine solidarische, wohlwollende und menschwürdige Migrationspolitik.

Résolution 6 Commission des femmes de l'USS: Pour une politique de la migration solidaire, bienveillante et digne

Ingrid Kaufmann, SGB-Frauenkommission: Was wäre die Schweiz ohne Migrantinnen? Gerade in den Berufen an vorderster Front befinden sich viele eingewanderte Arbeitnehmende, im Gesundheitsbereich, im Verkauf, in der Reinigung, in Brief- und Paketpost bei der Post. Ich arbeite auch seit vielen Jahren als Teamleiterin im Briefzentrum Zürich-Mülligen. In meinem Team und um mich herum am Arbeitsplatz sprechen viele Menschen mit vielen verschiedenen Sprachen. Viele davon sind nicht in der Schweiz geboren. Es sind ca. 50 verschiedene Sprachen. Das Einwanderungsland Schweiz weiss, dass es ohne die Tätigkeit der migrantischen Bevölkerung sofort zusammenbrechen würde. Doch wo ist die Anerkennung dafür? Sie fehlt meistens. Das zeigt sich auch in der Migrationspolitik der Schweiz. Darum heisst der Titel dieser Resolution „Für eine solidarische, wohlwollende und menschenwürdige Migrationspolitik“. Die SGB-Frauenkommission fordert mit dieser Resolution, dass wir die Petition europäischer Frauen für eine wirksame Anerkennung der spezifischen Asylgründe von Frauen, Mädchen und LGBTIQ+-Personen unterstützen. Dass wir die Schweizer Behörden auffordern, die Grenze für geflüchtete Menschen zu öffnen. Wir fordern die Schweiz auf, die Übereinkommen und Empfehlungen der IAO in Bezug auf Arbeitnehmerinnen mit Migrationshintergrund zu unterstützen, sowie die internationale Konvention der Vereinten Nationen zum Schutz der Rechte aller Wanderarbeitnehmerinnen und ihrer Familienangehörigen zu unterstützen. Wir sind gegen die Verschärfungen des Ausländer- und Integrationsgesetzes (AIG), die Armut zu einem Verbrechen macht. Wir fordern, dass die Sozialhilfe kein Grund für eine Nichtverlängerung der Aufenthalts- und Niederlassungsbewilligung ist. Wir fordern ein Recht auf Staatsbürgerschaft mit aktivem und passivem Stimm- und Wahlrecht für alle, die hier leben und wohnen. Liebe Kolleginnen, setzen wir mit dieser Resolution ein wichtiges Zeichen für die migrantische Bevölkerung und die geflüchteten Menschen. Solidarität mit allen Frauen dieser Welt!

Sprechchor: Solidarité avec les femmes du monde entier !

Aude Spang : Merci beaucoup Ingrid. Vous voyez que la résolution 6 dans son premier volet de pointe, parle d'une pétition féministe européenne que nous soutenons. Cette pétition féministe est imprimée et vous la trouvez sur les tables au fond. C'est très important de la signer, comme ça on peut récolter déjà un certain nombre des signatures aujourd'hui. C'est aussi important de prendre avec vous des feuilles et à faire signer autour de vous et de les renvoyer à l'adresse qui est mentionnée. Cette campagne est lancée maintenant et elle va durer 6 mois. C'est important de la faire signer le plus largement possible parce que ce n'est pas seulement en Suisse, c'est en travers tout l'Europe que ça se passe. Par rapport à cette résolution, on a une demande de prise de parole de la part de Dilek Aykan d'Unia. Dilek tu as la parole.

Dilek Aykan, Unia : Je suis journaliste kurde et actuellement réfugiée en Suisse. L'état turc mène une guerre acharnée contre les Kurdes, y compris hors des frontières de la Turquie, et dans ce contexte, il accroît de jour en jour son occupation en Syrie et en Irak. Le Rojava et le sud du Kurdistan, le camp de réfugiés de Maxmûr ainsi que Shengal (Sinjar) sont bombardés sans arrêt par des bombardiers turcs et des véhicules aériens sans pilote armés (UAV). A cause des bombardements, des dizaines de milliers de personnes quittent leurs lieux de vie. Des migrations internes et externes surviennent, et de nombreuses personnes meurent et sont blessées. Aujourd'hui, à la frontière polonaise, plus de 3'500 réfugiés, pour la plupart des Kurdes, attendent de l'aide sans eau ni nourriture. La Pologne compte plus de 15'000 soldats stationnés à la frontière. Les pays utilisent les personnes comme un outil de leurs politiques. Le Congrès de femmes de l'USS défend la paix contre la guerre, défend la vie libre contre les frontières, défend l'écologie contre les produits chimiques. Beaucoup des femmes et des enfants

qui fuient la guerre, la violence, la persécution dans leurs pays puissent se réfugier en Europe. Le Congrès des femmes de l'USS demande de la Suisse, de s'engager pour une politique humaine et respectueuse des droits fondamentaux pour toutes et tous aux frontières de l'espace Schengen. La situation à la frontière de Biélorussie est précaire, parce qu'avec l'hiver, il y a des gens qui congèlent et meurent de faim et soif. Le Congrès des femmes de l'USS appelle aux autorités suisses pour qu'elles s'engagent à fin d'aider ces gens désespérés à la recherche d'un abri sécurisé. La Suisse doit s'engager à la défense des valeurs humanitaires des quels elle est fière et accueillir des gens qui ont en besoin. La femme, la vie, la liberté !

Aude Spang : Merci beaucoup Dilek pour cette très importante prise de parole. Merci beaucoup pour tout le travail qui a été fait pour cette résolution et bien sûr pour l'amendement qui a été proposé. Ce sont des positions très importantes et fortes qu'on doit comme syndicat prendre en compte, donc c'est magnifique qu'on puisse parler de ça aujourd'hui. Je vous propose maintenant d'adopter cette résolution par acclamation.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig die Resolution 6 der SGB-Frauenkommission mit Applaus.**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité la résolution 6 Commission des femmes de l'USS par acclamation.**

Aude Spang : On repasse maintenant aux amendements à la Charte. On est à l'amendement C9 d'Unia qui demande plus des ressources pour la lutte contre le harcèlement sexuel.

Änderungsantrag C9 der Unia: Mittel zur Bekämpfung der sexuellen Belästigung.
Amendement C9 Unia: Des moyens pour la lutte contre le harcèlement sexuel

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de cet amendement. S'il n'y a pas d'opposition, je vous propose de l'adopter tacitement.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C9 der Unia (stillschweigend).**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C9 Unia (tacitement)**

Aude Spang : Nous continuons avec l'amendement C10 d'Unia qui propose de ne se pas se limiter sur la sensibilisation, mais de former les syndicalistes au féminisme.

Änderungsantrag C10 der Unia: Für eine feministische Ausbildung.
Amendement C10 Unia: Pour une formation féministe

Aude Spang : On a discuté cet amendement au sein de la Commission des femmes de l'USS et on a une contreproposition qui est, de non seulement sensibiliser, mais aussi de former. Parce que les deux aspects sont importants. Donc, la proposition de la Commission des femmes de l'USS c'est d'accepter cette proposition avec en gardant sensibilisés, mais en ajoutant «former» également. Si vous êtes d'accord avec la proposition de la Commission des femmes de l'USS, je vous prie de lever votre carte de vote.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig den Änderungsantrag C10 der Unia (mit dem Antrag der SGB-Frauenkommission)**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité l'amendement C10 Unia (avec la proposition de la Commission des femmes de l'USS)**

Aude Spang : Nous passons maintenant à l'amendement C11 du SSP qui demande de changer les points 12 et 14 de la Charte et de biffer une phrase.

Änderungsantrag C11 des VPOD: Punkt 12 und Punkt 14 austauschen und Streichung von folgendem Satz (Punkt 12): *«Bei Themen, die von statutarischen Kommissionen behandelt werden, bezieht das SGB-Sekretariat diese mit ein».*

Amendement C11 SSP: Echanger point 12 et 14 et biffer la phrase suivante: *« Pour les thèmes traités par les commissions statutaires, le Secrétariat de l'USS implique les dites commissions »*

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS recommande l'adoption de la proposition, mais sans biffer la phrase. On a une prise de parole de Monique Monbaron de Syndicom par rapport à cet amendement. Monique, tu as la parole.

Monique Monbaron, Syndicom: Es ist wichtig, dass auch wir Frauen die Chance bekommen und gefördert werden. Sei es für das Digitale und auch für die weitere Förderung, damit wir unser Wissen erweitern und stärken und auch davon profitieren können. Wenn uns die Chance gegeben wird, müssen wir sie aber auch nutzen. Darum : nutzt es!

Aude Spang : Merci beaucoup Monique pour cette prise de parole. Donc, comme je vous ai dit, la Commission des femmes de l'USS vous propose d'accepter l'amendement C11, mais sans biffer la phrase. Si vous êtes d'accord avec la proposition de la Commission des femmes de l'USS, je vous prie de lever vos cartes de vote

☐ Die Delegierten genehmigen den Änderungsantrag C11 des VPOD mit 1 Gegenstimme und 11 Enthaltungen (mit Antrag der SGB-Frauenkommission,-den Satz nicht zu streichen).

☐ Les déléguées adoptent l'amendement C11 SSP avec 1 voix contre et 11 abstentions (avec la proposition de la Commission des femmes de ne pas biffer la phrase)

Aude Spang : On passe maintenant à deux amendements qui souhaitent ajouter un point sur la question de la Commission des femmes de l'USS à notre Charte. L'amendement C12 du SSP propose d'augmenter le pouvoir de la Commission des femmes de l'USS et il y a la Commission des femmes de l'USS elle-même, qui vous propose dans l'amendement C13 de changer son nom à „Commission féministe de l'USS“ / „Feministische Kommission des SGB“.

Änderungsantrag C12 des VPOD: Neuer Punkt für die Charta + C13 Frauenkommission (Co-Präsidium): Neuer Punkt im Abschnitt „Inklusive Funktionsweise der Gewerkschaften“ der Charta – Namenswechsel für die SGB-Frauenkommission in „Feministische Kommission des SGB“.

Amendement C12 SSP: Nouveau point pour la charte + C13 Commission des femmes (Co-présidence): Nouveau nom dans un nouveau point de la partie „Fonctionnement inclusif des syndicats“ de la charte – La Commission femmes USS change son nom et devient „La Commission féministe USS“.

Aude Spang : C'est vrai qu'on est maintenant un peu dans une nouvelle aire et de parler encore et toujours de la Commission des femmes de l'USS c'est un peu une ancienne manière de penser la lutte féministe. La Commission des femmes de l'USS a discuté ces deux propositions et elle est d'opinion qu'on peut très bien combiner ces deux revendications et puis ajouter un nouveau point à la Charte. On fera le changement de nom. Il faudra bien sûr aussi le faire officiellement dans les règlements et dans les statuts. Cela se fera avec le prochain Congrès de l'USS. Mais, on peut déjà commencer à utiliser ce nouveau nom, sauf dans des documents officiels. Cela suivra ensuite, mais l'idée est là. Donc vous avez la proposition combinée. C12 et C13. Nous avons une prise de parole de Monika Glauser de Syndicom. Monika, tu as la parole.

Monika Glauser, Syndicom: Ich spreche zum Thema Namensänderung der SGB-Frauenkommission in Feministische Kommission des SGB. Ich bin absolut dafür und das aus einem ganz wichtigen Grund: Ich habe grössten Respekt vor der LGBTIQ+-Bewegung und auch der Transgender-Thematik. Es ist absolut notwendig, diese Namensänderung vorzunehmen, damit die Gewerkschaften in eine moderne und zeitgemässe Erkenntlichkeit gesetzt werden. Immerhin leben wir in einer sehr grossen Wohn- und Lebensgemeinschaft und die nennt sich Bevölkerung der Schweiz.

Aude Spang : Merci beaucoup Monika pour ta prise de parole. Il y a Sarah Flores d'Unia qui a une question.

Sarah Flores, Unia : Merci beaucoup pour la proposition de la Commission des femmes de l'USS de changer le nom. J'aimerais savoir si ça ouvre la porte pour la participation des hommes ?

Aude Spang : Au sein de la Commission des femmes de l'USS on n'a pas discuté autre chose que le changement du nom. C'est **seulement** un changement de nom, ni un changement de fonctionnement, ni de la composition, ni du statut.

La Commission des femmes de l'USS vous recommande d'adopter les amendements C12 et C13. Si vous êtes d'accord avec l'ajout de ce nouveau point concernant la Commission féministe de l'USS qui est proposé pour la Charte, je vous prie de le montrer avec vos cartes de vote.

☐ Die Delegierten genehmigen die Änderungsanträge C12 des VPOD und C13 der SGB-Frauenkommission mit 4 Gegenstimmen und 9 Enthaltungen.

☐ Les déléguées adoptent les amendements C12 du SSP et C13 de la Commission des femmes de l'USS avec 4 voix contre et 9 abstentions

Aude Spang : La Commission des femmes de l'USS devienne donc désormais la Commission féministe de l'USS.

On a fait le tour des amendements, on a une Charte qui s'est bien complétée et puis qui est un très bel outil. Je propose que nous adoptions cette Charte révisée avec une grande salve d'applaudissements et que nous l'envoyons à tous les syndicats de l'USS.

☐ Die Delegierten genehmigen einstimmig die Charta mit einem grossen Applaus.

☐ Les déléguées adoptent à l'unanimité la Charte avec une grande acclamation

Aude Spang : Merci beaucoup. C'est sûr que c'est quelque chose symboliquement très fort. Quatre ans après le dernier Congrès des femmes de l'USS, qui a mené à la plus grande mobilisation sociale dans l'histoire de la Suisse, on se retrouve au prochain Congrès à définir une Charte pour un syndicalisme féministe. Cela montre ce qu'on veut porter comme lutte à l'extérieur, mais aussi qu'est-ce qu'on attend de nos syndicats. Que-ce qu'on veut à l'intérieur ? Qu'est-ce qui doit changer encore ? C'est dans la continuité de la grève féministe que cette Charte a été écrite. C'était un gros travail. Merci vraiment à toutes les personnes qui ont participé à l'élaborer. On n'est maintenant pas à un point où on s'arrête et qu'on a simplement un papier - il ne s'agit pas d'un papier, il s'agit d'un outil qu'on se donne. On donne la mission à l'USS de nous écouter. Donc, comme on disait hier, de ne pas nous reléguer dans le point divers, mais de vraiment nous mettre au centre de la lutte syndicale. Les questions féministes, les féministes ne sont pas seulement une affaire de femmes, c'est ça qu'on a dit avec la grève féministe, c'est ça qu'on dit avec cette Charte aujourd'hui. Donc, pour nous, c'est non seulement une mission qu'on donne à l'USS, mais c'est aussi un outil qu'on va utiliser dans nos syndicats pour montrer la volonté des femmes syndicalistes en Suisse et des féministes envers le syndicalisme. Donc, c'est quelque chose de très important.

Maintenant on va avoir un moment de mise au propre de cette Charte. Plus tard on va la remettre à Pierre Yves Maillard.

Pendant que l'équipe de l'USS met au propre cette Charte avec les différents changements, on va encore nous occuper de la dernière résolution du 14^{ème} Congrès des femmes de l'USS. Il s'agit de la résolution 3 d'Unia, qui demande une meilleure protection des délégué-e-s syndicaux*ales. Un sujet très important qu'on a aussi évoqué, notamment hier dans l'atelier 1. C'est Clotilde Pinto, d'Unia qui nous présente cette résolution. Clotilde, tu as la parole.

Resolution 3 der Unia: Für einen besseren Schutz von Gewerkschaftsdelegierten. Résolution 3 Unia: Pour une meilleure protection des délégué-e-s syndicaux*ales

Clotilde Pinto, Unia Vaud : Je me présente devant vous pour défendre la résolution pour une meilleure protection des délégué-e-s syndicaux-a-l-s. Cette même résolution a été acceptée par le Comité femmes d'Unia Vaud et par la suite dans le Comité national d'Unia. Pourquoi c'est important de l'accepter ? Je vous demande toute votre soutien solidaire, parce que ça fait quelques années que nous discutons de cela, et jusqu'à présent rien n'est fait. Nous devons le faire aussi pour rendre hommage à toutes et tous les délégué-e-s qui se sont fait licencier alors qu'ils/elles ne faisaient que leur travail, informer et protéger leurs collègues. Une meilleure reconnaissance pour toutes ces personnes qui s'engagent chaque jour, me semble plus que judicieux et aussi une meilleure visibilité ainsi qu'une meilleure, plus grand envie à des nouveaux/nouvelles membres. Et là les syndicats ont tout à gagner au niveau du recrutement et protection de ces personnes-là. N'oublions pas non plus que notre pays s'est trouvé sur la liste noire de l'OIT et ça ce n'est pas l'image que nous voulons donner aux autres pays. Nous devons arrêter ceci et au plus vite. Nous avons tous les outils pour bien faire, alors faisons-le. C'est pour toutes ces raisons là que je vous demande de soutenir cette résolution et la mettre en pratique, pour le bien de toutes et tous. Au nom du Groupe des femmes de la région Unia Vaud je vous demande d'accepter cette résolution.

Aude Spang : Merci beaucoup Clotilde. Nous allons maintenant voter sur cette dernière résolution de notre 14^{ème} Congrès, la résolution 3 d'Unia. Celles qui souhaitent l'adopter cette résolution lèvent leurs cartes de vote.

☐ **Die Delegierten genehmigen einstimmig die Resolution 3 der Unia.**

☐ **Les déléguées adoptent à l'unanimité la résolution 3 Unia**

Grussbotschaft und Entgegennahme der Charta: Pierre-Yves Maillard, Präsident des SGB

Mot de bienvenue et acceptation de la Charte : Pierre-Yves Maillard, président de l'USS

Aude Spang : La Charte pour un travail syndical féministe est maintenant révisée et prête et nous pouvons la remettre au président de l'USS, Pierre-Yves Maillard. Je prie Pierre-Yves Maillard et les co-présidentes de venir sur le podium pour la remise de la Charte.

La Charte est remise à Pierre-Yves Maillard avec des salves d'applaudissements

Aude Spang : Cher Pierre-Yves, comme tu as compris en nous entendant toute cette matinée, de recevoir cette Charte à l'intention du Congrès de l'USS est une grosse charge et une grande responsabilité. Ce sont les attentes des féministes envers leurs syndicats et envers les centrales syndicales, comment les choses peuvent maintenant évoluer et dans quelle direction il faut aller pour qu'on puisse être toujours plus forts et fortes ensemble.

Pierre-Yves je te passe la parole pour t'adresser aux femmes dans la salle.

Pierre-Yves Maillard: Es freut mich sehr, heute bei euch sein zu können und ich danke euch ganz herzlich für die Einladung. Es gäbe zu vielen Themen so viel zu sagen. Die Zeiten, die wir erleben, sind so anspruchsvoll und fordern von uns allen so viel Engagement, dass ich mich auf das Wichtigste konzentriere und das heisst: Kampfgeist. Den Kampfgeist, den wir heute in diesem Saal spüren können, den Kampfgeist, den wir am 14. Juni 2019 in der ganzen Schweiz so stark spüren konnten. Ebenso konnten wir ihn am 18. September 2021 und am 30. Oktober 2021 spüren. Es ist dieser Kampfgeist, den wir in den nächsten Wochen und Monaten existenziell brauchen werden.

Nous sommes à la veille des décisions du Parlement parmi les plus scandaleusement injustes à l'égard des femmes de l'histoire de ce pays. Dans quelques semaines, le Parlement fédérale va discuter d'une réforme de l'AVS. Et cette réforme de l'AVS marquera le recul le plus important des prestations

d'assurance vieillesse pour les femmes que nous avons vécu depuis la création de l'AVS. Mais au même temps, la droite majoritaire en commission, a décidé des cadeaux fiscaux pour les 15% les plus riches du pays par des déductions supplémentaires pour le 3^{ème} pilier, qui représentent à un peu près la même économie que l'économie qu'il espère faire avec la hausse de l'âge de la retraite. La droite a prévu non seulement d'augmenter l'âge de la retraite des femmes jusqu'à 65 ans, mais elle a prévu aussi d'augmenter les déductions possibles pour le 3^{ème} pilier et comme je l'ai le déjà dit, les sommes sont presque les mêmes quand on fait l'évaluation nette des impacts financiers. Cela veut dire qu'il ne s'agit pas d'un problème de financement. On veut augmenter l'âge de la retraite des femmes pour des raisons purement idéologiques, parce qu'on veut s'attaquer aux prestations sociales, parce que le néolibéralisme, malheureusement, continue de plus belle. La crise Covid que nous vivons n'a pas marqué une pause dans le néolibéralisme. Il est malheureusement dans beaucoup de gouvernements géré avec autoritarisme et sans remettre en cause les principes néolibéraux qui, notamment, ont affaibli le service public et particulièrement le service public de santé. Et ça continue. On ne change rien aux politiques néolibérales sur le service public et on continue et on accélère dans la mise en cause des droits sociaux et notamment des droits à la retraite. C'est ça le programme. Il y a une majorité dans ce pays qui veut normaliser la Suisse. La Suisse leur fait un peu honte, parce qu'elle n'a toujours pas augmenté son âge de retraite. Alors vraiment, ils veulent, cette fois, à tout prix, qu'on comprenne qu'il faut accepter l'augmentation de l'âge de la retraite. Chères collègues, nous avons proposé au Parlement une autre modification, c'est de consacrer à l'AVS au minimum le produit des taux négatifs de la Banque nationale suisse, BNS. Cela ferait près de 20 milliards de francs. C'est deux fois plus ce que rapporte la hausse de l'âge de la retraite des femmes. Eh bien ça non, on ne veut pas le faire. On peut donc augmenter l'âge de la retraite des livreuses de Smood et leur faire travailler une année de plus. Mais on ne peut pas toucher aux taux négatifs de la BNS. Voilà ce qui nous révolte et voilà ce qui va nécessiter notre engagement et notre combativité. La droite est en train de mettre en pièces également le compromis sur la LPP que nous avons négocié et qui aurait amélioré au moins les petites retraites des femmes, notamment celles qui travaillent à temps partiel. Apparemment ça aussi, c'est encore trop. La droite est en train de combattre ces maigres améliorations. Chaque année, il y a 8 milliards de francs d'heures de garde d'enfants fournis par les grands-parents. Si on augmente l'âge de la retraite des femmes, on perdra évidemment une partie substantielle de ces 8 milliards. Cela aussi, cette économie-là, ils ne veulent pas la compter dans le calcul. Ils sont dans un forcing idéologique. Et surtout, Chères collègues, j'aimerais vous dire, qu'ils préparent déjà la suite. En ce moment même, le Conseil fédéral discute de l'initiative des Jeunes PRL. Cette initiative est finalement une initiative de toute la droite suisse qui prévoit d'augmenter tout de suite l'âge de la retraite à 66 ans pour tous, hommes et femmes, et qui prévoit ensuite un mécanisme d'augmentation des âges de retraite lié à la croissance de l'espérance de vie. Si dans les années 70, nos anciens, nos grands-parents, FDP, CVP, SP, tous avaient raisonné comme eux d'aujourd'hui, savez-vous à quel âge serait notre âge de retraite AVS aujourd'hui ? Il serait à un peu près de 70 ans. Dans les années septante, le Parlement a décidé de doubler les rentes. Mais si à l'époque, à la place de doubler les rentes, le Parlement avait raisonné avec l'esprit étroit de la droite bourgeoise d'aujourd'hui et introduit un mécanisme du type Jeune PRL, notre âge de retraite AVS aujourd'hui sera de 71 ans. Si la droite dans les années 70 avait raisonné comme elle raisonne aujourd'hui, nous aurions, en plus d'un âge de la retraite beaucoup plus haut, des rentes deux fois plus basses. La question est : Est-ce que la Suisse n'est pas assez riche, n'est pas prospère avec les décisions prises dans les années septante ? Alors pourquoi la logique qu'on avait dans les années septante ne serait plus possible aujourd'hui ? Alors que nous sommes plus riches aujourd'hui que dans les années septante. C'est ça les questions qu'on va devoir débattre. Chères collègues, nous sommes face à un moment absolument historique. C'est pour ça que nous aurons besoin d'une extraordinaire combativité – Kampfgeist. Le même Kampfgeist que j'ai ressenti jeudi soir quand je suis allé soutenir les grévistes de Smood sur le piquet de grève à Lausanne.

Pour finir, je vais vous raconter une toute petite histoire. Ce jeudi soir à Lausanne, il y avait une femme qui m'a dit : «Vous savez, Monsieur Maillard, je suis asthmatique et quand je dois faire les étages pour amener les sacs Migros, je m'épuise parce que dans beaucoup d'immeubles, il n'y a pas d'ascenseur. Je me fatigue, je ne pas de souffle». Et le hasard a voulu, que ce jeudi-là, j'étais avec ma fille au secrétariat d'Unia, à l'occasion de la journée où les filles accompagnent les papas pour oser tous les métiers. J'étais avec elle au secrétariat d'Unia et cette femme était aussi là avec sa fille, qui l'avait accompagné le matin pour faire les livraisons. Elle lui a dit – une petite fille de 10 ans – «Maman, je vais faire beaucoup d'études pour que je puisse gagner beaucoup d'argent pour que tu n'as pas plus besoin de continuer à

faire ce travail». Cela, c'est la combativité de ces enfants, de ces femmes et c'est la réalité sociale que nous vivons dans ce pays. Nous avons besoin comme syndicats, d'être aux côtés de ces gens qui luttent parce que c'est ça qui est en jeu. C'est la dignité au travail, l'espoir des petites filles, l'espoir des petits garçons de vivre dans une Suisse plus juste, plus sociale. Voilà pourquoi il nous faut que votre Kampfgeist touche toute l'organisation syndicale et je vous remercie beaucoup pour votre engagement. Merci beaucoup.

Abschluss SGB-Frauenkongress 2021 Conclusion du congrès des femmes de l'USS 2021

Aude Spang : Merci beaucoup Pierre-Yves pour ces mots que nous allons prendre avec nous et je te remets avec beaucoup de plaisir un petit cadeau.

Sprechchor. C'est toujours non 65 ans, c'est toujours non 65 ans !....

Aude Spang : Ceci nous amène à la fin du 14^{ème} Congrès des femmes de l'USS. Avant qu'on parte toutes et qu'on file prendre le train pour rentrer à la maison, on a bien sûr quelques points finaux à mettre.

Je vous informe volontiers du calendrier féministe jusqu'à la fin de l'année 2021. On a quelques événements féministes qui nous attendent.

- Le 25 novembre 2021, en plus que c'est la Journée de lutte internationale contre les violences sexistes et sexuelles, aura lieu le colloque juridique de l'USS à Berne, qui se consacrera sur le thème spécifiquement de la loi sur l'égalité. Vous trouvez un flyer au fond de la salle. Inscrivez-vous. Ce colloque est bien pour quiconque, pour les juristes, pour les secrétaires syndicales et les militantes.
- Le 11 décembre 2021, le groupe *Le Collectif Ni Una Menos* appelle à une manifestation nationale contre les féminicides. Cette manifestation aura lieu à Zurich à 14h, à la Helvetiaplatz, qui s'appelle désormais *Ni Una Menos Platz*. Soyez présentes, venez nombreuses, venez avec vos groupes femmes syndicaux. Une manifestation contre les féminicides, ce n'est pas souvent, mais c'est extrêmement important. On a parlé hier des 25 féminicides cette année jusqu'à aujourd'hui. C'est une catastrophe contre laquelle il s'agit de montrer notre colère.

Maintenant c'est le moment de dire MERCI. Il y a bien entendu quelque chose qu'on connaît beaucoup comme femmes : C'est ce qu'on appelle le travail invisible. Ce sont les personnes qui font le travail qu'on reconnaît relativement peu. On en a bien entendu un certain nombre de ces personnes avec pendant ce Congrès. A toutes ces personnes un très grand merci.

Une personne, qui a été très importante pour l'organisation de ce Congrès et que vous n'avez pas entendu parler durant ce weekend et que vous avez vu très peu, c'est Juliet Harding du secrétariat de l'USS. J'aimerais vous demander une grande salve d'applaudissements pour elle. Juliet, merci beaucoup pour ce travail exceptionnel que tu as réalisé, et qui a permis le déroulement incroyable de ce fantastique Congrès des femmes de l'USS.

On a une autre personne qui travaille beaucoup dans l'ombre, mais qui était assise avec nous, c'est Regula Bühlmann, secrétaire de la Commission de femmes de l'USS. Merci Regula pour ton engagement et tout le travail.

Je tiens à remercier aussi l'équipe de l'USS, et l'équipe de la communication.

Un autre merci spécial va à Elisabeth Soucek. Elisabeth a passé le cap des 40 ans à l'USS. Ce Congrès des femmes, c'est son dernier Congrès avant la retraite. Merci beaucoup Elisabeth pour tout ce que tu as fait.

Merci aussi à Verena Loembe pour le Procès-verbal.

Merci à toutes les intervenantes fantastiques qui ont participé aux ateliers et aux tables rondes.

Merci évidemment à d'autres personnes très invisibles, mais absolument nécessaires qui sont les interprètes.

Merci aussi au personnel du Gurtenpark, qui a été d'une grande aide.

Merci à la technique pour tout le soutien derrière les coulisses.

Pour leur soutien financier, on remercie la commune de Köniz et la ville de Berne, le canton de Berne et la Coop.

Et puis, bien entendu, avant tout, merci à vous toutes parce que ce Congrès n'existe pas, si vous n'êtes pas là, si vous ne discutez pas, si vous ne faites pas des propositions, si vous n'avez pas faits des contre-propositions et des amendements. Donc, merci pour les réflexions. Merci pour le travail. Merci pour la participation. Bravo à tout le monde.

Le prochain Congrès féministe aura lieu en 2025, après une nouvelle grève féministe.

Maintenant, on vous invite à terminer en chanson. On a plusieurs fois crié en français, donc on va terminer dans cette note là aussi pour la chanson du Congrès. On a distribué hier les paroles de la chanson «La Lega», variante française, qui a été beaucoup chantée pour la grève féministe le 14 juin 2019.

Après la chanson, on se dira au revoir et le Congrès sera clos.

Schluss des SGB-Frauenkongresses um 13.10 Uhr

März 2022

Für das Protokoll: Verena Loembe